BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGINS MILITAIRES

HORS SÉRIE

N°28

GROßDEUTCHLAND
HERMANN GÖRING
FELDHERRNHALLE
LEIBSTANDARTE

PANZER D'ÉLITE

BATAILLES & BLINDÉS – HORS SÉRIE N°28 JUILLET – AOÛT 2015

PANZER D'ÉLITE

PAR YANN MAHÉ, DIDIER LAUGIER & VINCENT BERNARD // PROFILS M. FILIPIUK

- SOMMAIRE -

01 *PANZER-KORPS* « GROßDEUTSCHLAND » — P. 4
L'ÉLITE DE LA *HEER*

02 *FALLSCHIRM-PANZER-KORPS* « HERMANN GÖRING » — P. 32
LA GARDE PRÉTORIENNE DU *REICHSMARSCHALL*

03 *PANZER-KORPS* « FELDHERRNHALLE » — P. 86
LA VITRINE COMBATTANTE DE LA *STURM-ABTEILUNG*

04 *SS-PANZER-KORPS* « LEIBSTANDARTE » — P. 102
LA GARDE RAPPROCHÉE DU FÜHRER

Rédaction : redaction@caraktere.com
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : en cours
Dépôt légal (BNF) : à parution

ISSN : 1950-8751

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 60 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Correctrice : Béatrice Watellier
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Malgosia Mioduszewska, Aurélien Ricard, Nicolas Bélivier, Valérie Deraze

Relations clients : Élizabeth Teuma Lena

Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par /
Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

INTRODUCTION

Großdeutschland » (« GD »), « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (« LSSAH »), « Feldherrnhalle » (« FHH »), « Hermann Göring » (« HG »), quatre formations d'élite précocement liées au régime national-socialiste et soumises à des critères de sélection drastiques (condition physique parfaite, taille minimale et casier judiciaire vierge requis) qui, de la taille d'un simple régiment, ont, au gré de leurs exploits sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, été élevées au rang de division mécanisée, puis de corps blindé.

Le premier régiment est lié au chancelier du *Reich* – depuis janvier 1933, Adolf Hitler –, dont il est chargé de la protection personnelle en sa qualité d'homme puis de chef d'État, *a fortiori* lorsqu'il devient commandant en chef des forces armées. Recrutant sur tout le territoire du *Reich* sans tenir compte des *Wehrkreise* (régions militaires par lesquelles s'effectue le recrutement), le « Großdeutschland » rassemble les meilleurs éléments et représente à ce titre l'élite de la *Heer*, l'armée de Terre allemande. Le « Leibstandarte SS Adolf Hitler », relevant de la *SS*, assure lui aussi la protection rapprochée d'Hitler, mais en tant que chef du parti nazi et *Führer* du peuple allemand, ses missions finissant par supplanter celles du *Wach-Bataillon* « Berlin » du « GD ». Le « Feldherrnhalle » est quant à lui formé à partir du *SA-Wachstandarte* « FHH », la fine fleur des « Chemises brunes », gros bras faisant office de service d'ordre du parti nazi et concurrents malheureux des *SS*. Après la purge de la « Nuit des longs couteaux », ce régiment sert d'unité d'apparat à la *SA* et alimente plusieurs formations combattantes de la *Heer*. Enfin, la « Hermann Göring », constituée au départ comme unité de choc de la police, s'est muée en garde prétorienne du commandant en chef de la *Luftwaffe*, l'*Alte Kamerad* Hermann Göring, dauphin du *Führer*.

Le creuset et l'évolution de ces quatre formations d'élite sont si similaires, leur fidélité au régime si indéfectible (comme le démontre le *Wach-Bataillon* « Berlin » lors de l'attentat du 20 juillet 1944), leur conduite au feu si exemplaire (d'un point de vue militaire ; éthique, il en est autrement) que le Haut commandement allemand décide, à partir de l'automne 1944, face à l'effritement de la puissance offensive des *Panzer-Divisionen*, de les dédoubler afin de constituer des *Panzer-Korps* calqués sur les corps blindés et mécanisés soviétiques : les *Panzer-Korps neue Art*. Avantagés par la parfaite homogénéité de leurs divisions, ces derniers ponctionnent les personnels spécialisés et les unités logistiques et de service de celles-ci dans un souci de rationalisation des effectifs et des matériels, mais aussi afin de les tenir aussi loin que possible de la ligne de front – tout en les tenant rapidement à disposition – de sorte à éviter les pertes inutiles. *Panzer-Korps* « Großdeutschland », « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Feldherrnhalle », « Hermann Göring » vont ainsi jouer les « pompiers du front » et engranger des succès tactiques jusqu'au dernier jour de la guerre. Seul le *Führer-Panzer-Korps*, dont la formation a été ordonnée par Hitler en avril 1945 par réunion de la *Führer-Begleit-Division* et de la *Führer-Grenadier-Division* (des unités « GD »), ne verra jamais le jour. ■

Magnifique portrait d'un *Leutnant* de la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » posant à l'écoutille de son Tiger I durant la bataille de Koursk. L'insigne métallique, avec les initiales gothiques entrelacées G et D, est épinglé sur ses pattes d'épaule. On devine la bande de bras de l'unité sur le bas de la manche droite de sa veste. Cette dernière est rentrée dans le pantalon, une habitude qu'ont pris bon nombre de *Bordführer* (chefs de char) pour ne pas rester coincés dans la tourelle en cas d'évacuation.
© ECPA-D/France/1943/Deaman

PANZER-KORPS « GROßDEUTSCHLAND »

L'ÉLITE DE LA *HEER*

Großdeutschland

La fin de la Première Guerre mondiale et les exigences des vainqueurs alliés se soldent par la chute de l'empire allemand, auquel succède la république de Weimar. Celle-ci n'est autorisée à entretenir qu'une armée de 100 000 hommes : la *Reichswehr*. Bien que soumise à des conditions drastiques visant à lui interdire toute capacité offensive (pas de chars d'assaut, pas d'armes chimiques, pas d'artillerie lourde), celle-ci se doit d'être représentée lors des cérémonies et autres défilés.

PAR DIDIER LAUGIER

DES ORIGINES À L'*INFANTERIE-REGIMENT* « GROßDEUTSCHLAND »

C'est dans ce but qu'est mise sur pied une unité d'apparat : la *Wachtruppe Berlin* (unité de la garde). Cette formation défile régulièrement dans les rues de Berlin avec sa propre fanfare. Le 24 juin 1921, elle est renommée *Kommando der Wachtruppe*. De sa création à 1936, l'unité va évoluer continuellement pour devenir, le 23 juin 1937, le *Wachregiment* « Berlin », constitué, comme son nom ne l'indique pas, de deux régiments. Berlin, capitale du *III. Reich* et siège du Haut commandement allemand, est son lieu de cantonnement : les parades sont donc fréquentes devant la chancellerie du *Reich*. Le 6 avril 1939, ses effectifs passent à quatre régiments, le recrutement est drastique et se fait, à l'inverse de celui des autres unités s'effectuant par *Wehrkreis* (région militaire), dans l'ensemble du territoire allemand. La taille, la condition physique et la notation des volontaires potentiels sont les éléments primordiaux pour être admis dans le régiment. Ces critères sont bien évidemment à rapprocher de ceux demandés aux candidats d'une autre unité de la garde en pleine ascension : la *SS-Stabswache* « Berlin », qui va devenir sous peu la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le 12 juin 1939, le régiment de la *Heer* change de nouveau d'appellation et devient l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » (en abrégé « GD »). Cette unité se veut être le fleuron de l'armée de Terre allemande et, de troupe d'apparat, elle va devenir une redoutable et prestigieuse formation combattante.

Lorsque débute la campagne de Pologne en septembre 1939, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » n'est pas au complet et, de ce fait, il ne participe pas aux opérations. Seul un échelon qui lui est détaché (le *Führer-Begleit-Kommando*) accompagne et assure la protection du *Führer* lors de ses déplacements sur le front. Ce détachement va dès lors évoluer en parallèle du « Großdeutschland » pendant la guerre (voir encadré de fin d'article).

▲ Un soldat du *Wach-Regiment* « Berlin » (dit aussi « GD ») monte la garde. Il porte la tenue de service courant ; néanmoins, celle-ci se doit d'être impeccable. Il représente, en effet, l'élite de la *Heer*. Pour la division « GD », les critères de sélection sont d'ailleurs aussi drastiques que pour la « Hermann Göring » et la « Leibstandarte » : il faut être en parfaite condition physique, avoir une excellente vue, un casier judiciaire vierge, mesurer au moins 1,70 m. DR

▼ Sur le terrain d'exercices de Grafenwöhr en 1942, ces artilleurs du « GD » s'entraînent au maniement de l'obusier *sIG 33* de *15cm*. Bundesarchiv Bild-146-2006-0057 (o.Ang)

Le 21 octobre 1939, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est opérationnel et à pleins effectifs, soit environ 4 000 hommes. Il est transféré sur le terrain de manœuvres de Grafenwöhr, en Bavière. L'entraînement est poussé au maximum, car son commandant par intérim, l'*Oberstleutnant* Gerhard *Graf* von Schwerin, veut en faire une force d'élite. L'emblème de l'unité est créé à cette période et reprend la silhouette du casque allemand, symbolisant la provenance de ses personnels de toute l'Allemagne. Le 4 avril 1940, la *16./ Sturmgeschütz-Kompanie* est créée avec le personnel de la *Sturmgeschütz-Batterie 640* (première unité de canons d'assaut mise sur pied). Aucune autre formation de la *Heer* de cette taille ne possède alors en propre de *StuGe III*. Une fois encore, seul le *SS-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est équipé de canons d'assaut à cette même période (à partir du 26 avril 1940).

1940 : LA CAMPAGNE DE L'OUEST

Lors du déclenchement de l'opération « Fall Gelb » (invasion des Pays-Bas, de la Belgique et de la France) le 10 mai, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est cantonné le long de la Moselle, près de Bernkastel. Il dépend du *XIX. Armee-Korps (mot.)*, commandé par le *Generaloberst* Guderian, qui comprend également les *1.*, *2.* et *10. Panzer-Divisionen*, le régiment étant d'ailleurs subordonné à la dernière de ces trois formations. Ce corps blindé est le fer de lance de l'offensive allemande : il est chargé de la percée décisive sur la Meuse. La mission confiée au tandem *10. Panzer-Division – Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est de s'assurer du contrôle de la vallée de la Sennois et de Florentville. En parallèle, une action aéroportée (opération « Niwi ») est lancée, au moyen de 400 hommes du *III. Schützen-Bataillon* du « Großdeutschland », sur les arrières du front, dans le secteur de Nives, Witry et Léglise afin de perturber les mouvements des unités belges stationnées dans le triangle Bastogne–Neufchâteau–Martelange. Commandés par l'*Oberstleutnant* Garski, ces *Schützen* doivent être déposés en trois vagues par des avions à décollage et atterrissage courts Fieseler Fi 156 Storch. L'opération est un demi-succès : les *Landser* parviennent à gêner les troupes belges lors de leurs déplacements vers le front, mais les contre-attaques de chars T13 et T15 du 1er régiment de chasseurs ardennais et d'éléments de la 5e DLC (division légère de cavalerie) française coûtent 30 tués et 18 avions aux Allemands. Pour cette opération, l'*Oberstleutnant* Garski se voit attribuer, le 19 juillet 1940, la première Croix de chevalier de la Croix de fer (*Ritterkreuz*) du régiment.

De son côté, le reste de l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est engagé sur l'axe de Witry et se heurte lui aussi aux chasseurs ardennais, puis aux éléments avancés de la 5e DLC française. Le 13 mai, la Meuse est franchie de vive force sur des canots pneumatiques au nord-ouest de Sedan, aux côtés de la *1. Panzer-Division*. La 55e division d'infanterie française est débordée, d'autant que les *StuGe III* prennent une part active à ce combat en appuyant de leurs feux précis la traversée. Le 15, le « Großdeutschland » est sur les hauteurs de Stonne et fait face à plusieurs assauts des blindés de la 3e division cuirassée française, appuyés par le 1er bataillon du 67e régiment de la 3e division d'infanterie marocaine.

▲ Durant l'opération « Niwi », ce Fieseler Fi 156 Storch qui embarquait des hommes du *III. Schützen-Bataillon* a fini sa course dans les arbres. Cette action aérotransportée ne fera pas date, mais vaut tout de même au chef du bataillon (l'*Oberstleutnant* Garski) la première Croix de chevalier de la Croix de fer remise au « Großdeutschland ».
DR

◀◀ page de gauche
Toujours pendant un exercice à Grafenwöhr, un mortier léger *Granatwerfer 36* de *5cm* est en position. Cette arme est peu efficace au demeurant, mais le « Großdeutschland » est globalement pourvu, dès 1942, des meilleurs armements du *III. Reich* ; en témoigne son statut, l'année suivante, qui relève davantage de celui d'une *Panzer-Division*, alors qu'elle n'est officiellement qu'une division de grenadiers.
Bundesarchiv Bild-183-2007-1005-501 (o.Ang)

◀ et ▼ Photos inédites de motocyclistes du « Großdeutschland » chevauchant des side-cars (*Beiwagen*) BMW R12. L'insigne peint (le pentagone intégrant le caractéristique *Stahlhelm* blanc du « GD ») sur le panier et le garde-boue a été très rarement photographié. Et pour cause, il s'agit là de soldats de la toute nouvelle 17e compagnie de motocyclistes incorporée au « GD » en juillet 1940.
Coll. Jim Halley

Les chars de rupture B1bis malmènent le « GD » ainsi que les engins de la *10. Panzer-Division*. Finalement, la *2. Infanterie-Division (mot.)* prend le secteur à son compte et libère les deux unités, qui filent vers l'ouest. Le 18 au soir, à l'issue de ces durs combats, Stonne tombe : certes, les Allemands y dénombrent 33 Hotchkiss H39 et B1bis détruits ou abandonnés, mais la 14e compagnie antichar du « GD » a été durement éprouvée, ses petits canons *Pak 35/36* de *3,7cm* n'ayant aucun pouvoir de pénétration contre la cuirasse des B1bis.
L'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est alors transféré dans le secteur d'Arras et combat aux côtés de la *1. Panzer-Division* et de son homologue de l'Ordre noir, le *SS-Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Le 4 juin, il est de nouveau transféré, au sud d'Amiens, afin de percer la ligne « Weygand », toujours avec la *10. Panzer-Division*. Au bout de deux jours d'engagements, la défense française est transpercée, et le « GD » se lance plein sud. La progression de ce dernier est freinée par des bouchons défensifs, notamment à Grattepanche puis à Flers et à Noyes. Le 15 juin, la Seine est franchie. Quatre jours plus tard, le régiment est à Lyon et y assure des missions de sécurité. C'est dans ce secteur que l'unité se signale par l'exécution de tirailleurs sénégalais. Le 22, la France signe l'armistice. La campagne de l'Ouest aura coûté au « Großdeutschland » 1 108 tués et blessés, soit le quart de ses effectifs. Mais ses rangs sont recomplétés et renforcés, notamment par une compagnie de transport. Le 24 août, privilège octroyé à très peu d'unités de la *Heer*, tous les personnels du régiment reçoivent la bande de bras honorifique « Großdeutschland », qui doit être cousue sur la manche droite de la vareuse. À noter qu'à compter du 4 janvier 1940, l'*Ersatz-Infanterie-Bataillon (mot.) 99* est créé à Neuruppin, en Allemagne. Cette petite unité va servir à former et entraîner le futur personnel des formations dérivées de la « Großdeutschland ». Elle va, elle aussi, connaître beaucoup de changements.

ORDRE DE BATAILLE DE L'*INFANTERIE-REGIMENT* « GROßDEUTSCHLAND » (MAI 1940)

- *Stab* (état-major)
- *I./Schützen-Bataillon* à 3 compagnies d'infanterie, 1 compagnie de MG (mitrailleuses) et 1 compagnie lourde
- *II./Schützen-Bataillon* à 3 compagnies d'infanterie, 1 compagnie de MG (mitrailleuses) et 1 compagnie lourde
- *III./Schützen-Bataillon* à 3 compagnies d'infanterie, 1 compagnie de MG (mitrailleuses) et 1 compagnie lourde
- *IV./Schützen-Bataillon* à 1 compagnie d'artillerie (légère), 1 compagnie d'artillerie (lourde), 1 compagnie antichar, 1 compagnie lourde et 1 batterie de canons d'assaut
- *Nachschub-Kolonne* (ravitaillement) à 4 compagnies

RENFORCEMENT ET « GUERRE ÉCLAIR » EN YOUGOSLAVIE

Le 5 septembre 1940, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » reçoit l'appoint de l'*Artillerie-Abteilung (mot.) 400*, puis celui d'une compagnie de *Pioniere* le mois suivant, avant d'intégrer une compagnie de canons antiaériens en novembre. Le 16 décembre, c'est au tour de l'*Ersatz-Infanterie-Bataillon (mot.) 99* de rejoindre la « Großdeutschland ». Malgré ces renforts conséquents, l'unité conserve toujours sa dénomination de régiment. Durant cette période, la formation est mobilisée successivement pour les opérations « Seelöwe » (débarquement en Angleterre) et « Feliks » (invasion de Gibraltar), mais aucune des deux n'est lancée.

De janvier à avril 1941, le « GD » est transféré sur Vienne pour rejoindre la ville hongroise de Szeged, d'où il est placé sous les ordres du *XXXXI. Armee-Korps (mot.)*. L'invasion de la Yougoslavie sera relativement aisée pour l'unité. Le corps d'armée a pour mission de percer le rideau défensif yougoslave au nord de Vršac, puis de capturer intacts les ponts sur le Danube menant à Belgrade. La campagne des Balkans débute le 6 avril. Le 11, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » et la *SS-Division (mot.)* « Reich » se mettent en route, et la localité de Veliki Gaj est rapidement conquise. À 14h30, le régiment de l'*Oberst* von Schwerin rencontre une forte opposition antichar dans le secteur de Vršac. Il atteint tout de même Uljma en fin de journée, repoussant devant lui des unités yougoslaves vers Alibunar. Le lendemain, le régiment entre dans Pančevo, libre de tout ennemi ; du moins en apparence, car une attaque ayant sérieusement blessé l'un de ses *Landser* se soldera, les 21 et 22, par l'assassinat en représailles de 36 habitants au cimetière de la ville, 18 par pendaison et le même nombre par peloton d'exécution. Plus en avant, les combats se poursuivent, et Belgrade tombe le 12 avril même aux mains de sept motocyclistes du bataillon de reconnaissance de la *SS-Division (mot.)* « Reich », au terme d'un retentissant coup de bluff de leur chef, le *SS-Hauptsturmführer* Fritz Klingenberg. C'est toutefois le « Großdeutschland » qui assure la sécurité dans la capitale yougoslave. Fait méconnu à l'actif du régiment : la remise en service de l'émetteur radio de Belgrade par l'*Oberleutnant* Fabich. C'est cette station qui diffusera et fera connaître à la troupe (mais également aux Alliés) la fameuse chanson « Lili Marleen ».

Le 17 mai, le « GD » est rapatrié en Allemagne, à Freudenstadt-Troppau, afin d'y parfaire son entraînement et de se préparer à l'invasion de l'Union soviétique. À la veille de l'opération « Barbarossa », sa structure est pour le moins hors-norme. Bien que toujours officiellement dénommé régiment, son organisation se rapproche beaucoup plus de celle d'une division d'infanterie motorisée. Le 15 juin, l'*Infanterie-Regiment* « GD » est transféré près de Żelechów (au sud-est de Varsovie), sous l'autorité de la *Heeresgruppe* « Mitte » du *Generalfeldmarschall* von Bock, en prévision de « Barbarossa ».

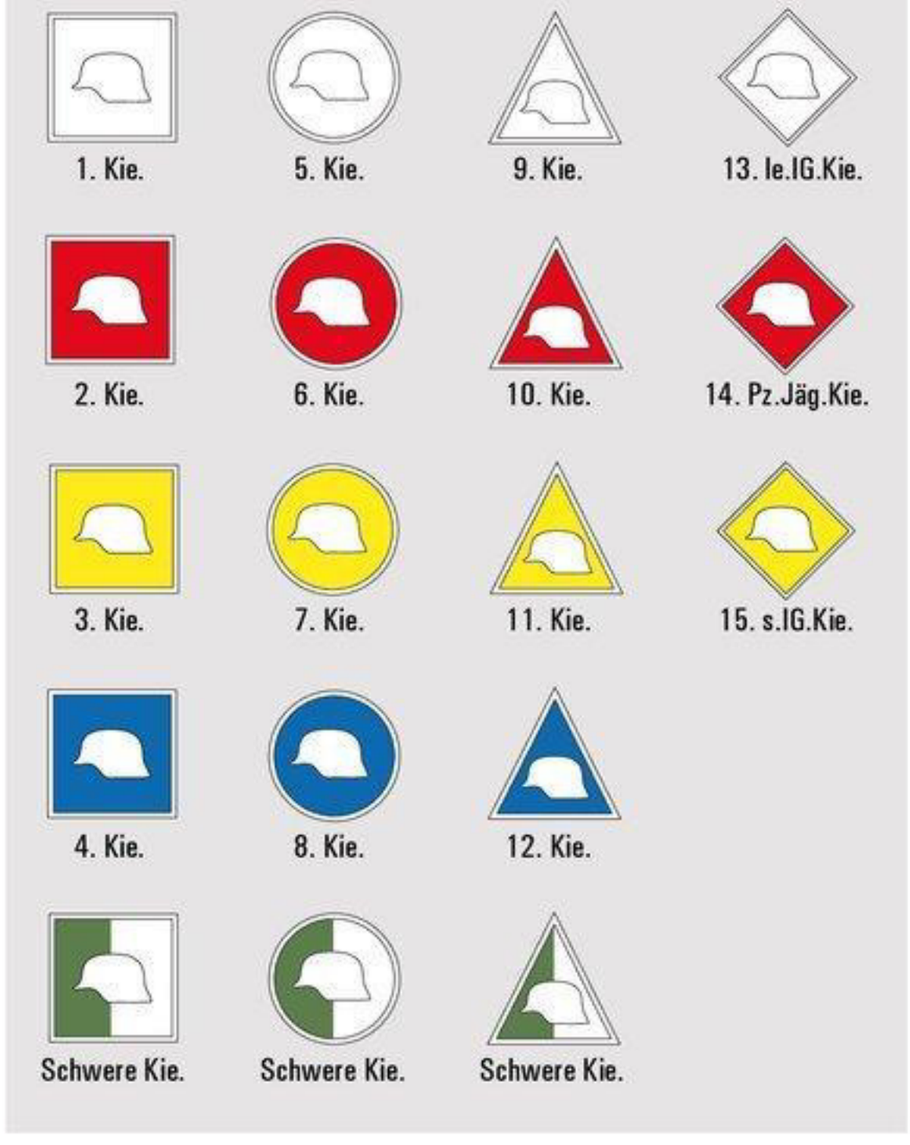
« BARBAROSSA » : L'INVASION DE L'URSS

Le 26 juin 1941, quatre jours après le début de l'offensive de l'Axe, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » franchit la rivière Bug à Janov et appuie la progression de la

De haut en bas :

- Un *StuG III Ausf. A* du « GD » durant la campagne de France. La *16./Sturmgeschütz-Kompanie* va se montrer particulièrement efficace durant la bataille de Villers le 10 mai 1940. DR
- Pendant la campagne de France, deux FCM 36 ont été détruits par les soldats du « Großdeutschland ». AMC # R00451-12
- Les hommes du « GD » ont été pris pour cibles par des civils armés ou des soldats isolés dans la ville de Pančevo durant l'invasion de la Yougoslavie. La réponse est immédiate : en représailles, 18 habitants sont fusillés et 18 autres pendus. DR

INSIGNES DE L'*INFANTERIE-REGIMENT* « GROßDEUTSCHLAND »



7. Panzer-Division. La frontière soviétique (celle de 1939, c'est-à-dire hors Pologne orientale occupée) est traversée le lendemain soir. Le « GD » livre de très durs combats pour réduire l'immense poche de résistance de l'Armée rouge près de Minsk. La ville biélorusse tombe le 6 juillet, ce qui permet au régiment allemand de poursuivre sa progression face à des Soviétiques déterminés à se battre et mourir sur place. Les *Landser* sont surpris par la ténacité des *Frontoviki*. Le régiment franchit la Berezina et découvre les premières atrocités commises sur ses hommes. Dorénavant, il n'y aura que peu de place pour la mansuétude vis-à-vis de l'ennemi.

L'avancée de la *Heeresgruppe* « Mitte » se poursuit malgré les nombreuses contre-attaques russes auxquelles doit faire face le « Großdeutschland » lors de la réduction du saillant d'lelnia, notamment dans les secteurs de Blrin, Lolejevka puis Gluchov. Mais rien ne peut arrêter la progression des Allemands. Aux ordres de l'*Oberst* Walter Hörnlein depuis le 10 août, le régiment d'élite de la *Heer* participe à la bataille de Kiev, puis à la marche sur Moscou. Le 23 octobre, la rivière Soucha est franchie, l'unité avançant vers son objectif : la ville de Toula. Cette localité va devenir le verrou des opérations au sud de la capitale soviétique ; l'Armée rouge va résister pied à pied et la tenir jusqu'au bout. En effet, le « GD » tente de percer les défenses de la ville, aux côtés des *3.* et *4. Panzer-Divisionen*, mais Toula ne sera pas prise. Début décembre, l'hiver russe tant redouté ralentit les opérations : la température de - 40 °C soumet les mécaniques et les organismes à rude épreuve. D'autant que l'Armée rouge, sous l'égide du général Joukov, lance une puissante contre-offensive afin de dégager Moscou le 5 décembre. Le « Großdeutschland » est désormais acculé à des combats défensifs près d'lefremov Bolchov.

▲ Photo inédite d'un *Sd.Kfz. 261* radio flambant neuf de la 17e compagnie motocycliste. Nous ignorons à quoi sert le panneau en bois installé à l'avant, vu que l'épaisseur ne peut jouer le rôle de blindage additionnel au véhicule.
Coll. Jim Halley

◀ Ce *Leutnant* de la désormais division « Großdeutschland » pose devant un canon d'assaut *StuG III Ausf. E*. Est-ce pour autant son blindé ? Les hommes de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » porteront jusqu'à la fin de la guerre la tenue *Feldgrau*, de même coupe que la tenue noire de leurs camarades des blindés. L'homme étant vêtu de cette dernière, il s'agit peut-être d'un récent transfuge.
Coll. Jim Halley

ORDRE DE BATAILLE DE L'*INFANTERIE-REGIMENT* « GROßDEUTSCHLAND » (JUIN 1941)

- 3 *Schützen-Bataillone* (*I./*, *II./* et *III./*) comptant chacun une compagnie lourde (avec 1 section de *Pak* de *3,7cm*, 1 section de canons d'infanterie *leichte Infanteriegeschütz 18* de *7,5cm*, 1 section de pionniers).
- *IV./Schützen-Bataillon* qui possède la même structure que les autres, mais les canons antichars de *5cm* remplacent les *3,7cm* déjà obsolètes.
- *V./Bataillon*, qui regroupe 1 compagnie d'automitrailleuses (*Sd.Kfz. 221* et *222*) et de motocyclistes, 1 *StuG-Batterie*, 1 compagnie de pionniers, 1 ompagnie de transmissions et 1 compagnie antiaérienne.
- *Artillerie-Abteilung 400 (mot.)*.

Soit un effectif global d'environ 6 000 hommes.

Ses pertes, depuis le lancement de « Barbarossa » jusqu'au 6 janvier 1942, s'élèvent à 4 070 hommes. Ses effectifs ont tellement fondu que le *II. Bataillon* est dissous, alors que les *I.* et *III.* fusionnent. Saigné à blanc, le régiment allemand retraite sur Kosovka puis Tchuhlovo tout en combattant. Le 1er avril, alors que le front s'est de nouveau stabilisé, l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » est renommé *Infanterie-Division (mot.)* « Großdeutschland », Hörnlein ayant été promu au rang de *Generalmajor*. La division motorisée est mise au repos sur les bords de l'Oka afin que ses différentes unités puissent se refaire une santé et surtout incorporer les nouvelles recrues arrivées pour combler les nombreux vides.

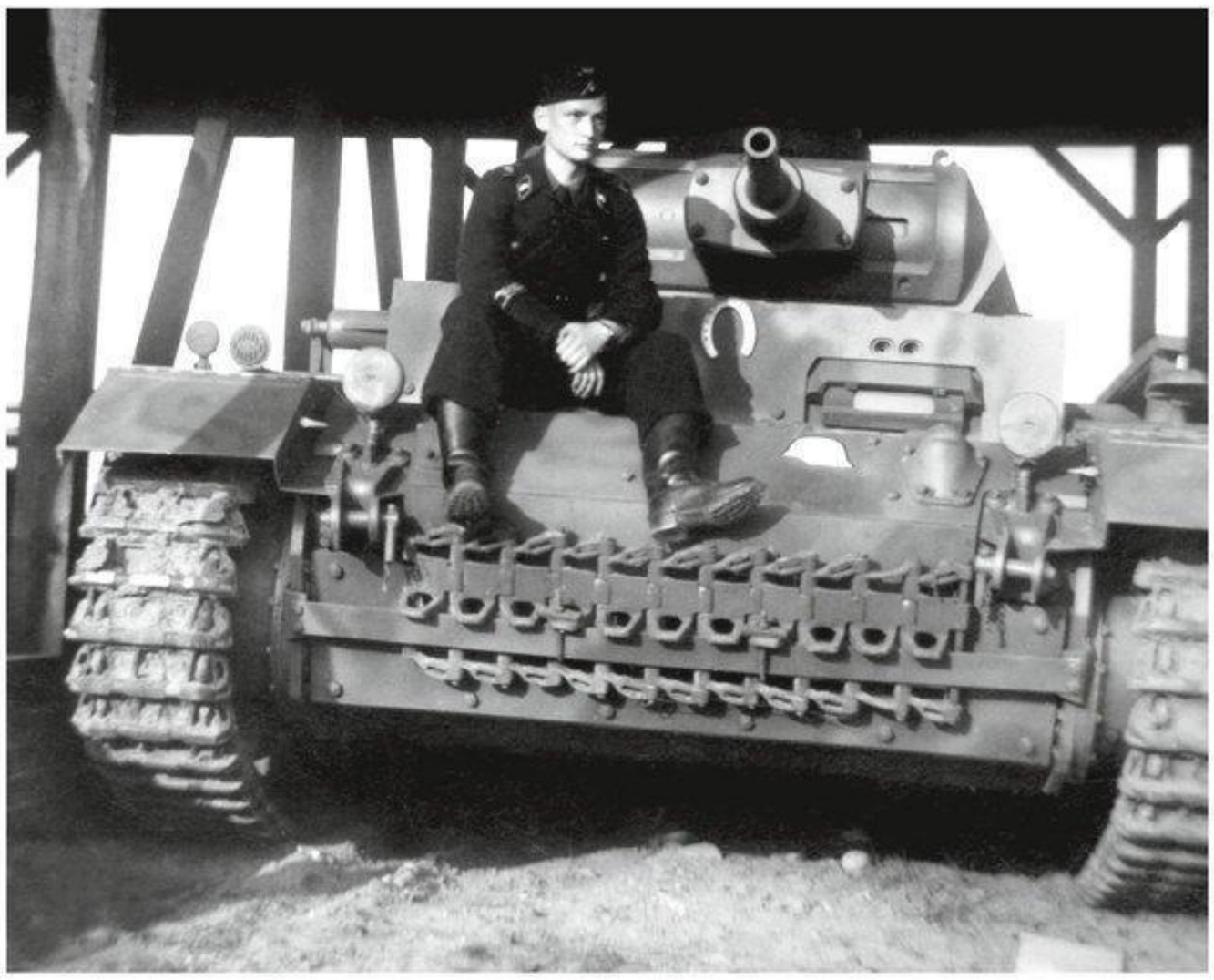
LE *FALL BLAU*

Au printemps 1942, l'état-major de l'Armée allemande planifie une nouvelle offensive d'été destinée à ouvrir à l'*Ostheer* les portes du Caucase et de Stalingrad. L'*Infanterie-Division (mot.)* « Großdeutschland » est transférée dans ce but à l'est de Koursk et intégrée au *XXXXVIII. Panzer-Korps* avec la *24. Panzer-Division* et la *16. Infanterie-Division (mot.)*. Le 28 juin, les opérations de ce *Fall Blau* sont déclenchées, et la ligne de défense soviétique est percée aisément à Ivanovka, l'avance allemande étant fulgurante. La *Panzer-Abteilung* « GD » brille tout particulièrement au cours de ces combats. Il faut dire qu'elle est équipée de *Panzer III* armés du canon long de *5cm*, mais aussi de *Panzer IV Ausf. F1* et *F2* munis du canon long de *7,5cm* qui leur permet de lutter – enfin – à armes égales avec les redoutables T-34 soviétiques. Le bataillon blindé divisionnaire compte à cette époque 23 *Panzer II*, 1 *Panzer III*, 30 *Panzer IV* et 5 *Befehlspanzer* (chars de commandement).

Dès le 2 juillet, la première centaine de chars russes détruite est inscrite au tableau de chasse de la *Panzer-Abteilung* « GD ». Rien que lors des combats de la veille, 27 blindés soviétiques ont été incendiés. Le 7, le 205e char ennemi anéanti est porté à l'actif du bataillon ; à titre d'exemple, la *24. Panzer-Division* en revendique 133 pour la même période. Néanmoins, ces combats ne sont pas aisés pour autant, puisque la division « Großdeutschland » déplore la perte de 616 hommes en deux jours. Le 11 juillet, la formation d'Hörnlein franchit le Donetz à Mikhaïlovski et atteint Bronizkij une semaine plus tard. Les *Sturmgeschütze* brillent particulièrement durant ces combats en appuyant avec brio l'infanterie. Toutefois, le mois de septembre constitue une période noire pour la division, puisqu'elle va subir de très lourdes

▼▼ Prise d'armes sur le terrain de Grafenwöhr, en Bavière. L'*Oberstleutnant* Garski (qui s'est illustré durant l'opération « Niwi ») et son adjudant (portant son aiguillette réglementairement) regardent passer leurs hommes. Comme souvent, à l'arrière plan, divers matériels sont exposés : un *leIG 18* de *7,5cm*, un *sIG 33* de *15cm* et un *Panzer IV*.
Coll. Jim Halley

▼ Un *Panzerschütze* pose sur son *Panzer III Ausf. H* déjà bariolé de motifs de camouflage. Ce char arbore l'insigne commun à toutes les unités de la « GD » : le casque d'acier blanc bordé, ou non, d'un liseré noir.
Coll. Jim Halley



pertes durant les sanglants combats dans le secteur de la ville de Rjev. Sa mobilité ne lui sert à rien, car l'engagement consiste en une guerre de position, et le terrain interdit les grandes chevauchées mécanisées. Les unités de la « GD » sont saignées à blanc, la *Panzer-Abteilung* n'a par exemple plus que 4 chars opérationnels ! L'hécatombe est telle que la division doit former trois *Kampfgruppen*, qui luttent indépendamment dans des secteurs différents.

Le 1er octobre, ses deux régiments d'infanterie sont renommés : le 1er devient *Grenadier-Regiment* « GD » et le 2e *Füsilier-Regiment* « GD ». La « Großdeutschland » est transférée dans le secteur d'Olerino à la fin du mois, un bataillon de skieurs étant constitué à cette même époque. Le 25 novembre, la *Stavka* déclenche l'opération « Mars », dont l'objectif est la destruction du saillant de Rjev. Cette offensive de l'Armée rouge est stoppée dans le sang par les Allemands et notamment par l'*Infanterie-Division (mot.)* « GD » ; cette victoire défensive n'en signifie pas moins le nouvel échec de l'*Ostheer* en 1942. D'ailleurs, la fin de l'année est particulièrement éprouvante pour la division d'élite. Combattant dans la vallée de Loutchessa, elle perd de nouveau de nombreux soldats. Maigre consolation : l'unité revendique la destruction de 120 chars dans ce secteur.

ORDRE DE BATAILLE DE L'*INFANTERIE-DIVISION* (MOT.) « GROßDEUTSCHLAND » (AVRIL 1942)

- *Stab*
- *Kradschützen-Bataillon* « GD » à 5 compagnies de motocyclistes
- *Infanterie-Regiment 1* « GD » à 4 bataillons
- *Infanterie-Regiment 2* « GD » à 4 bataillons
- *Pionier-Bataillon* « GD » à 3 compagnies
- *Panzerjäger-Abteilung* « GD » à 3 compagnies
- *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » à 3 batteries
- *Panzertruppe* « GD » à 3 compagnies issues en partie de la *Panzer-Abteilung 100*
- *Flak-Abteilung* « GD » à 3 batteries
- *Artillerie-Regiment* « GD » à 3 *Abteilungen*
- *Nachrichten-Abteilung* « GD » à 3 compagnies (transmissions)
- *Verwaltungsdienste-Abteillung* « GD » (administration)
- *Nachschubsdienste-Abteillung* « GD » (ravitaillement transport)
- *Sanitätsdienste-Abteillung* « GD » (sanitaire)
- *Feldersatz-Bataillon* « GD » (unité de dépôt)

À noter que chaque régiment d'infanterie possède en plus une compagnie de Marder II. Une fois encore, la structure de la division ne correspond pas du tout au standard de l'époque. Celle-ci bénéficie, qui plus est, du meilleur matériel sortant de l'arsenal allemand. Par exemple, sa *Sturmgeschütz-Abteilung* est renforcée par l'absorption de la *StuG-Abteilung 192*. Or, cette dernière est armée des tout nouveaux canons d'assaut sortis des usines : les *StuGe III Ausf. F* et *F8* armés du tube long de *7,5cm*.

LA RECONQUÊTE DE KHARKOV

Le 17 janvier 1943, l'*Infanterie-Division (mot.)* « Großdeutschland » quitte le secteur de Loutchessa pour être transférée sur Koupiansk, au sud-est de Kharkov. Face à la violence de l'offensive de l'Armée rouge consécutive à l'encerclement de Stalingrad, les combats reprennent rapidement, avec autant d'intensité que les semaines précédentes. La division prend position sur les rives de l'Oskol, au nord de Kharkov, ville encore tenue par les troupes du *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser. Du 28 janvier au 3 février, divisée en plusieurs groupes de combat, elle exécute une brillante manœuvre en tenaille sur Voltchansk, puis elle lutte dans la région de Bielgorod du 4 au 8 février. Le lendemain, sous la pression des Soviétiques, la division doit se replier au nord-ouest de Kharkov en combattant le long de la voie ferrée séparant Bielgorod de cette dernière. De son côté, Hausser se signale, en désobéissance totale vis-à-vis d'Hitler, par son célèbre refus de défendre à tout prix la ville et ordonne à son *SS-Panzer-Korps* de se replier, les *Waffen-SS* retraitant sous le couvert des canons d'assaut de la « GD ». Ayant sauvé l'essentiel de sa force de frappe – *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich », plus la « Totenkopf » qui vient d'arriver –, Hausser va pouvoir repartir à l'attaque avec quatre divisions d'élite, étant donné qu'il a reçu l'appoint de la « Großdeutschland » pour sa contre-offensive visant à reprendre Kharkov. Or, cette dernière est entre-temps renforcée, puisque arrive, le 17 à Poltava, la *13./Panzer-Abteilung* « GD » (*Hauptmann* Wallroth), cette unité étant équipée du nouveau char lourd Tiger I. Il était temps, car l'Armée rouge continue sur sa lancée. Le 22, alors que le *SS-Panzer-Korps* contre-attaque, la « GD » est contrainte de reculer sa ligne de résistance en s'appuyant sur la voie ferrée menant à Poltava. Le surlendemain, elle est retirée du front pour prendre un peu de repos jusqu'au 4 mars.

▲ Été 1942, en plein *Fall Blau*, le *Generalmajor* Hörnlein, debout à l'avant de son *Sd.Kfz. 251/6 Ausf. B*, observe le terrain. Le *Kommandeur* du « GD » a gagné sa Croix de chevalier en juillet 1941 au sein de l'*Infanterie-Regiment 80*. Le paysage est totalement plat, et la température est suffisamment élevée pour que le pilote doive laisser ouvertes les trappes d'accès au moteur. Archives Caraktère

▲ Un *Gefreiter* de la désormais division « GD » a été légèrement blessé à la main pendant un combat. En arrière-plan, un *StuG III Ausf. F* armé de l'efficace canon long de *7,5cm*, apprécié aussi bien dans la lutte contre les fortifications qu'en antichar.
Archives Caraktère

◤ Durant le *Fall Blau*, portrait d'un motocycliste de la « Großdeutschland », masque à gaz sur la poitrine, comme il sied aux personnels motorisés. L'homme arbore sur sa tenue la bande de bras adoptée en octobre 1940 et les initiales entrelacées de l'unité brodées sur ses pattes d'épaule.
Archives Caraktère

Le 5, désormais prise en main par le *Generalleutnant* Hermann Balck, la division d'élite de la *Heer* se met en branle. Son objectif est de s'emparer de Kolomak afin de couvrir le flanc du *SS-Panzer-Korps* qui fonce irrésistiblement vers Kharkov. Les *Landser* enlèvent Kolomak deux jours plus tard. Le 9, la « Großdeutschland » attaque sur l'axe Olchany–Bogodukov, cette première localité étant conquise le 11. L'avancée continue sur Sennjanka. La contre-offensive allemande, fulgurante, emporte tout sur son passage, et Kharkov est finalement reprise par les *Waffen-SS* le 15 mars. La victoire des Allemands est sans conteste, d'autant que la « GD » prend Bogodukov sur sa lancée au terme d'une brillante manœuvre de débordement. À l'issue de ces deux mois de combats d'une violence inouïe, le front se stabilise, la division de Balck en profitant pour panser ses plaies. Néanmoins, le 19, la ville de Tomarovka est reprise. L'unité est alors relevée par la *167. Infanterie-Division*. Du 7 au 20 mars, la « Großdeutschland » a détruit 250 T-34, 16 T-60 ou T-70 et 3 KV-1 !

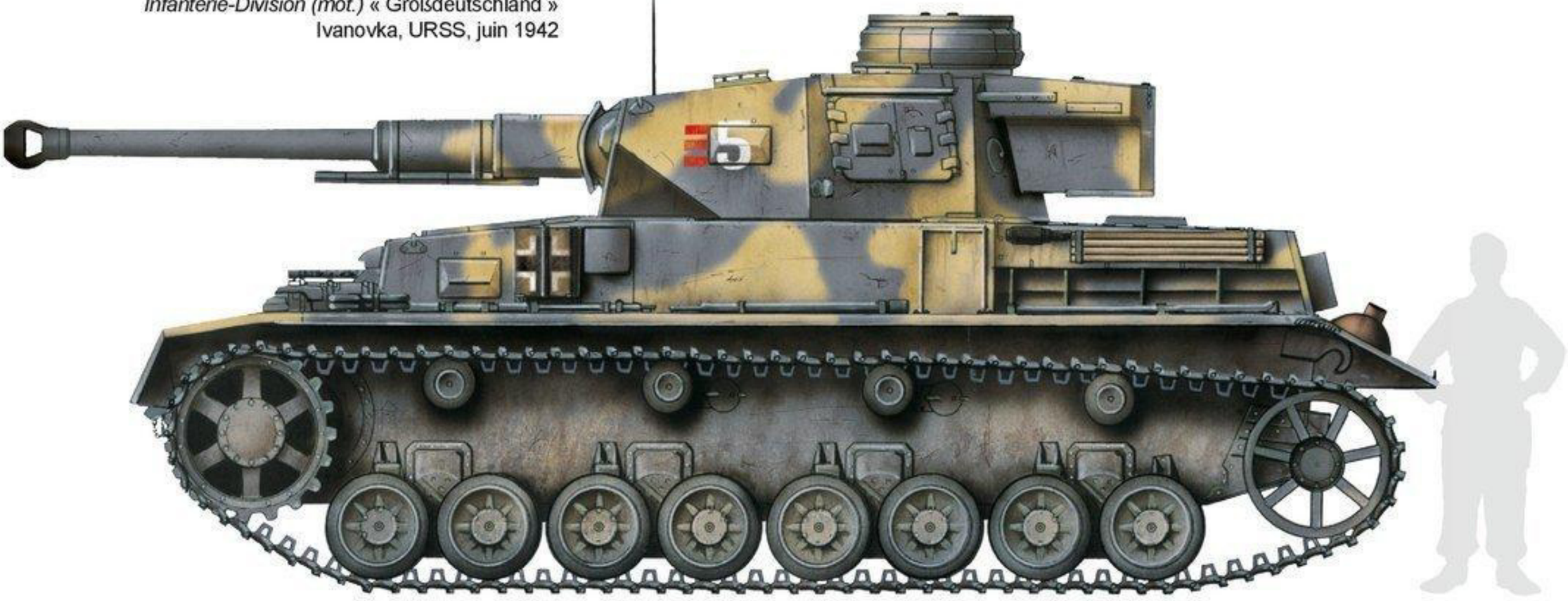
La formation est ensuite placée en réserve d'armée et commence sa restructuration en *Panzer-Grenadier-Division*. Le 25 avril, elle est envoyée près d'Akhtyrka, où elle va être réorganisée. C'est à cette époque qu'est mise sur pied la *III./Panzer-Regiment* « GD », entièrement équipée de Tiger I ; son personnel provient en partie des *schwere Panzer-Abteilungen 501* et *504*. Ce renfort, encore en formation en Allemagne, en fait une unité hors norme, certaines *Panzer-Divisionen* étant très loin d'avoir un tel potentiel à cette époque. Le 23 juin 1943, la « GD » devient officiellement *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », et le *Generalleutnant* Hörnlein reprend son commandement aux dépens de Balck sept jours plus tard.

OPÉRATION « ZITADELLE » : LA « GD » FACE AUX MINES !

À compter du 30 juin, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » est transférée au nord de Tomarovka (ouest de Belgorod) en vue de l'opération « Zitadelle », dont l'objectif est de réduire le saillant de Koursk. Elle est placée sous l'autorité du *XXXXVIII. Panzer-Korps* (comprenant également les *3.* et *11. Panzer-Divisionen*, ainsi que la *167. Infanterie-Division*) qui constitue l'une des composantes de la pince Sud de la tenaille allemande.

Panzer IV Ausf. F2

Panzer-Abteilung « Großdeutschland »
Infanterie-Division (mot.) « Großdeutschland »
Ivanovka, URSS, juin 1942



▲ Transport ferroviaire des *Sturmgeschütze III Ausf. F* de la « GD » durant l'hiver 1942-43, juste avant la bataille de Kharkov.
Coll. Jim Halley

Les effectifs en chars d'Hörnlein sont les suivants : 4 *Panzer II*, 23 *Panzer III*, 63 *Panzer IV*, 14 *Flammpanzer III*, 8 *Befehlspanzer*, 9 *Beobachtungspanzer*, 34 *StuGe*, 15 Tiger de la *13. Kompanie* et enfin 20 *Panzerjäger*. À ces effectifs s'ajoutent 200 nouveaux chars Panther dépendant du *Panzer-Regiment* « von Lauchert » (avec l'état-major du *Panzer-Regiment 39* et les *Panzer-Abteilungen 51* et *52*) qui est rattaché tactiquement à la « Großdeutschland ».

Le 5 juillet, l'offensive allemande débute, mais les Soviétiques, informés par ULTRA (décryptage britannique) des intentions allemandes, ont organisé leurs défenses en profondeur. Située en pointe du corps blindé, la « GD » sécurise l'avant-garde en enlevant, la veille de l'attaque, les villages de Gerzovka et Boutovo. Sa progression va toutefois s'avérer lente et coûteuse. Les multiples champs de mines, dont certains n'ont pas été repérés, vont casser l'allure et causer d'importants dégâts, particulièrement parmi les Panther. Les deux régiments de grenadiers sont également durement malmenés, et les pertes croissent de façon alarmante. Au fil de cette pénible avance, les villages de Syrservo, Verchoperje puis Berezovka tombent aux mains des *Landser* de la « GD ». Les *StuGe* de la division s'illustrent tout au long des combats. Entre le 5 et 8, elle détruit 68 chars, sans compter les innombrables points d'appui bétonnés ou non qui pullulent sur le champ de bataille. Mais le système défensif russe est trop dense ; le courage et l'allant des assaillants n'y changent rien, car les *Frontoviki*, bien retranchés et appuyés par les chars, luttent jusqu'à la mort sans aucun esprit de recul. Le 12 juillet, il ne reste plus à la « Großdeutschland » que 20 *Panzer III* et *IV*, 24 *StuGe* et 25 Panther. Le lendemain, Hitler met un terme à l'opération « Zitadelle ». Il est évident que le *XXXXVIII. Panzer-Korps* à gauche, le *SS-Panzer-Korps* au centre et, *a fortiori*, le *III. Panzer-Korps* englué à droite, constituant la pince Sud, malgré de bons succès initiaux, ne parviendront pas à percer. Et au nord, les résultats sont extrêmement minces. Pire, les Soviétiques ont lancé, le 12, une vaste offensive (opération « Koutouzov ») dans l'intention de reprendre Orel. Durant « Zitadelle », le *XXXXVIII. Panzer-Korps* a détruit 559 chars et fait 11 762 prisonniers. Le 18 juillet, la division « GD » quitte son secteur et retourne à Tomarovka. Le 21, elle est dirigée entre Orel et Briansk, un secteur qu'elle connaît bien. Deux jours plus tard, elle se défend avec panache et lance plusieurs contre-attaques qui permettent de stabiliser tout le secteur non loin de Karatchev. Le 24, la majeure partie des Tiger de la *III./Panzer-Regiment* « GD » (*Major* Gomille), qui est presque fin prête, est transférée de Sennelager à Gomel.

▼ Un Tiger I, dont il manque le premier galet de roulement, appartenant à la *III./Panzer-Regiment* « GD » durant la remontée fulgurante vers Kharkov-Bielgorod. Cette anomalie n'est pas forcément due à une carence en pièces de rechange : certains équipages retirent en effet volontairement ce galet (en violation du règlement) car la neige a tendance à s'entasser à cet endroit ; or, à l'arrêt, le gel aidant, cela bloque la chenille. La « GD » est la seule unité de la *Heer* à posséder en propre des Tiger.
© ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

VIOLENTS COMBATS À KREMENTCHOUG

La *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » combat jusqu'au 3 août à Aleshino, puis elle est de nouveau transférée dans la région d'Akhtyrka, où elle va s'y battre avec distinction. Bien que luttant avec beaucoup de courage, ses soldats et ses matériels sont trop sollicités.

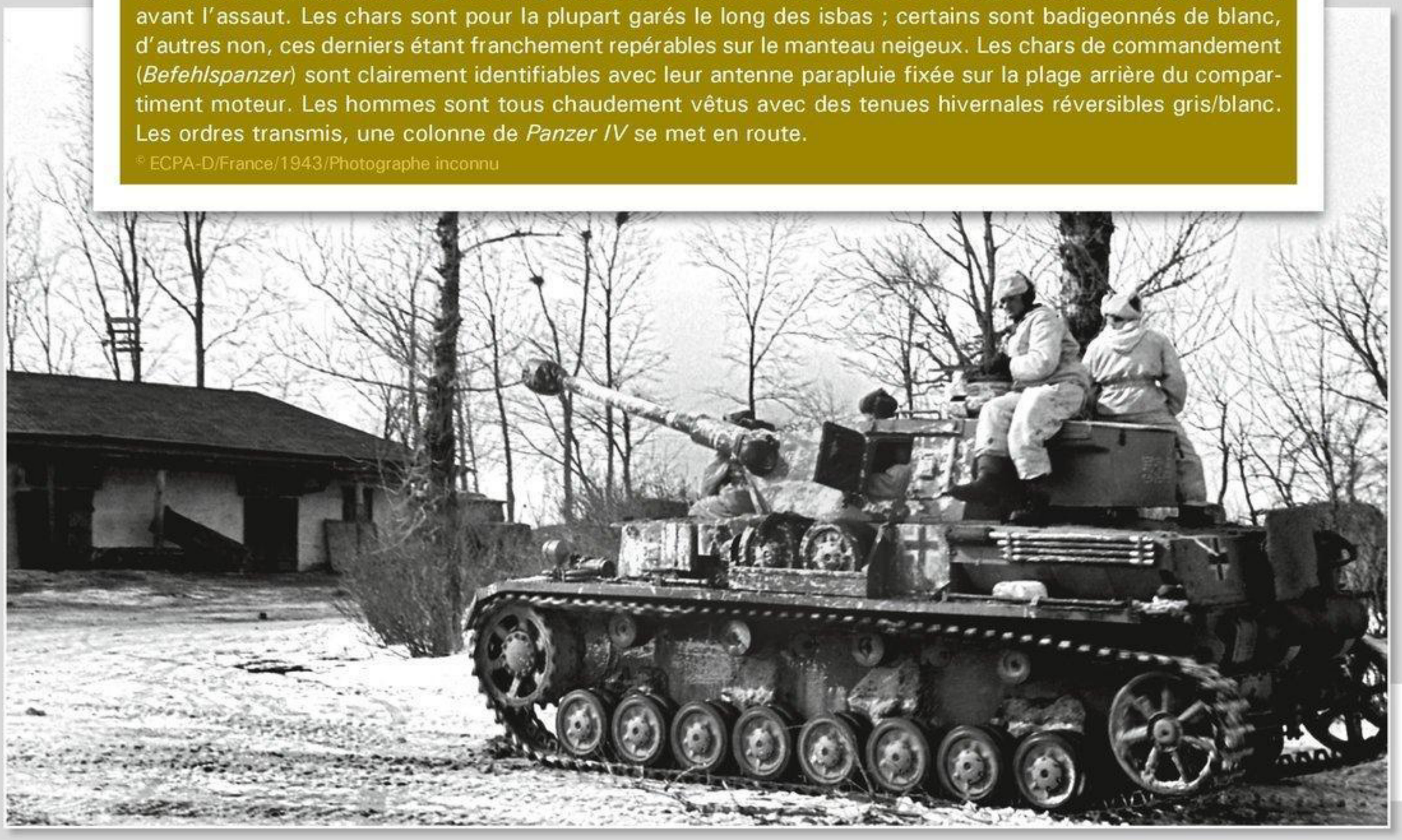
SUITE PAGE 18

REPORTAGE PHOTO

LA CONTRE-OFFENSIVE
DE KHARKOV-BIELGOROD, MARS 1943

CE reportage photo est le fait d'un membre d'une *Propaganda-Kompanie* ayant suivi la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » lors des combats pour la reconquête de la ville de Kharkov. Le *Panzer-Regiment* « GD » se trouve alors près de la localité de Tabarovka. L'*Oberst* von Strachwitz, qui mène une *Kampfgruppe* à son nom, discute avec les officiers de son *Panzer-Regiment* avant l'assaut. Les chars sont pour la plupart garés le long des isbas ; certains sont badigeonnés de blanc, d'autres non, ces derniers étant franchement repérables sur le manteau neigeux. Les chars de commandement (*Befehlspanzer*) sont clairement identifiables avec leur antenne parapluie fixée sur la plage arrière du compartiment moteur. Les hommes sont tous chaudement vêtus avec des tenues hivernales réversibles gris/blanc. Les ordres transmis, une colonne de *Panzer IV* se met en route.

© ECPA-D/France/1943/Photographe inconnu



REPORTAGE PHOTO

LA CONTRE-OFFENSIVE DE KHARKOV-BIELGOROD, MARS 1943

Toujours issus du même reportage, ces deux clichés montrent des *Befehlspanzer III* et des Tiger I de la « GD ». Nous reconnaissons en l'occurrence le « 01 » de Strachwitz, officier aussi brillant que son nom complet est imprononçable, alors que ses subalternes se sont garés à côté de lui pour faire un point sur la carte. Les Tiger les dépassent et poursuivent leur chemin, passant à côté d'un véhicule Steyr 1500A. Le froid est cinglant et l'épaisseur de neige non négligeable, mais les Allemands vont sortir victorieux de la bataille de Kharkov–Bielgorod.

© ECPA-D/France/1943/Photographe inconnu

Ils n'ont plus connu de réelle période de repos depuis bien longtemps… De fait, l'unité est contrainte de reculer en combattant sur toute sa ligne de front, sous les coups de boutoir de l'Armée rouge. Les effectifs de la « GD » sont encore une fois au plus bas, et celle-ci est fragmentée en plusieurs groupes de combat qui ferraillent chacun dans un secteur. Le 14 août, la division est enfin ralliée par sa *III./Panzer-Regiment* « GD » sur Tiger, qui n'est toutefois pas au complet (seules les 10e et 11e compagnies ont leurs chars lourds, et encore, puisque quatre ont été détruits lors du transfert ferroviaire).

▲ Secteur de Bielgorod, mars 1943. Émergeant de la tourelle de son *Befehlspanzer III Ausf. M* codé « 01 », l'*Oberst* Hyacinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz consulte sa carte. Cet aristocrate silésien commande alors le *Panzer-Regiment* « GD ». © ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

La « Großdeutschland » est ensuite placée en réserve de la *4. Panzer-Armee,* alors que le commandement soviétique n'a manifestement pas l'intention de casser sa dynamique. Le 18, la « GD » attaque avec brio la ville de Kolteva, mais elle doit faire face, le lendemain, à une percée des Russes entre Akhtyrka et Kolteva. Les combats vont durer dans ce secteur jusqu'à la mi-septembre. Entre-temps, le 1er septembre, le personnel de la *I./Panzer-Regiment* « GD » est retiré du front pour aller former la *Panther-Abteilung*.

Sur le front, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » cède encore du terrain et se retrouve désormais derrière les rives du Dniepr, dans la région de Krementchoug. Son *Panzer-Regiment* est réduit à sa plus simple expression, puisqu'il n'a aucun char opérationnel ! Le 29 septembre, la division élimine une tête de pont sur le Dniepr menaçant Krementchoug, puis s'ensuivent des combats du côté de Mitchourine Rog et Granovo. Fin novembre, elle lutte défensivement à Shyrokaïa Grab et Sofievka (à l'est de Krivoï Rog). Le 4 janvier 1944, elle est transférée sur Kirovograd ; il lui reste seulement 1 *Panzer III*, 1 *Panzer IV*, 1 Tiger et 5 *StuGe* opérationnels ! Elle va tout de même combattre autour de cette ville, qui vient tout juste d'être encerclée, et parvenir à bloquer les troupes soviétiques au nord-ouest, notamment grâce à ses unités positionnées en hérissons défensifs à Losovatka et Anninska. Mais les combats acharnés à Kerlovka finissent par l'obliger à abandonner ses positions faute d'effectifs suffisants. Les pertes de la « Großdeutschland » sont une nouvelle fois très lourdes, mais elle réussit tout de même à endiguer l'offensive soviétique dans la région de Kirovograd. Les unités assiégées en ont profité pour tenter et réussir une percée : la garnison de Kirovograd doit donc en partie son salut à la « GD » ! Le front se stabilise à l'issue de cette bataille, car l'Armée rouge a elle aussi grandement souffert des combats. Fin janvier, le *Panzer-Regiment* « GD » est retiré de la ligne de front afin d'être reconstitué après les lourdes pertes endurées. Le 5 février, la *I. Abteilung* est néanmoins dirigée au sud de la poche de Korsun-Tcherkassy pour tenter de soulager la pression sur le *Kessel*. Le bataillon subit des pertes telles qu'au 29, il ne lui restera plus que 15 Panther opérationnels. Le 27, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » doit se plier à la nouvelle structure imposée par le Haut commandement et perd à cette occasion plusieurs éléments (notamment la *Panzerjäger-Abteilung*,

Panzer VI Tiger I

III./Panzer-Regiment « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Secteur de Bielgorod, URSS, mars 1943

le *IV./Grenadier-Regiment* et le *IV./Füsilier-Regiment*). Ses unités divisionnaires prennent le suffixe *Panzer*, comme les divisions blindées, quand bien même elle reste une *Panzer-Grenadier-Division*. Le 27 avril, le *Generalleutnant* Hasso von Manteuffel prend le commandement de la formation d'élite.

DE TÂRGU FRUMOS À LA ROUMANIE

Le 5 mars, l'Armée rouge lance une puissante offensive en direction d'Ouman. En trois jours, les Soviétiques sont déjà devant les positions de la « Großdeutschland ». Sous l'énorme pression, la division allemande est contrainte de reculer, tout en combattant, en direction de Novo Ukrainka. Elle est finalement retirée du front et envoyée à Pervomaïsk. À la fin mars, la « GD » est toujours cantonnée sur les rives du Dniepr, puis elle est expédiée près de Târgu Frumos, où elle vient épauler la *46. Infanterie-Division*, au bout du rouleau, et une brigade roumaine face aux troupes soviétiques qui ont franchi le Dniepr. Le 25 avril, la *Panzer-Grenadier-Division* passe à l'attaque et emporte la localité de Ruginoasa, où elle a détruit 22 T-34. Son élan est toutefois brisé par l'ennemi, et Manteuffel est contraint de se mettre sur la défensive, les Russes ayant massé une trop grande quantité de chars au regard des effectifs dont il dispose.

◤ et ◀ Les Tiger de la « GD » sont particulièrement efficaces durant la bataille de Koursk. Ils réduisent bon nombre de points fortifiés qui se dévoilent, encaissant de nombreux impacts, comme le montre ce tankiste : un projectile de gros calibre (du 57 ou 76,2 mm) a seulement entamé l'acier du blindage frontal sans le percer ; juste à côté, l'impact d'une balle d'un fusil antichar de 14,5 mm, dont les servants visent les fentes de vision et épiscopes des *Panzer*.
© ECPA-D/France/1943/Deaman & DR

◤ Progression d'un peloton de *Panzer IV* de la « GD » lors de la bataille de Koursk. Au fond, un Panther du *Panzer-Regiment* « von Lauchert » rattaché à la division durant « Zitadelle ». DR

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-GRENADIER-DIVISION* « GROßDEUTSCHLAND » (ÉTÉ 1943)

- *Stab*
- *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » à 3 bataillons d'infanterie + le *IV./* de type lourd
- *Füsilier-Grenadier-Regiment* « GD » à 3 bataillons d'infanterie + *IV./* de type lourd
- *Panzer-Regiment* « GD » à 3 *Abteilungen* (la *III./* sur Tiger I)
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « GD » à 5 compagnies
- *Pionier-Bataillon* « GD » à 2 compagnies et 2 sections de pontonniers
- *Panzerjäger-Abteilung* « GD » à 3 compagnies
- *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » à 3 batteries
- *Flak-Abteilung* « GD » à 3 batteries
- *Artillerie-Regiment* « GD » à 4 *Abteilungen* (dans la *IV./* se trouve 1 batterie de *Nebelwerfer*)
- *Nachrichten-Abteilung* « GD » à 2 compagnies (transmissions)
- *Verwaltungsdienste-Abteillung* « GD » (administration - nourriture)
- *Nachschubsdienste-Abteillung* « GD » (ravitaillement transport)
- *Sanitätsdienste-Abteillung* « GD » (sanitaire)
- *Feldersatz-Bataillon* « GD » (unité de dépôt)

▲ Un homme de la « GD » pose devant son véhicule léger, une Auto-Union Wanderer. Archives Caraktère

▲▲ Retour du soleil mais aussi de la poussière. Un *Sd.Kfz. 251/9* armé d'un canon court de *7,5cm* roule à pleine vitesse. Les intervalles entre les véhicules sont réglementaires, ceci pour des raisons évidentes de sécurité, en cas d'attaque aérienne par exemple. Archives Caraktère

Cependant, la « GD » tire avantageusement profit de sa posture défensive, car, les jours suivants, les Soviétiques lancent assaut sur assaut, mais ceux-ci sont repoussés les uns après les autres. Au 5 mai, la division d'élite de la *Heer* revendique la destruction de 200 chars dans son secteur ! Malheureusement pour les Allemands, leurs alliés roumains lâchent pied, et certaines unités voisines de la « Großdeutschland » se débandent en abandonnant armes et matériels. Néanmoins, l'absorption, le 13, du *Grenadier-Regiment (mot.) 1029* permettra aux hommes de Manteuffel de se maintenir dans la région jusqu'à la fin du mois.

Le 2 juin, la division est de nouveau transférée, cette fois sur Podul, où elle est immédiatement jetée dans la bataille pour faire face à l'offensive soviétique « Katia ». Les combats vont durer jusqu'au 8. Le lendemain, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » bénéficie enfin d'une période de repos : elle est retirée de la ligne de front et rejoint le sud d'Iași, en Roumanie. Mais là, la pause salvatrice tant attendue s'avère impossible, car l'Armée rouge avance inexorablement. La « Großdeutschland » effectue plusieurs contre-attaques victorieuses qui permettent de stopper l'avance des Russes au prix de pertes sévères : saignés, plusieurs bataillons doivent être amalgamés pour n'en former qu'un seul. Du 2 au 7 juin, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » revendique la destruction de 70 chars et 78 canons ennemis. La formation combat dans ce secteur jusqu'au 24 juillet. Entre-temps est créée, à Cottbus le 10 juillet, la *Führer-Grenadier-Brigade* (*FGB*) à partir des éléments du *Feldersatz-Panzer-Grenadier-Regiment* « GD ». À compter de cette date, plusieurs grandes unités vont être constituées à partir de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » ou de son bataillon (puis brigade) de dépôt. Ces multiples créations de fin de guerre vont affaiblir considérablement le potentiel humain dont bénéficiait jusqu'ici la « GD ».

Le 26 juillet, la division de Manteuffel quitte définitivement la Roumanie pour la Prusse-Orientale. La situation de la *Heeresgruppe* « Nord » est en effet catastrophique, puisque le groupe d'armées est coupé du reste de l'*Ostheer*. Il faut dire que la puissante opération « Bagration », lancée par Staline le 22 juin, a fait littéralement voler en éclats sa voisine, en l'occurrence la *Heeresgruppe* « Mitte ». De fait, les armées soviétiques s'enfoncent profondément dans les lignes allemandes sans que rien ne puisse les arrêter et elles finissent par menacer tout le flanc droit, en l'air, de la *Heeresgruppe* « Nord ». Le 3 août, le *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » et la *III./Panzer-Regiment* « GD » sont engagés près de Wilkowischken et y détruisent 69 chars pour la perte de seulement 4 des leurs. Le 9, la division reprend la ville au cours d'un assaut fulgurant. Le 16, l'opération « Doppelkopf », devant permettre de reconstituer la ligne de front et de tendre la main à la *Heeresgruppe* « Nord », est lancée en direction de Kursenai, mais les Soviétiques sont solidement installés, et l'attaque allemande échoue. Le 21 août, la « Großdeutschland » combat dans le secteur de Doblen, toujours dans le but de briser l'encerclement du groupe d'armées « Nord ». Une semaine plus tard, du fait de la résistance acharnée de l'ennemi, la tentative est définitivement abandonnée. Ces combats se sont une nouvelle fois avérés coûteux pour la division : le 25, la *II./Panzer-Regiment* « GD » a été envoyée à Mielau, en Prusse-Orientale, pour y être reconstituée.

COMBATS DÉFENSIFS À MEMEL

Fin août 1944, la « Großdeutschland » se met sur la défensive, ses effectifs ont chuté, et la supériorité soviétique est écrasante. Au 1er septembre, elle n'aligne plus que 2 *Panzer IV*, 2 Panther, 4 Tiger et 10 *StuGe* opérationnels. Ce même jour, alors que l'unité combat près de Doblen, le *Generalmajor* Karl Lorenz en prend le commandement. La formation se dirige ensuite à l'est de Memel, où la situation s'est détériorée : une poche s'est formée, les unités allemandes du secteur, parmi lesquelles la « Großdeutschland », se retrouvent acculées dos à la mer Baltique. Le 16 septembre, celle-ci participe à l'offensive « Cäsar », dans les environs de Doblen, mais sans faire d'avancée notable. Exactement deux semaines plus tard, une nouvelle tentative de percée (opération « Blitz ») est exécutée, sans plus de succès, entre le nord-ouest de Kaunas et le sud-ouest de Riga.

Les 5 et 6 octobre, l'Armée rouge lance une puissante attaque entre Libau, au nord, et Königsberg, au sud. Les troupes allemandes sont bousculées, la « Großdeutschland » étant renvoyée plein sud vers Memel, siège de l'état-major de la *3. Panzer-Armee*. Le 8, les *Heeresgruppen* « Nord » et « Mitte » sont définitivement coupées l'une de l'autre. La *58. Infanterie-Division* est alors envoyée par bateaux défendre la ville de Memel, annexée par les nazis en 1939. Elle est suivie, le 10, par les premiers éléments de la « GD » et de la *7. Panzer-Division* chargés de tenir les murs de la cité et le port. Enfermés dans la poche, les hommes de la « Großdeutschland » se battent comme des lions. À partir du 26 novembre, la *Kampfgruppe* « Schwarzrock », qui comprend les Tiger et le *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD », défend âprement la ville afin que le gros des unités encerclées puisse être évacué par bateaux. C'est ainsi que 4 000 hommes de la division, débarqués à Königsberg, peuvent échapper de peu aux Russes. Rassemblés près de Sensburg, ils doivent rejoindre l'état-major du *Panzer-Korps* « GD » du *General der Panzertruppe* von Saucken, qui vient tout juste d'y prendre ses quartiers. Ce corps blindé a été constitué le 13 décembre à partir d'éléments du *Füsilier-Regiment* « GD » (notamment son *III. Bataillon*), des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung* « GD », des *I./* et *II./Artillerie-Regiment 500* (qui forment la *Korps-Panzer-Artillerie* « GD ») et de plusieurs autres unités organiques (transmissions, génie, etc.). Ce *Panzer-Korps* ne sera jamais au complet pour des raisons évidentes de manque de temps, de ressources humaines et matérielles.

À la fin décembre, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » est expédiée à Willenberg, au sud-est d'Allenstein. Elle possède à cette date 3 *Panzer III* (chars de commandement et d'observation d'artillerie), 4 *Panzer IV*, 61 Panther et 19 Tiger, ainsi que la *Panzer-Abteilung (Funklenk) 302* et ses 28 *StuGe*.

ULTIMES COMBATS ET REDDITION EN PRUSSE-ORIENTALE

Au début du mois de janvier 1945, la division d'élite est quasiment au complet, à l'exception de son unité antichar, qui est absente : son personnel arrive au camp d'entraînement de Mielau seulement à partir du 12 janvier. C'est précisément ce jour-là que l'Armée rouge lance son offensive « Vistule-Oder », qui emporte tout le front allemand entre la mer Baltique et les Carpates.

▲ Un véhicule Steyr 1500A appartenant à une unité antichar de la « GD ». Il s'agit peut-être d'un véhicule d'un des *Panzer-Grenadier-Regimenter*, un des hommes portant le blouson croisé *Feldgrau* qui est aussi attribué aux *Panzer-Grenadiere*. Archives Caraktère

▲ et ▲▲ L'un des Panther *Ausf. D* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Archives Caraktère

SUITE PAGE 26

REPORTAGE PHOTO

COMBATS EN ROUMANIE, ÉTÉ 1944

L'opération « Bagration » oblige le commandement allemand à dépêcher au sud de l'*Ostfront* la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » afin d'empêcher l'effondrement de l'Armée roumaine. L'unité d'élite de la *Heer* avait déjà infligé un coup d'arrêt aux Soviétiques à Târgu Frumos. Nous avons ici une belle variété de matériels, avec des automoteurs d'artillerie *Sd.Kfz. 124* Wespe de *10,5cm*, un *Sd.Kfz. 7/2* armé d'un *Flak 36* de *3,7cm*, des semi-chenillés de transport de troupes *Sd.Kfz. 251* avec leurs grenadiers.

© ECPA-D/France/1944/Jacob, G. & © ECPA-D/France/1944/Ullrich ; Ulrich, Gerhard

REPORTAGE PHOTO

COMBATS EN ROUMANIE, ET EN PRUSSE-ORIENTALE, ÉTÉ 1944

Alors que le correspondant de guerre immortalise les *Panzer IV* et Panther de la « Großdeutschland », la suite de son reportage nous montre un véhicule revenant chargé de deux prisonniers de guerre soviétiques. Page de droite, deux clichés pris après les combats en Roumanie. En haut, embarquement ferroviaire des Tiger de la *9./Panzer-Regiment* « GD » (dont les chars sont codés en A). Les canons sont toujours tournés à 6 heures, et les chenilles de transport plus étroites ont été montées. En bas, photo prise durant les combats de Wilkowischken le 10 août 1944. Le Tiger « B01 », du commandant de la *10./Panzer-Regiment* « GD » (dont les chars sont codés en B), passe à côté de canons antichars soviétiques de 76,2 mm abandonnés.

© ECPA-D/France/1944/Jacob, G. / Bundesarchiv Bild-101I-732-0138-14 (Pfeiffer) / Bundesarchiv Bild-101I-732-0133-28 (Pfeiffer)

La « Großdeutschland » est par conséquent envoyée de toute urgence dans le secteur de Krasnosielc (village au sud-est de Chorzele) afin de renforcer la *2. Armee*. Un peu plus au nord-ouest, c'est le *Panzer-Korps* « GD » qui prend position. La division de Lorenz combat farouchement, mais ne peut contenir la poussée russe : elle doit se replier vers le nord. Durant sa retraite précipitée, elle doit détruire de nombreux véhicules et, surtout, ses précieux chars par manque de pièces de rechange et de carburant. Dans le même temps, sa *Panzerjäger-Abteilung* « GD », qui a terminé sa reconstitution, est renvoyée vers son unité mère. Seulement, elle doit s'arrêter en cours de route près de Zichenau pour combattre les Soviétiques et y est quasiment anéantie (reconstituée, elle sera déroutée vers la nouvelle *Panzer-Division* « Clausewitz »). Le reste de la division livre pour sa part combat près de Mensguth (sud-est de Königsberg). Le 26 janvier, elle ne compte plus que 13 *Panzer* et *StuGe* opérationnels ! Certains de ses éléments sont alors envoyés combattre à Guttstadt. Le 30, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » ainsi que le *Panzer-Korps* « Großdeutschland » et la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » sont massés à l'est et au nord-est de Königsberg. Le lendemain, la division de Lorenz s'installe au sud-ouest, dans la ville de Brandenburg. Mais la situation du *Reich* vire à la

▶ Le *Generalleutnant* Hasso-Eccard von Manteuffel aux côtés d'un officier roumain lors des combats dans le secteur de Târgu Frumos.
CEGES # 148331

▼ Vue arrière d'un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* du *Panzer-Füsilier-Regiment* « GD » lors des combats de Wilkowischken d'août 1944. On remarquera la variante évidée de l'insigne divisionnaire.
Bundesarchiv Bild-101I-732-0137-14 (Göttert)

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-GRENADIER-DIVISION* « GROßDEUTSCHLAND » (MARS 1944)

- *Stab*
- *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD » à 3 bataillons d'infanterie
- *Füsilier-Grenadier-Regiment* « GD » à 3 bataillons d'infanterie
- *Panzer-Regiment* « GD » à 2 *Abteilungen*
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « GD » à 5 compagnies
- *Panzer-Pionier-Bataillon* « GD » à 4 compagnies
- *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » à 3 batteries
- *Heeres-Flak-Abteilung* « GD » à 5 batteries
- *Panzer-Artillerie-Regiment* « GD » à 4 *Abteilungen*
- *Panzer-Nachrichten-Abteillung* « GD » à 2 compagnies
- *Verwaltungs-Truppen* « GD »
- *Sanitäts-Truppen* « GD » à 2 compagnies
- *Feldgendarmerie-Truppen* « GD »

catastrophe, et les unités « GD » se muent en « pompiers du front ». Le *Panzer-Korps* « Großdeutschland » est déjà reparti vers Breslau afin de tenter de dégager la *Festung* (forteresse) ; il sera engagé notamment à Lüben, Raudten (actuelle Rudna) et Glogau (aujourd'hui Głogów), avant de retraiter en combattant dans la région de Sagan.
Restée en Prusse-Orientale, la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » tente, le 5 février, de reconquérir la voie ferrée Kobbelbude–Königsberg, mais sans succès. Il faut dire que la formation n'a plus vraiment de valeur combative, tellement ses effectifs ont fondu. Ainsi, le 1er mars, elle ne comptabilise que 2 Panther et 4 Tiger opérationnels… Les combats se focalisent ensuite à Konradswalde et Zinten. Le 13, les Soviétiques lancent un nouvel assaut contre la poche d'Heiligenbeil. Malgré les besoins en effectifs et matériels, les cessions d'unités divisionnaires pour renforcer les autres formations « GD » se poursuivent : à la même date, la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD », qui combattait détachée auprès de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », devient la *Sturmgeschütz-Abteilung*

▶ Magnifique portrait d'un *Unteroffizier* du *Panzer-Regiment* « GD ». La tenue est réglementaire, cas plutôt rare, car une certaine liberté est tolérée vis-à-vis des soldats. En effet, comme dans toute troupe d'élite, le panachage d'effets vestimentaires et les entorses au règlement sont fréquents (comme le port d'un foulard au cou à la « Hermann Göring »). Coll. Jim Halley

▼ Karl Lorenz est le dernier *Kommandeur* de la « Großdeutschland ». On le voit ici, au centre, alors qu'il n'est qu'*Oberst* et dirige le *Panzer-Grenadier-Regiment*, féliciter deux officiers. En tourelle du Panther *Ausf. A* et tenue noire, l'*Oberst* Willi Langkeit, qui commande le *Panzer-Grenadier-Regiment* « GD ». Archives Caraktère

« Brandenburg » ; même sort pour la *II./Panzer-Regiment* « GD », qui est transformée en *II./Panzer-Füsilier-Regiment 1* de la *Führer-Begleit-Division*. Enfin, les équipages « démontés » (c'est-à-dire qui n'ont plus de char) de la division de Lorenz servent à mettre sur pied le *Musketier-Regiment* « Großdeutschland ».
Ce qui reste de cette dernière recule vers Fedderau, puis Wolitta et Kahlholz. Une fois encore, les pertes sont conséquentes, et de nombreux véhicules sont sabotés faute de pièces de rechange. Le 19 mars, les deux derniers Tiger I (la « Großdeutschland » ne possédera jamais de Tiger II) sont détruits au combat.

Le lendemain, les restes de la division sont placés en réserve dans la presqu'île de Pillau, où les combats vont perdurer jusqu'au 25 avril. Entre-temps, le 24 avril, ils sont amalgamés à la *233. Panzer-Division*. Le 26, la *Kriegsmarine* réussit à évacuer les restes des unités de la poche de Pillau, qui sont débarqués sur la presqu'île de la Vistule. Le 30, la division « Großdeutschland » est transférée à Hela, puis une partie réussit à rejoindre l'île de Bornholm (appartenant au Danemark). À la fin du mois, la *II./Panzer-Regiment* « GD » perçoit 31 *StuGe III*, les derniers blindés que la division « touche ».

Le 8 mai, les rescapés de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » se rendent aux forces britanniques pour ceux stationnés au Danemark, et aux Soviétiques pour ceux (dont Lorenz) coincés à Hela et sur la presqu'île de la Vistule. Le personnel du *Panzer-Korps* « GD » combat, de son côté, en ordre dispersé à Muskau, Rothenburg puis Görlitz, les derniers éléments étant capturés sur les rives de la Neisse. Quant à l'escorte d'Hitler, le *Wach-Regiment* « GD », elle disparaît lors des ultimes combats dans Berlin.

Avec 59 Croix de chevalier de la Croix de fer et 218 Croix allemandes en or, la division « Großdeutschland » est incontestablement l'une des plus prestigieuses unités de la *Heer*. Présente à la pointe des combats dans la plupart des grandes batailles de la campagne de l'Ouest et du front de l'Est, elle a fait honneur à sa réputation de formation d'élite du début à la fin du conflit, contribuant aux victoires décisives de la *Wehrmacht* et remportant d'innombrables succès défensifs. ■

▲ Des *Panzer-Grenadiere* de la division « Großdeutschland » (l'un d'eux est curieusement vêtu du coupe-vent des *Gebirgsjäger*) profitent d'un moment de détente dans une tranchée sommairement creusée sur le front prussien, près d'un *Schwimmwagen* et d'un *Sd.Kfz. 251/21* à affût triple MG-151 de *2cm*.
DR

◀ Un *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » armé d'un canon court de *7,5cm* du *Panzer-Füsilier-Regiment* « GD » a été abandonné après avoir été cannibalisé. La fin de la guerre est proche, l'essence et les pièces de rechange manquent cruellement aux unités. Ce déficit diminue d'autant la force défensive des soldats de la « Großdeutschland ».
Archives Caraktère

Sd.Kfz. 251/9 Ausf. D « Stummel »

Panzer-Füsilier-Regiment « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Presqu'île de Pillau, Allemagne, avril 1945

LES AUTRES UNITÉS « GROßDEUTSCHLAND »

▲ Ce très jeune *Oberleutnant* arbore deux bandes de bras : celle de la « Großdeutschland » sur la manche droite, avec, au-dessus, l'insigne des spécialistes de l'armement (*Waffenunteroffizier*). Mais il a aussi l'honneur de servir au sein du grand quartier général (*Führerhauptquartier*), d'où le port de la bande de bras frappée de ce nom sur la manche gauche. Coll. Jim Halley

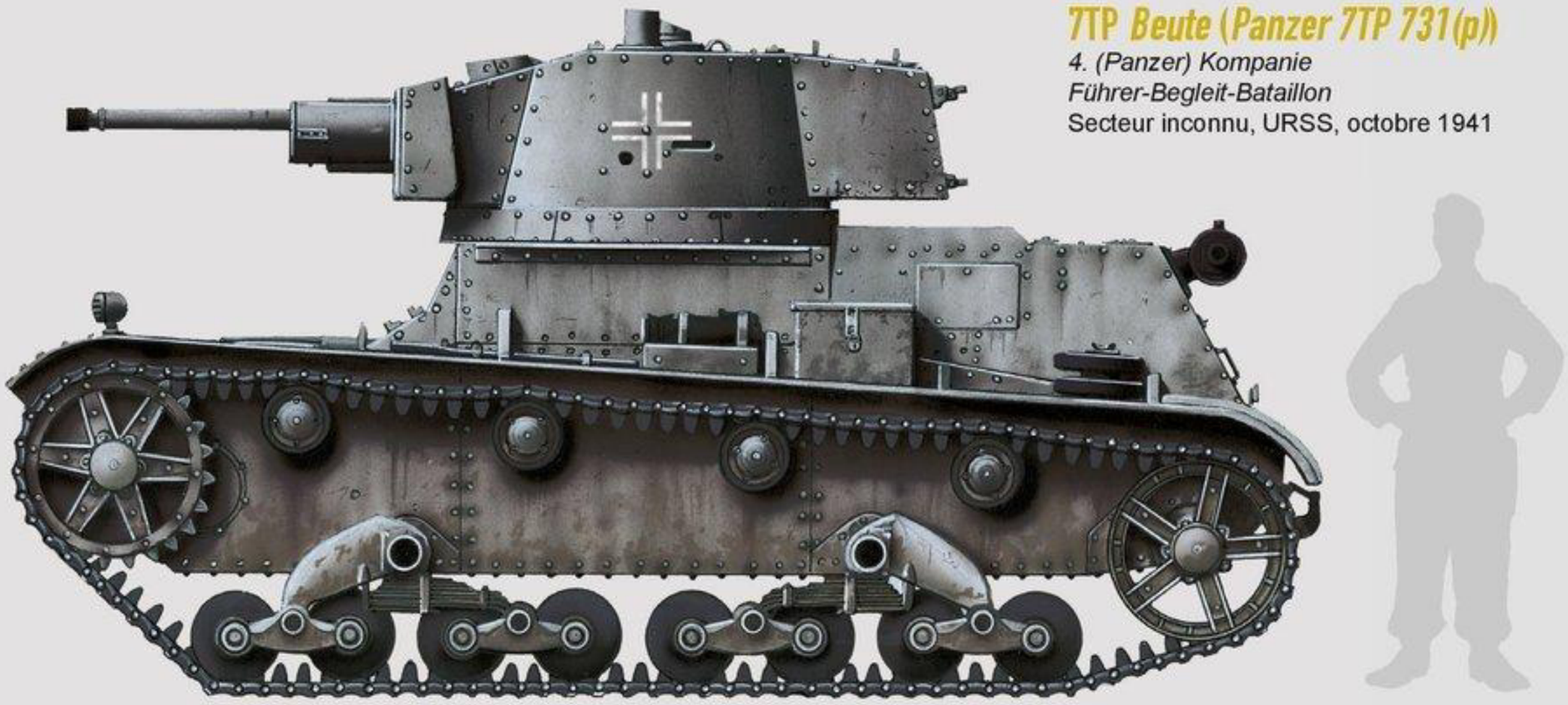
◤ Dès 1932, Adolf Hitler possède une garde rapprochée constituée de soldats de la *Heer* : le *Führer-Begleit-Kommando*, dont Erwin Rommel est le chef. On le voit ici, arborant la bande de bras *Führerhauptquartier*, s'entretenir avec Hitler durant la campagne de Pologne. Cette garde suit le chancelier dans tous ses déplacements, y compris au Berghof. US Nara

▼ Le *Major* Otto-Ernst Remer est l'un des officiers les plus connus des unités « GD ». Et pour cause : décoré de la Croix de chevalier et des feuilles de chêne avec la division en 1943, il a pris le commandement du *Wach-Regiment* « Berlin » après une grave blessure. C'est avec cette unité qu'il déjoue le complot du 20 juillet 1944. Il est alors récompensé par Hitler en obtenant le commandement de la *Führer-Begleit-Brigade*. DR

FÜHRER-BEGLEIT-DIVISION

Le *Führer-Begleit-Kommando* est l'unité d'escorte personnelle du chancelier Adolf Hitler. Ses hommes sont sélectionnés à partir du *Wach-Regiment* « Berlin ». Durant l'invasion de Pologne, commandé par un certain *Generalmajor* Erwin Rommel, le commando assure la sécurité d'Hitler, et devenu en octobre 1939 *Führer-Begleit-Bataillon*, il le suit également lors de la campagne de France, assurant notamment la garde et l'escorte des dignitaires nazis en visite à Paris après l'Armistice. Pour l'opération « Barbarossa », Hitler établit son quartier général à Rastenburg, en Prusse-Orientale, dont la sécurité est une nouvelle fois confiée au bataillon. Afin qu'il puisse acquérir un minimum d'expérience du combat, son personnel est envoyé par rotation sur le front Est, au sein de la *Kampfgruppe* « Nehring ». L'évolution de la situation en 1942 contraint le commandement à maintenir ce groupe de combat au feu, celui-ci étant cependant renforcé en effectifs, notamment avec une compagnie de *Panzer* (dotée de 21 chars polonais 7TP) et une de canons antichars. L'unité est alors commandée par l'*Oberst* Streve. Lors des combats de l'hiver 1942-43, le bataillon se montre combatif, mais subit de nombreuses pertes. Il est rapatrié sur Rastenburg en avril 1943 et y est renforcé pour devenir le *Führer-Begleit-Regiment*. Il est ensuite envoyé à Berchtesgaden afin d'intégrer du personnel de la *Panzer-Grenadier-Ersatz-Brigade* « GD ». En août 1944, le régiment est de nouveau modifié et devient la *Führer-Begleit-Brigade* (FBB), commandée par le *Generalmajor* Otto-Ernst Remer, nazi convaincu. Le 26 novembre, l'unité est transférée sur Cottbus pour y être complétée. Puis elle est immédiatement envoyée dans l'Eifel en vue de l'offensive des Ardennes, qui doit être lancée le 16 décembre. Constituée du *Panzer-Regiment 102* (qui devient *I./Panzer-Regiment* FBB dotée de *Panzer IV* et *StuGe*) – qui sera renommé *Führer-Panzer-Regiment 1* en mars 1945 –, d'un *Panzer-Grenadier-Regiment*, d'une *Artillerie-Abteilung*, du *Führer-Flak-Regiment*, d'unités de soutien, ainsi que de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* (qui fait office de *II./Panzer-Regiment* FBB), la brigade est placée en réserve de la *5. Panzer-Armee*. Aux premiers jours de l'opération « Wacht am Rhein », elle attaque au nord-ouest de Saint-Vith et contribue à la chute de la ville. La FBB poursuit son avance et participe à l'encerclement de Bastogne par le nord-ouest. Mais les succès initiaux des Allemands dans les Ardennes s'estompent rapidement, et leur situation se dégrade au fil du durcissement de la résistance américaine. Ainsi, la brigade de Remer se retrouve en première ligne face aux forces blindées américaines qui désengagent Bastogne par le sud-est et doit retraiter peu à peu vers sa ligne de départ sous la pression de Patton. Mise en réserve après l'échec de l'offensive des Ardennes, l'unité est modifiée en vue de devenir *Führer-Begleit-Division* (FBD) à partir du 18 janvier 1945. Le 21, elle absorbe la *II./Panzer-Regiment* « GD » et du personnel du *Panzer-Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Regiment* « GD ». La FBD est ensuite envoyée sur le front de l'Est et prend part à l'opération « Sonnenwende », lancée le 15 février dans le but de contrer l'offensive soviétique vers l'Oder. Ses effectifs sont alors de 9 506 hommes (dont 339 Hiwis, auxiliaires non combattants slaves). Elle est engagée en deux groupes : le premier parvenant à libérer les troupes encerclées dans Zachan (actuelle ville polonaise de Suchań), le second prenant la direction de Reetz ;

LES AUTRES UNITÉS « GROßDEUTSCHLAND »



7TP *Beute* (*Panzer 7TP 731(p)*)
4. (Panzer) Kompanie
Führer-Begleit-Bataillon
Secteur inconnu, URSS, octobre 1941

mais la défense russe est trop solide, et l'opération est stoppée. Le 19, la division est transférée en Basse-Silésie : elle attaque près de Cunzendorf, sans résultat probant, puis sur Lauban, où elle subit de grosses pertes. À la mi-mars, la FBD combat aux côtés de la *17. Panzer-Division* à Jägerndorf, à l'ouest de Ratibor (Haute-Silésie). Elle est ensuite transférée à l'est de Berlin et est engagée dans le secteur d'Halbendorf et de Trebendorf. Encerclée, elle parvient à se sortir du guêpier, mais est exsangue. Ses restes sont donc rattachés à la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » et combattent non loin de Dresde. Les derniers éléments terminent la guerre à Teplitz-Shönau, au nord-ouest de Prague.

FÜHRER-GRENADIER-DIVISION

Le 16 septembre 1943 est créé le *Führer-Grenadier-Bataillon* à partir d'éléments de la *Panzer-Grenadier-Ersatz-Brigade* « GD », le FGB possédant une compagnie de chars (la *5. Kompanie*). Le 10 juillet 1944, alors qu'il se trouve à Cottbus, il devient la *Führer-Grenadier-Brigade* grâce à l'intégration du *Panzer-Ersatz-Regiment* « GD ». Après son transfert en Prusse-Orientale, l'unité est engagée pour la première fois entre Goldap et Gumbinnen de la fin octobre à la fin novembre. Le 30, elle est retirée du front pour être renvoyée à Cottbus afin d'y être reconstituée. À compter du 11 décembre, sous le commandement de l'*Oberst* Hans-Joachim Kahler, la FGB est transférée sur le front Ouest en vue d'être engagée dans les Ardennes au sein du *LIII. Korps*. Son régiment blindé est assez atypique, car il est constitué de 5 compagnies mêlant *Panzer IV*, Panther, Jagdpanther, *Panzerjäger* et *StuGe*. La brigade est également renforcée par la *Sturmgeschütz-Brigade 911*. La FGB va essentiellement couvrir le flanc Sud de l'assaut sur Bastogne, avant de retraiter sur ses bases face à la contre-attaque alliée. Le 18 janvier 1945, l'unité est élevée au statut de *Führer-Grenadier-Division* sur la base organisationnelle de la *Panzer-Division Typ 1944*, puis passe quelques jours plus tard aux ordres du *Generalmajor* Hellmuth Mäder. Elle est constituée d'un *Panzer-Grenadier-Regiment*, du *Panzer-Regiment 101* (à 4 compagnies, et qui sera renommé *Führer-Panzer-Regiment 2* en mars 1945), de la *Führer-Sturmartillerie-Brigade 2* (ex-*Sturmgeschütz-Brigade 911*), d'un *Panzer-Artillerie-Regiment*, d'une *Flak-Abteilung* et d'unités de soutien. La nouvelle division cantonne près de Wanden, juste au sud de son unité sœur, la FBD, qui se trouve à Wiltz le 2 février 1945. Le 15, la FGD participe à l'opération « Sonnenwende » en direction de Nantikow (Nętkowo), puis de Liebenow (Lubieniów). Après l'échec de celle-ci, la division est transférée en Basse-Silésie et combat entre Görlitz et Lauban, avec des effectifs encore confortables de 9 775 hommes (dont 327 Hiwis). Le 8 mars, elle est envoyée à Altdam, du côté de Stettin. Le 17, elle quitte ce secteur pour celui de Müncheberg, près de Berlin. Le 23, elle tente de désengager la ville encerclée de Küstrin-sur-l'Oder avec d'autres formations mécanisées, mais sans succès. Début avril, la FGD part pour Vienne : déployée le long du Danube, elle ne peut s'y maintenir et retraite sur Leobendorf, puis Stockerau, capitulant à Trakwein (près de Linz) à la fin de la guerre.

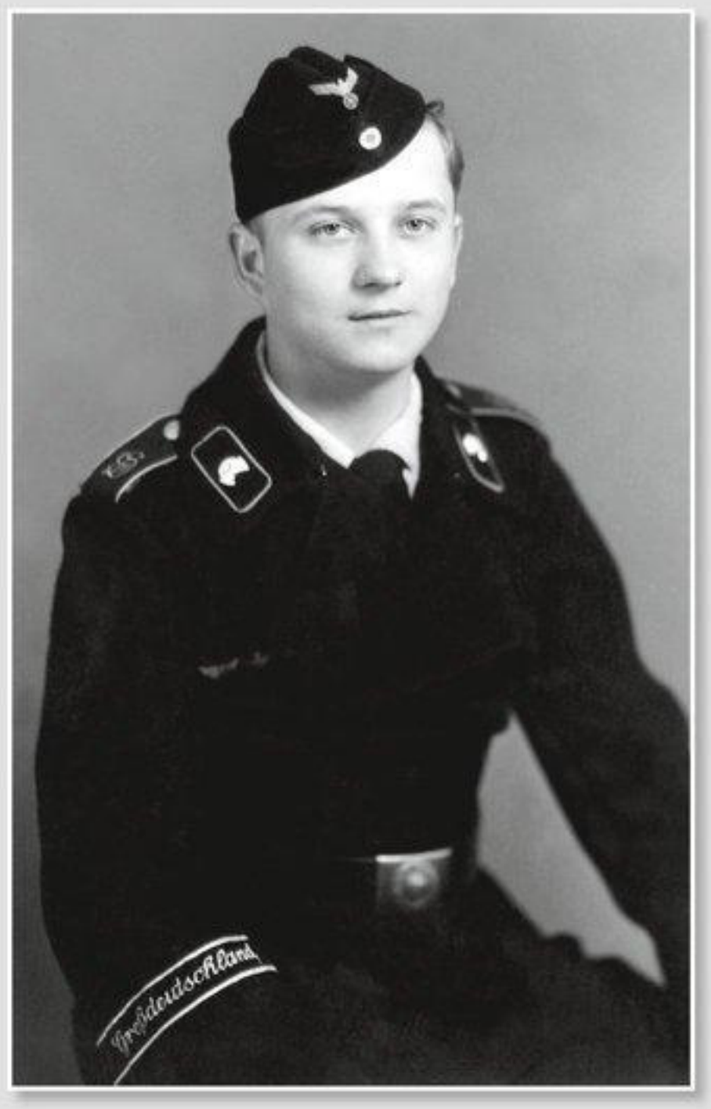
Panzer V Ausf. G Panther
Panzer-Regiment 101
Führer-Grenadier-Brigade
secteur de Bastogne, Belgique,
décembre 1944

PANZER-GRENADIER-DIVISION « KURMARK »

Cette formation est créée le 31 janvier 1945 à Francfort-sur-l'Oder. Son *Kommandeur* est l'*Oberst* Willy Langkeit, ancienne figure emblématique de la *Panzer-Grenadier-Division* « GD » (il en a commandé le *Panzer-Regiment*) qui avait mis sur pied la *Kampfgruppe* « Langkeit » à partir de l'*Ersatz-Brigade* « GD ». Une autre partie de ses unités viennent de la *Panzer-Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Brigade* « GD ». Elle est constituée d'un *Panzer-Regiment* (avec des Hetzer et des Panther), un *Panzer-Grenadier-Regiment* (à 2 bataillons), un *Panzer-Füsilier-Regiment*, une *Panzerjäger-Abteilung*, un *Panzer-Artillerie-Regiment*, une *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* et des unités de soutien. Bien que ses effectifs au 15 février ne soient que de 4 559 hommes (dont 128 Hiwis), la division de *Panzer-Grenadiere* est engagée dès sa mise sur pied à Francfort. Elle combat à Podel et Kessin, puis elle est rapidement retirée du front et rassemblée près de Falkenhagen en prévision de la défense de Berlin. C'est ainsi que la « Kurmark » repart à l'attaque près de Müncheberg, à l'ouest de la capitale. À la mi-avril, elle est sur les rives de l'Oder et est encerclée avec bon nombre d'autres unités dans la poche de la Halbe, où la plupart de ses éléments capitulent. Quelques-uns parviennent tout de même à s'extraire du *Kessel* pour atteindre l'Elbe et se rendre aux Américains.

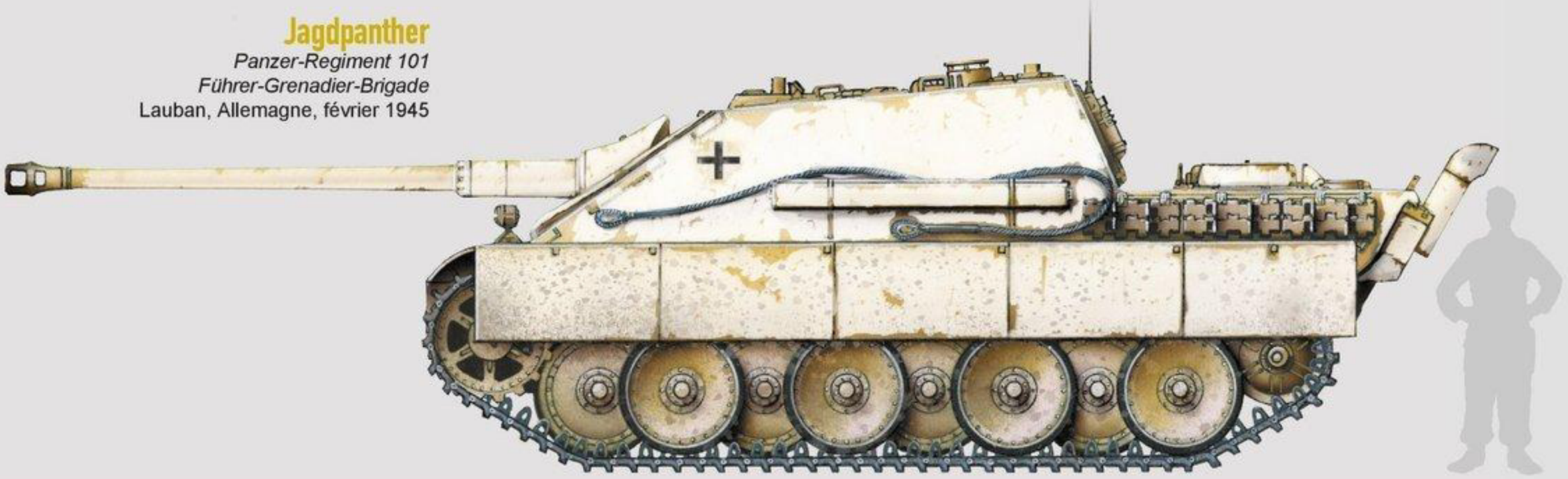
PANZER-GRENADIER-DIVISION « BRANDENBURG »

Cette unité est formée le 13 septembre 1944 à partir des commandos de la *Lehr-Division z.b.V. 800* « Brandenburg » ayant refusé leur transfert dans les forces spéciales de la *Waffen-SS* de Skorzeny après la prise de contrôle de l'*Abwehr* par l'Ordre noir. La « Brandenburg » n'a donc aucun lien avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Son noyau n'en est pas moins constitué de troupes d'élite, ce qui justifie son rattachement administratif aux unités « GD » et l'adoption de leur symbole sur ses véhicules. Le 13 décembre, elle forme avec la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » le *Panzer-Korps* « GD » lors de la création de ce dernier. Mais, dans la foulée, l'unité cède sa 3e compagnie antichar à sa consœur et reçoit en contrepartie la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD ». Les deux divisions sont envoyées du côté de Lodz, où elles combattent dès le 16 janvier 1945. Puis le corps retraite au-delà de la Warta, vers la Prusse-Orientale. La « Brandenburg » lutte ensuite près de Lindenbach, en Basse-Silésie. Elle est peu après retirée du front, accusant de lourdes pertes. Le 10 février, l'arrivée de renforts de la *Panzer-Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Brigade* « GD » permet de reformer une partie de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg ». Le 13 mars, la *Sturmgeschütz-Abteilung* « GD » devient *Sturmgeschütz-Abteilung* « Brandenburg ». La division d'élite reconstituée combat près de Muskau, puis sur Boxberg. Elle est contrainte de retraiter et est ensuite envoyée en Tchécoslovaquie, près d'Olomouc, le 2 mai. Le 9, elle rend les armes non loin de Nemecky Brod, à l'est de Prague. ■



◥ et ▶ Portraits d'un jeune *Panzerschütze* (ci-contre) et d'un *Unteroffizier* des *Panzer-Grenadiere* (en haut) de la division « Großdeutschland ». La bande de bras caractéristique est parfaitement visible. Elle est portée par tous les personnels de l'ensemble des unités « GD », à l'exception de la division « Brandenburg », d'un recrutement différent (puisque formée à partir des « Brandebourgeois », les commandos de l'*Abwehr*, après la prise du contrôle du service de renseignements de la *Wehrmacht* par la *SS*), qui dispose de la sienne propre.
Coll. Jim Halley

Jagdpanther
Panzer-Regiment 101
Führer-Grenadier-Brigade
Lauban, Allemagne, février 1945



FALLSCHIRM-PANZER-KORPS
« HERMANN GÖRING »

LA GARDE PRÉTORIENNE DU *REICHSMARSCHALL*

HERMANN GÖRING

Si l'on s'interroge souvent sur la nature politique des *Waffen-SS*, à la fois force armée ayant cherché par le creuset de la guerre à se présenter telle une armée « comme les autres » tout en restant un instrument politique de plus en plus puissant au service de l'Ordre noir et donc du nazisme, la question se pose moins fréquemment concernant les autres branches de la machine militaire du *III. Reich*, et notamment la *Luftwaffe*. Et pourtant, s'il est une Arme dite « régulière » intimement liée à la nature même du régime, c'est bien l'armée de l'Air, créée presque *ex nihilo* en 1933 et rapidement confiée à Hermann Göring, l'un des principaux piliers du NSDAP.

PAR YANN MAHÉ

◀ *Panzer-Grenadiere* de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann Göring » en Prusse-Orientale en octobre 1944 durant l'opération « Gumbinnen », l'un des derniers succès tactiques allemands à l'Est. Le port du foulard au cou est l'une des coquetteries non réglementaires des vétérans de la division « HG ».
© ECPAD/France/1944/Wittke, Walter

▲ Une patrouille de la *Landespolizei-Gruppe* « General Göring » parcourant les rues de Berlin durant la « Nuit des longs couteaux » à la fin juin - début juillet 1934. Totalement dévouée au nouveau régime, l'unité joue les premiers rôles, avec la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », dans cette purge de l'aile gauche du parti nazi et des personnalités politiques allemandes opposées au *NSDAP*, scellant un pacte de sang avec le régime hitlérien.
US Nara

▶ Le *Reichsmarschall* Hermann Göring, commandant en chef de la *Luftwaffe* et ministre de l'Intérieur de Prusse, à l'origine de la création de l'unité de police qui allait devenir sa garde prétorienne.
US Nara

Parmi les nombreuses formations combattantes terrestres mises sur pied au cours de la guerre par la *Luftwaffe* – non seulement celles de *Fallschirmjäger* (parachutistes) ou de *Flak* mais aussi, plus tard, d'authentiques (et souvent médiocres) divisions d'infanterie (*Luftwaffen-Feld-Divisionen*) –, l'une se singularise non seulement par ses origines mais également par sa nature et son parcours de guerre : la fameuse *Panzer-Division* « Hermann Göring », à la fois garde prétorienne du *Reichsmarschall*, vitrine militaire et politique de la *Luftwaffe* et outil de propagande du régime nazi. L'existence même d'une division blindée au sein de la force aérienne allemande paraît incongrue, mais il y a encore plus singulier. Les racines de cette unité créée par Göring avant même qu'il ne prenne la tête de la *Luftwaffe* sont en effet bien distinctes de celles de l'aviation militaire du *Reich*, puisqu'il s'agit tout d'abord d'une… formation de police prussienne.

1

2

3

NAISSANCE D'UNE GARDE PRÉTORIENNE

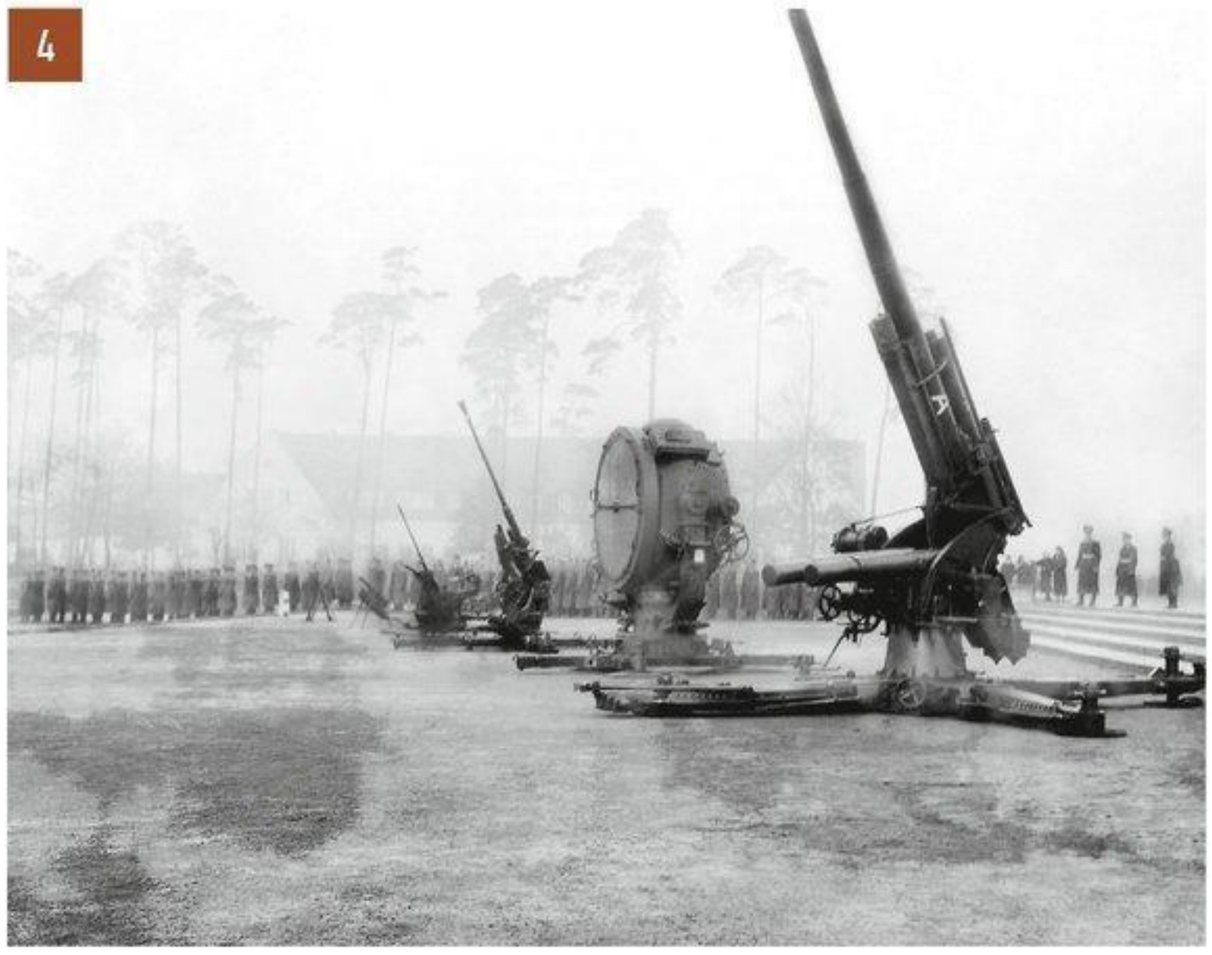
C'est dès 1933 et l'accession au pouvoir du NSDAP qu'apparaît le noyau de ce qui deviendra environ une décennie plus tard le corps blindé parachutiste « Hermann Göring », ou *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring ». En tant que nouveau ministre de l'Intérieur de Prusse nanti de toute autorité sur la police berlinoise, c'est naturellement en son sein que Göring se dote, dès février 1933, d'une unité politique aux membres choisis non seulement pour leur fidélité au NSDAP mais aussi sur des critères physiques drastiques (âge de 18 à 25 ans, taille minimale de 1,68 m, certificat d'aryanité). Ces hommes ayant suivi un entraînement militaire des plus poussés sont placés sous le commandement du *Major der Schutzpolizei* Walther Wecke. Cette *Polizei-Abteilung z.b.V. Wecke* (littéralement, détachement de police spécial « Wecke »), stationnée à Berlin, se taille très rapidement une réputation de brute en tant que force d'intervention « de rue » au service du nouveau régime : en dehors de la protection des personnalités nazies, elle excelle dans les interpellations musclées des « terroristes » communistes. Dès sa création, elle dispose d'une section parachutiste – la *Luftaufsicht* – dédiée aux opérations les plus risquées.

En juin, la formation « Wecke » connaît une première transformation en devenant *Landespolizei-Gruppe* (groupe de police d'État) « Wecke » ou, déjà, « General Göring » à l'occasion de la mainmise de ce dernier sur l'ensemble des forces de police de Prusse, Himmler héritant en parallèle du contrôle de la police du reste du pays.

Le premier véritable « fait d'armes » de ce qui apparaît de plus en plus comme la garde personnelle de Göring est sa participation en juin 1934, aux côtés de son *alter ego SS*, la non moins tristement célèbre *Leibstandarte* « Adolf Hitler », à la décapitation des *SA* lors de la « Nuit des Longs couteaux ». Lorsqu'en 1935, l'ancien as de la Grande Guerre est contraint, en théorie, de céder « sa » police au *Reichsführer-SS* Himmler et reçoit le commandement de la toute nouvelle *Luftwaffe*, il n'entend évidemment pas se séparer de sa propre garde prétorienne. Il la transfère donc officiellement dans l'armée de l'Air, l'unité devenant, en novembre, le *Regiment* « General Göring », une formation interarmes à deux bataillons d'infanterie, un de *Flak* légère, une compagnie du génie et une motorisée. Ce transfert implique évidemment une véritable formation militaire.

Le 29 janvier 1936, un décret du secrétaire d'État Milch stipule que les cadres du *Fallschirmschützen-Bataillon* à lever seront des volontaires choisis au sein du *I. Bataillon* et de la *15. Pionier-Kompanie* du *Regiment* « General Göring », qui constitueront de fait la première promotion de parachutistes allemands. Pour l'anecdote, c'est le *Major* Bruno Bräuer, ancien chef du *I./Regiment* « General Göring », qui est le premier breveté de cette nouvelle Arme. En 1937, l'organisation s'est encore affinée, et le « HG » comprend désormais deux bataillons de *Flak* (un léger, un lourd), un bataillon de gardes du corps (*Wach-Bataillon*) et un bataillon parachutiste : soit, au total, 15 compagnies ou batteries de combat. D'autres évolutions viendront peu à peu transformer ce régiment composite qui compte déjà 3 400 hommes en 1936, 4 000 en 1937 et plus de 5 000 (dont environ 400 civils) en 1938.

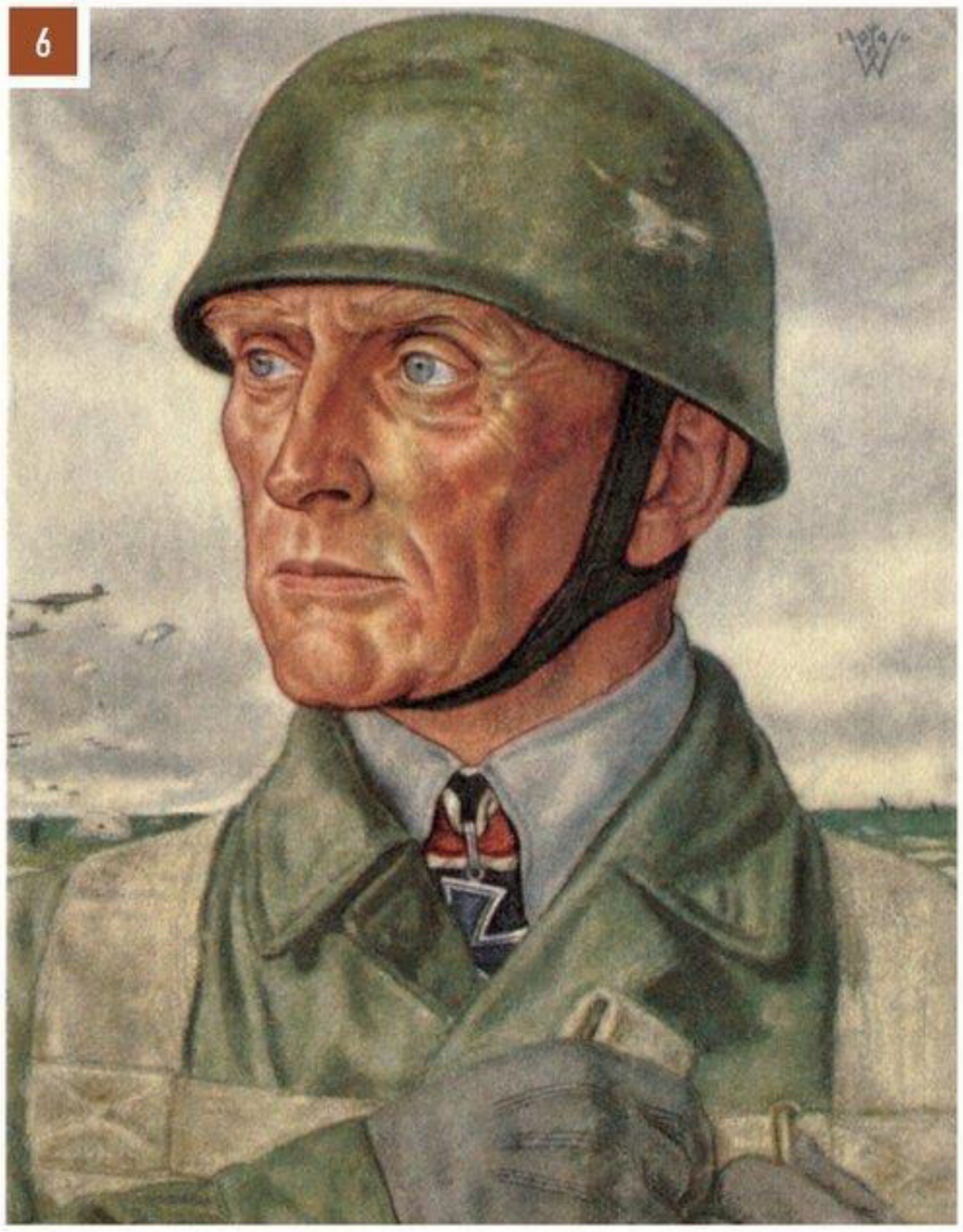
4



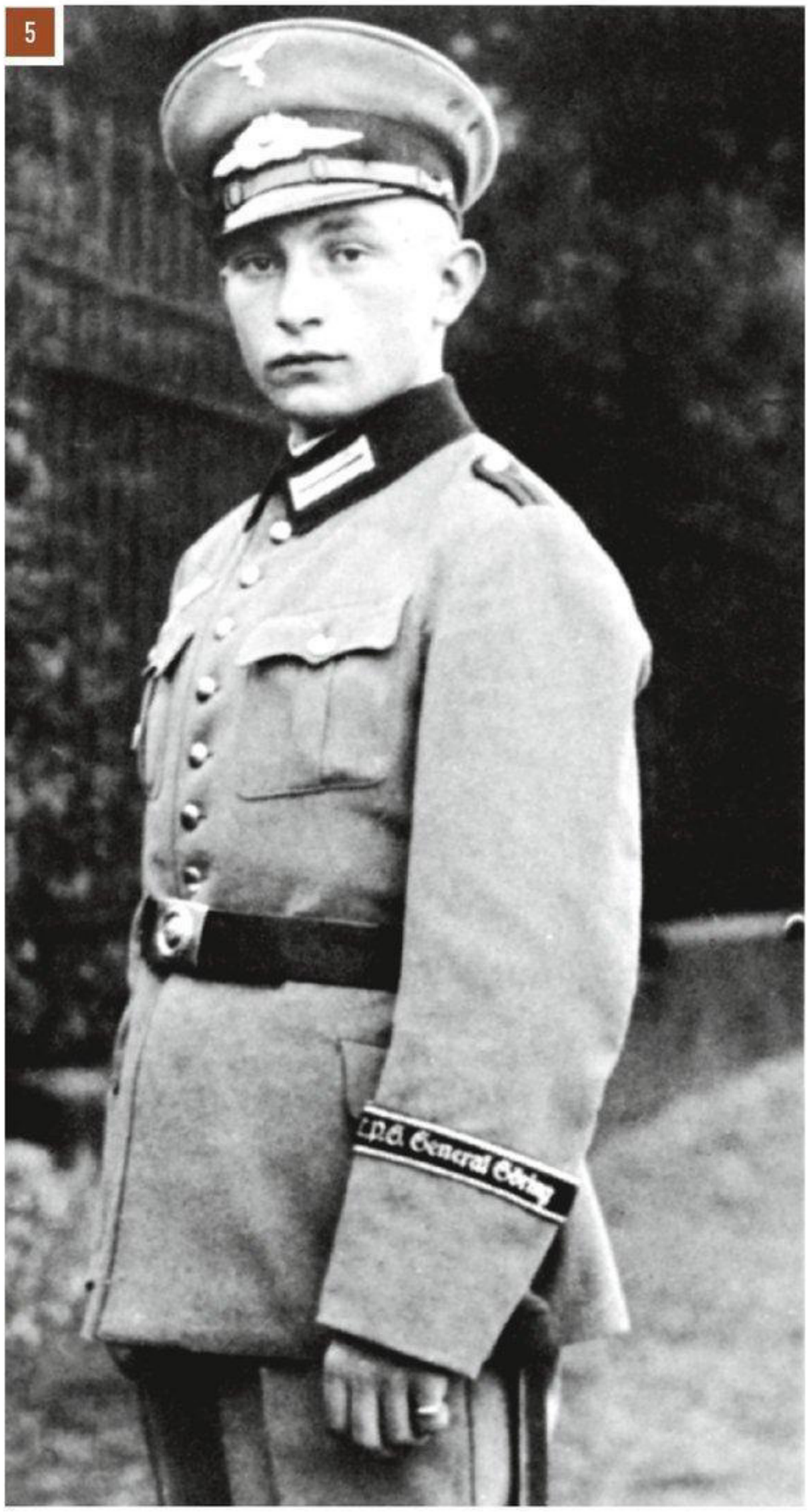
LE *REGIMENT* « GENERAL GÖRING » EN 1939

- *I. (schwere) Flak-Abteilung*
- *II. (leichte) Flak-Abteilung*
- *III. Scheinwerfer-Abteilung*
- *IV. (leichte) Flak-Abteilung*
- *Wach-Bataillon*
- *Reiter-Schwadron*
- *9. Kompanie*
- *10. Kompanie*
- *11. Wach-Kompanie*
- *Ersatz-Abteilung*
- *(schwere) Eisenbahn-Flak-Batterie*
- *(leichte) Flak-Batterie*

6



5



C'est donc au titre d'unité militaire entraînée et équipée comme telle, mais aussi de vitrine tout à la fois de la *Luftwaffe* naissante et du régime nazi, que le régiment figure parmi les têtes de colonne allemandes lors de la crise de l'Anschluss (opération « Otto »), puis de celle des Sudètes en 1938, enfin lors de la marche sur Prague en mars 1939, pour laquelle, en dépit de l'absence de combat, il reçoit les félicitations du *Führer* pour sa bonne tenue. Ces répétitions générales, mettant cependant en lumière les graves lacunes résiduelles de la machine de guerre allemande que l'on tente de masquer au mieux, préfigurent les premières campagnes de la guerre où, là encore, le « Hermann Göring » va naturellement être engagé.

SUITE PAGE 39

1 à 4 Cérémonie et prestation de serment des soldats d'un bataillon de *Flak* du *Regiment* « General Göring » avant la guerre.
Archives Caraktère

5 Personnel du « General Göring » portant l'uniforme caractéristique mêlant effets de la *Luftwaffe* et de la *Landespolizei*.
DR

6 Bruno Bräuer, premier breveté de l'Arme parachutiste allemande et commandant du *IV. Fallschirmschützen-Bataillon* du *Regiment* « General Göring ».
Coll. Cote

REPORTAGE PHOTO

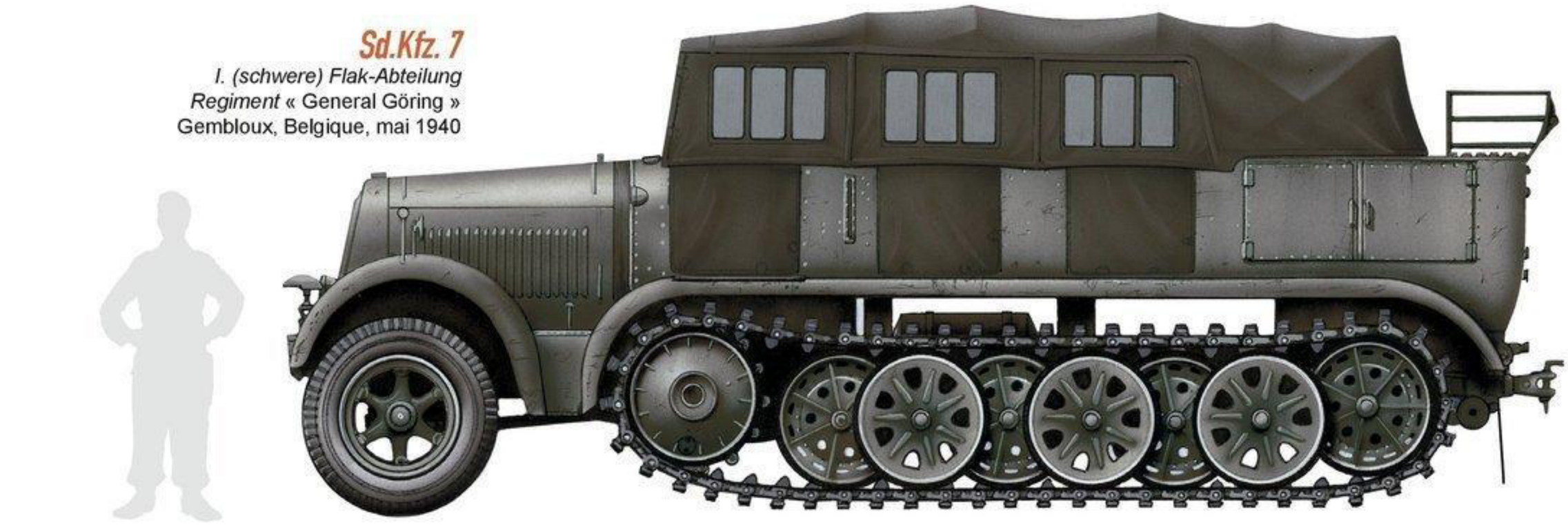
ENTRAÎNEMENT DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

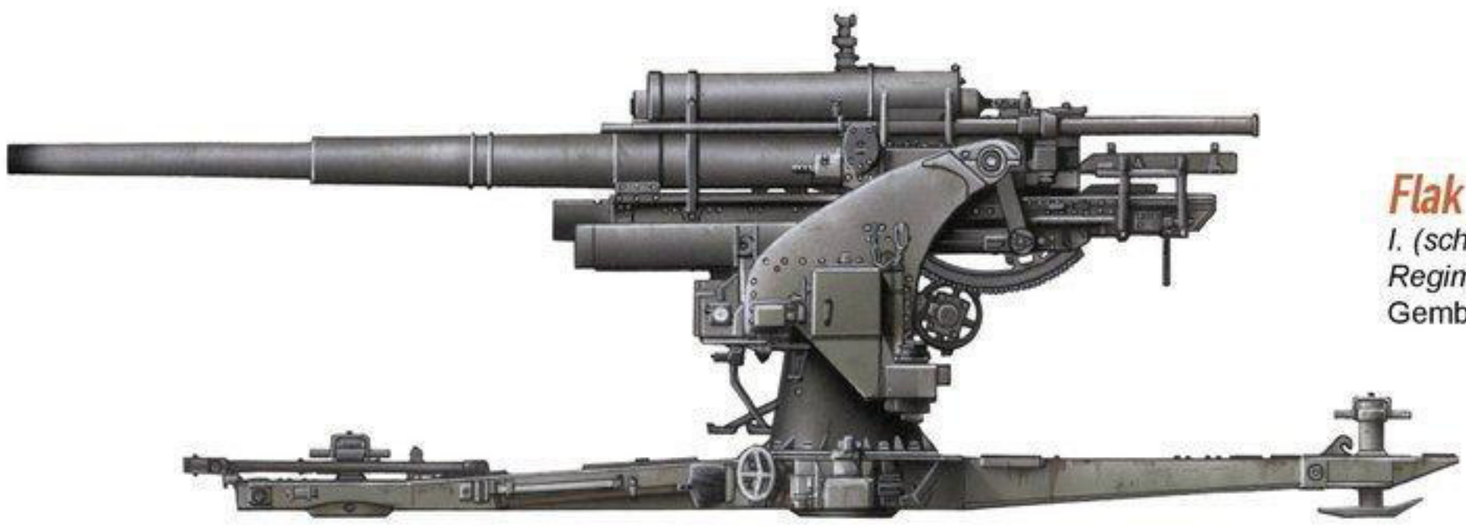
Bien que combinant des unités de différentes Armes (Cavalerie, parachutistes, etc.), le *Regiment* « General Göring » est une unité à dominante antiaérienne. Son parc de canons *Flak* comprend toute la gamme en dotation dans la *Luftwaffe*, à savoir *2cm*, *3,7cm* et *8,8cm*, plus les incontournables projecteurs de recherche. L'on voit ici des unités de DCA du régiment d'élite en manœuvre quelques mois avant la guerre (automne et hiver 1938, d'après leur classification dans notre album). Les pièces de « 88 » sont tractées par des semi-chenillés *Sd.Kfz. 7*. Sur ces clichés comme sur ceux des pages précédentes, la discipline de la formation est parfaitement perceptible.

Photos : Archives Caraktère

Krupp Prötze L2H43 Kfz. 70 et Flak 38 de 2cm
IV. (leichte) Flak-Abteilung
Regiment « General Göring »
Secteur de Varsovie, Pologne, septembre 1939

Sd.Kfz. 7
I. (schwere) Flak-Abteilung
Regiment « General Göring »
Gembloux, Belgique, mai 1940





Flak 18 de 8,8cm
I. (schwere) Flak-Abteilung
Regiment « General Göring »
Gembloux,Belgique, mai 1940

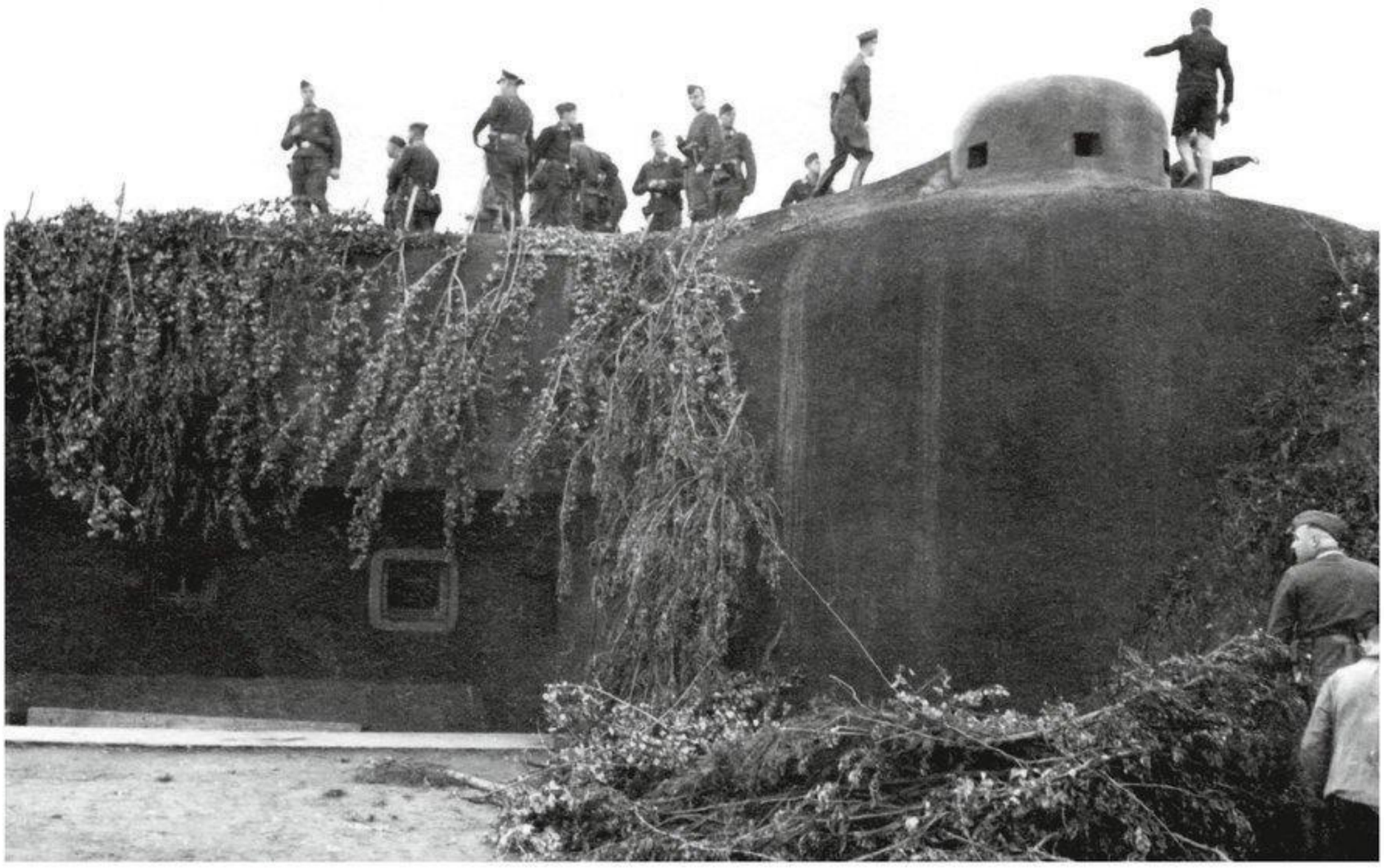
Henschel Typ 33 D1
Schützen-Bataillon
Regiment « General Göring »
Dniepropetrovsk, URSS, août 1941

1939-40 : BAPTÊMES DU FEU À PETITS PAS

Les premières campagnes de la guerre ne se traduisent par l'envoi au front que de petites fractions du régiment, le noyau dur demeurant stationné à Berlin et à Karinhall (propriété de Göring, alors numéro 3 du régime) pour assurer des missions de protection et de défense antiaérienne.

En Pologne, en septembre 1939, des unités de *Flak* « HG » sont ainsi affectées au train d'Hitler, tandis que l'escadron de cavalerie et quelques éléments d'infanterie sont transférés à la sécurité des terrains d'aviation conquis autour de Varsovie. Pendant la campagne de Scandinavie (opération « Weserübung »), en avril 1940, un détachement motorisé est également constitué pour assurer la sécurité des aérodromes danois et norvégiens utilisés par le *X. Flieger-Korps*. Il opère notamment autour d'Oslo et se trouve bientôt intégré à une *Abteilung* de circonstance articulée autour de la 1re compagnie de la *Panzer-Abteilung z.b.V. 40* et confiée à l'*Hauptmann* von Burstin. Cette unité participe à divers accrochages autour de la capitale norvégienne et de Kristiansund, puis à la bataille de Narvik, mais sans se signaler particulièrement ni subir d'ailleurs de pertes significatives.

L'expérience acquise par ces éléments est toutefois précieuse pour la grande bataille qui se prépare à l'Ouest. Entre-temps, le gros du régiment « HG » de l'*Oberst* Paul Conrath a été transféré sur le *Westwall*, sous couvert de la dénomination de *Flak-Regimenter 101* et *103*, où il a participé, par roulement, à la protection de la frontière néerlandaise au cours de la « drôle de guerre ».



▲ Artilleurs d'une batterie de *8,8cm* du *Regiment* « General Göring » posant à côté de leurs tracteurs *Sd.Kfz. 7* camouflés en deux tons.
Archives Caraktère

◀ Soldats du « General Göring » inspectant des fortifications tchèques lors de l'annexion des Sudètes en septembre 1938. Il s'agit là du premier déploiement opérationnel des unités « HG », qui vont par la suite être de toutes les campagnes de la Seconde Guerre mondiale : Pologne, Norvège, France, Balkans, URSS, Afrique du Nord, Italie…
Archives Caraktère

Affectées au *I. Flak-Korps*, ses formations prennent part à la campagne de l'Ouest en mai 1940, aux Pays-Bas et en Belgique puis en France, engageant non seulement l'aviation alliée, mais aussi, telles les *3.* et *5. Batterien* le 19 mai autour de Gembloux, des cibles terrestres – en l'occurrence des chars français B1 – avec leurs pièces de *Flak* lourde de *8,8cm*, dont le potentiel antichar a été révélé durant la guerre d'Espagne. D'autres engagements de ce type ont lieu en juin, alors que des éléments du régiment sont répartis par petits détachements auprès des *Panzer-Divisionen*, voire participent ponctuellement à l'escorte et la sécurité directe d'Adolf Hitler. Au moment de l'armistice du 22 juin 1940, les différentes batteries sont dispersées dans le nord de la France, à la fois en couverture du *Channel*, notamment du côté de Boulogne-sur-Mer, et en protection des aérodromes d'Orly et Villacoublay. La fonction régalienne des formations « HG » est une nouvelle fois mise en évidence lorsqu'un peloton de la *7. Batterie* est désigné pour servir de garde d'honneur, avec deux pelotons du *Führer-Begleit-Bataillon*, lors de la signature de l'armistice de la clairière de Rethondes. Rapidement toutefois, les premiers raids de la RAF sur Berlin aidant [1], on regroupe le *Regiment* « General Göring » pour le rappeler en Allemagne à sa fonction première : la protection de la capitale du *Reich* « millénaire ».

Bien que présent sur tous les fronts depuis le début des hostilités, le *Regiment* « General Göring » a connu des baptêmes du feu bien trop partiels pour être globalement satisfaisants au plan militaire. Ceux-ci ne sont donc pas de nature à le sortir d'un relatif anonymat et moins encore à le porter au pinacle des formations d'élite de l'Armée allemande. Sa participation à la campagne de l'Ouest est en outre éclipsée par les exploits des parachutistes de la *7. Flieger-Division*, dont nombre d'entre eux sont passés par la « HG » et qui se sont spectaculairement signalés par les opérations aéroportées aux Pays-Bas mais surtout par la capture du fort belge d'Eben-Emael.

▲ et ▲▲ Des canons *Flak 18* de *8,8cm* durant un exercice de tir nocturne en Allemagne. Archives Caraktère

◥ Magnifique photo d'un tandem *Sd.Kfz. 7* et *Flak 18* de *8,8cm*. Le cercle blanc visible sur le garde-boue du semi-chenillé est l'insigne tactique du *Regiment* « General Göring » au début du conflit. Archives Caraktère

▶ Hermann Göring passe en revue les éléments de son régiment qui ont participé à la campagne de Pologne de septembre 1939. Au premier plan, un Henschel 33 tractant un « Acht-Acht » (surnom du « 88 »). MRA – Bruxelles

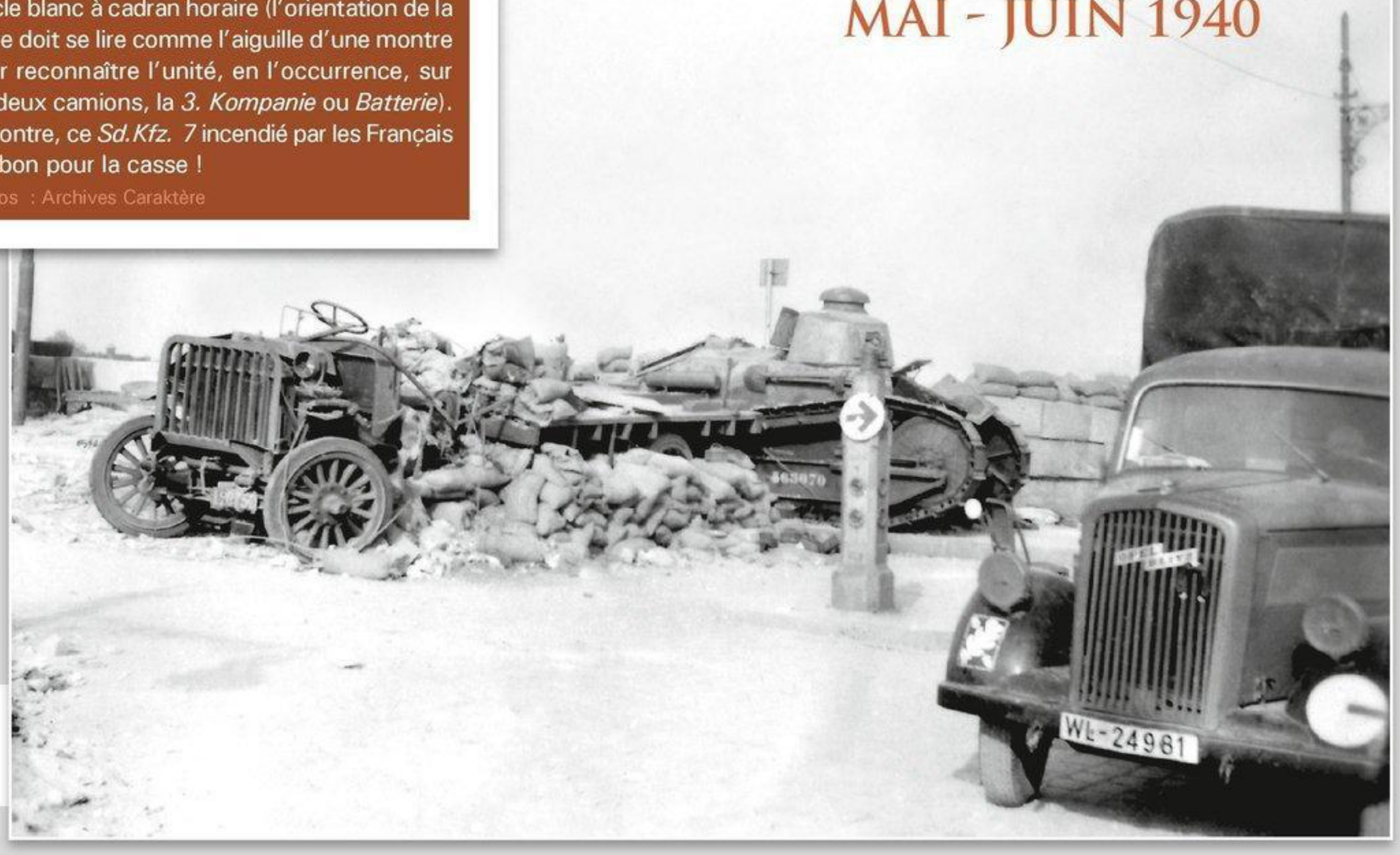
[1] Perspective dont, anecdote célèbre, Göring se gaussait auparavant, proposant qu'on l'appelle désormais « Hermann Meyer » si jamais des bombardiers alliés frappaient Berlin…

REPORTAGE PHOTO

Trois belles photos prises lors de la campagne de l'Ouest du printemps 1940. Ci-dessus, ce Ford V3000, et, ci-dessous, cet Opel Blitz arborent la feuille de chêne peinte dans un rectangle en plus de l'insigne se substituant à cette époque au cercle évidé : un cercle blanc à cadran horaire (l'orientation de la barre doit se lire comme l'aiguille d'une montre pour reconnaître l'unité, en l'occurrence, sur les deux camions, la *3. Kompanie* ou *Batterie*). Ci-contre, ce *Sd.Kfz. 7* incendié par les Français est bon pour la casse !

Photos : Archives Caraktère

CAMPAGNE DE FRANCE, MAI - JUIN 1940



1941 : EN PREMIÈRE LIGNE !

En avril 1941, alors que la *Wehrmacht* envahit la Grèce et la Yougoslavie, l'état-major régimentaire et les *I.* et *II. Abteilungen* sont envoyés en Roumanie en protection anti-aérienne des installations pétrolières de Ploesti, stratégiques pour l'Allemagne, le *Wach-Bataillon* assurant, lui, la garde du site contre d'éventuels saboteurs mandatés par Londres. Ces unités s'émiettent ensuite pour prendre en charge la protection des aérodromes roumains attribués à la *Luftwaffe* dans le cadre de l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union soviétique programmée le 22 juin. Outre ses tubes antiaériens, le régiment comprend alors un *Schützen-Bataillon*, c'est-à-dire un petit bataillon de combat motorisé à trois compagnies de fusiliers (dont une compagnie de Gardes rappelés de Berlin), une compagnie motocycliste et une batterie légère.
D'abord rattaché au *II. Flak-Korps*, le *Regiment* « General Göring » intègre par la suite le *XXXXVIII. Armee-Korps (mot.)*, qui franchit la rivière Bug à Sokol. Ses bataillons sont ventilés au gré des besoins entre les formations terrestres du groupe d'armées « Sud ». Alors que la *IV. Abteilung* protège le franchissement du cours d'eau, détruisant au passage quelques bunkers soviétiques, la *I. Abteilung* accompagne la *11. Panzer-Division* sur la route de Jitomir. La partie est loin d'être facile, car les contre-attaques blindées de l'Armée rouge sont nombreuses, et, contrairement à une idée reçue, l'aviation russe est omniprésente et harcèle les colonnes motorisées allemandes. Le 23 juin, la *3. Batterie* de la *I. Abteilung* détruit avec la *11. Panzer-Division* une quarantaine de chars du 15e corps mécanisé à Radekhov, puis c'est au tour des *1.* et *2. Batterien* de se distinguer à Dubno, six jours plus tard, en brisant à coups de *8,8cm* une attaque de chars lourds KV-1 et KV-2 (15 anéantis). Toujours émietté en protection de plusieurs divisions (*9.* et *11. Panzer-Divisionen*, *16. Infanterie-Division*, *SS-Division* « Wiking »), le *Regiment* « General Göring » poursuit ensuite sur l'axe Ostrog, Berditchev, Ouman, Kirovograd, certains éléments atteignant Dniepropetrovsk le 25 août. Les deux jours précédant la prise de cette dernière ville, le *Schützen-Bataillon*, à lui seul, capture 2 000 soldats soviétiques, 10 mortiers lourds et 44 mitrailleuses.

Sur cette page :
Le canon de *8,8cm* a fait ses premières armes en antichar durant la guerre d'Espagne, au cours de laquelle il était le seul tube à pouvoir arrêter les chars T-26 et BT fournis par les Soviétiques aux républicains. *Bis repetita* en France, où les *Landser* ont toutes les peines du monde à stopper les B1bis français : les « Acht-Acht » sont encore une fois les seuls à pouvoir les mettre en échec, exception faite des obusiers de *10,5cm* et *15cm* en tir tendu. Ici, des soldats du *Regiment* « General Göring » constatent les effets des tirs de leurs batteries sur les chars lourds français.
Archives Caraktère

Début novembre, alors que la neige fait son apparition, les bataillons de *Flak* du régiment se mettent en route vers Orel pour se porter sur le front de Moscou. Mais à la fin du mois, une partie des unités de combat terrestres est rappelée à Berlin, puis placée en garnison en Bretagne début 1942 (seule l'*Ersatz-Abteilung*, bataillon de remplacement, est aux Pays-Bas, à Utrecht). C'est là que la transformation du régiment de Conrath en brigade va s'opérer. Toutefois, les éléments régimentaires demeurant sur le front de l'Est sont rassemblés en un *II. Schützen-Bataillon z.b.V.*, qui est violemment engagé en février 1942 autour de la poche de Viazma et subit des pertes très lourdes. Après trois mois de combats, il ne reste au bataillon, bientôt à son tour envoyé au repos à l'Ouest au printemps, que moins de 80 soldats valides sur un effectif initial de 570 : 132 ont été tués, 258 blessés et plus d'une centaine évacués pour engelures ou maladie, soit des pertes dépassant les 85 % ! Cette fois, le régiment « Hermann Göring » a bel et bien subi son véritable baptême du feu.

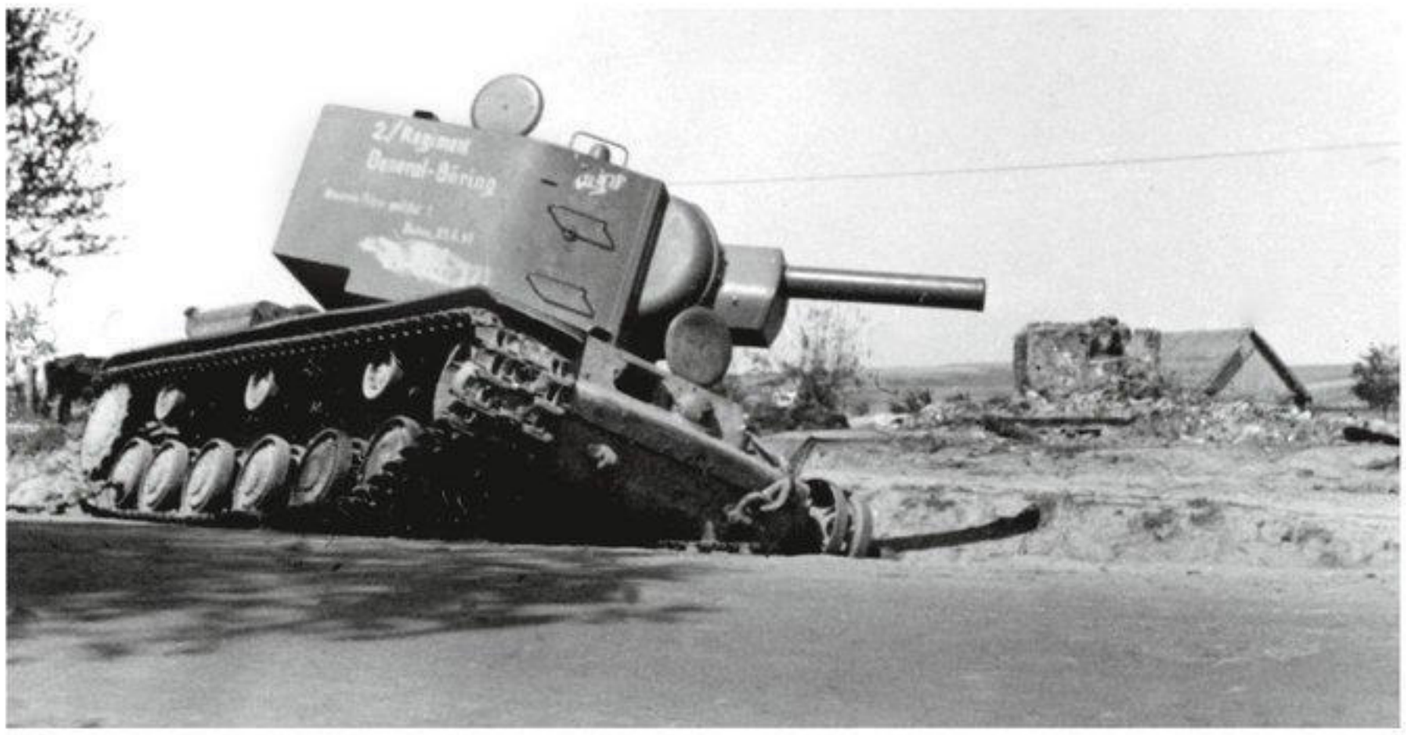
▲ Ces mécaniciens de l'atelier régimentaire s'affairent autour d'un *Sd.Kfz. 7* dont le complexe train de roulement nécessite le changement d'un galet. Notez la magnifique Citroën Traction avant réquisitionnée par un officier du régiment !
Archives Caraktère

◀ Opération « Barbarossa », été 1941 : un convoi de la *16. Infanterie-Division (mot.)* (à gauche) s'est arrêté pour laisser passer une colonne du *Regiment* « General Göring ».
Archives Caraktère

▶ Superbe automitrailleuse *Sd.Kfz. 231 8-rad* de la *10. Kompanie* du *III. Wach-Bataillon*, vétéran de la campagne de Norvège (comme l'atteste le drakkar), sur l'*Ostfront*. La lettre K identifie l'appartenance de cette unité du « General Göring » à la *Panzergruppe 1* du *Generaloberst* Ewald von Kleist.
AMC # R00419-03

LA RÉORGANISATION DE 1942

Les mois passés au « vert » en France – privilège insigne réservé le plus souvent aux unités mécanisées d'élite et/ou à celles que l'on souhaite ostensiblement préserver – permettent de rassembler les éléments épars du régiment d'origine peu à peu extraits de l'*Ostfront*, parmi lesquels les formations de *Flak* de retour après un passage par la défense antiaérienne de la région de Munich puis des industries de la périphérie parisienne. En juillet 1942, le régiment « renforcé » est officiellement élevé au rang de brigade, puis, dès novembre, et alors même que le processus de réorganisation est encore loin d'être achevé, de division. Et pas de n'importe quel type : à terme, il s'agit de constituer une authentique *Panzer-Division* sur le modèle de celles de la *Heer*, mais bénéficiant des particularités propres à la *Luftwaffe*. Pour ce faire, Göring obtient, à l'instar des divisions de la *Waffen-SS*, une composante de blindés ainsi que le nombreux parc de véhicules indispensable à une grande formation mécanisée. Faute de disposer des mêmes cadres d'instruction que la *Heer* dans les différentes spécialités, il peut aussi « débaucher » purement et simplement des équipages de *Panzer* vétérans pour constituer l'encadrement des éléments mécanisés de la nouvelle division. Manquant d'infanterie entraînée et ne pouvant s'assurer du nombre de recrues nécessaires du fait des pertes à l'Est, le *Reichsmarschall* trouve tout de même une solution : il est prévu d'intégrer le *Fallschirmjäger-Regiment 5* (*FJR 5*) afin de constituer le second régiment mécanisé, le vieux *Regiment* « HG » formant le premier. Mais en dépit de ces facilités que seul peut s'autoriser le Dauphin du *Führer*, le processus de formation de la *Division* « Hermann Göring » du *Generalmajor* Wilhelm Schmalz autour de Mont-de-Marsan n'en est pas moins particulièrement long et difficile.

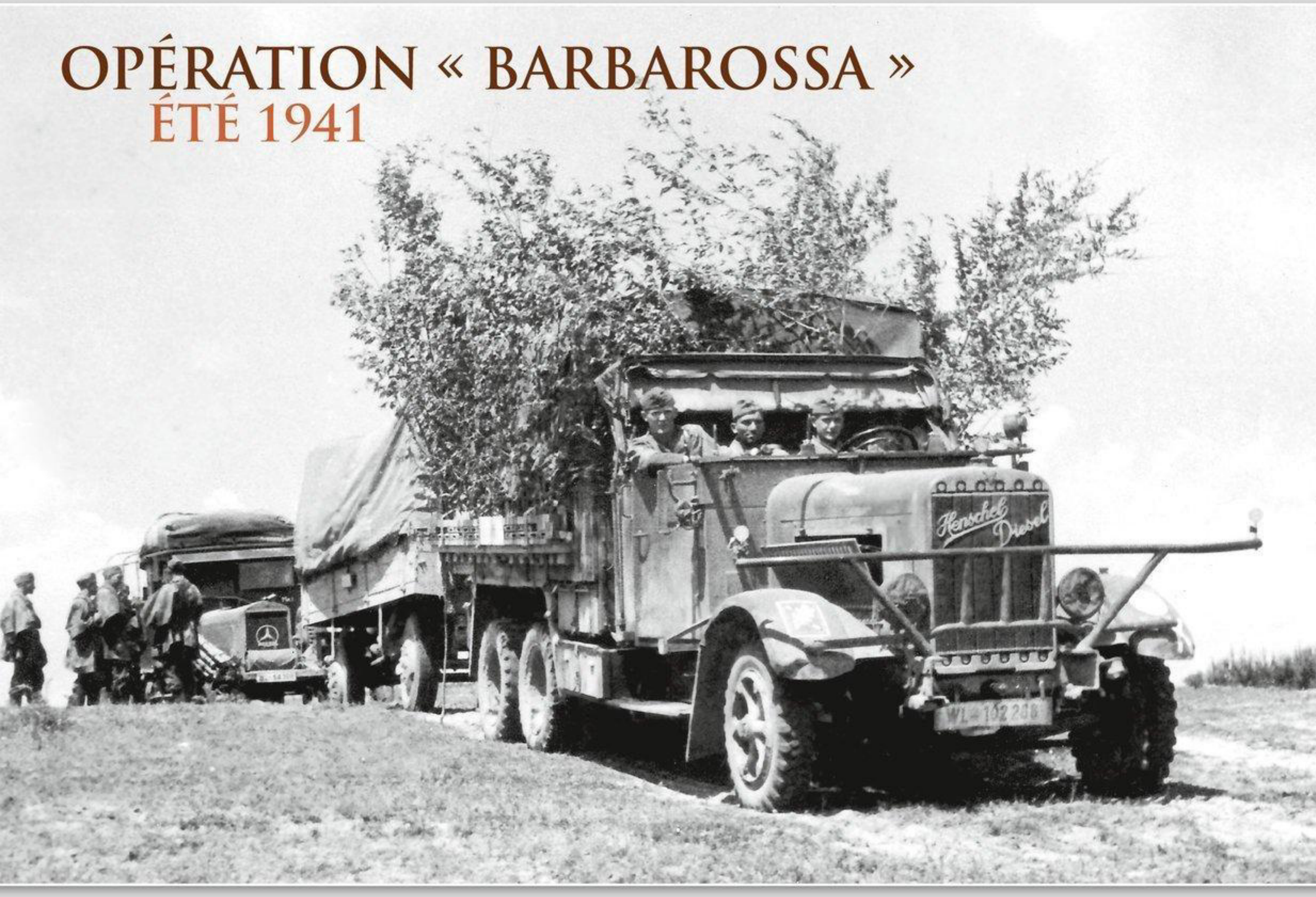


▲ et ▼ L'un des monstrueux KV-2 détruits par les canons de *8,8cm* de la *2. Batterie* de la *I./Regiment* « General Göring » à Dubno le 29 juin 1941, comme en témoigne le graffiti : « *2./Regiment General-Göring Unserem Führer gestiftet ! Dubno, 29.6.41 Pi.Btl.111* (rayé) ». Autrement dit, ce KV est un cadeau fait par la *2. Batterie* au *Führer* !
Archives Caraktère

SUITE PAGE 48

REPORTAGE PHOTO

OPÉRATION « BARBAROSSA »
ÉTÉ 1941



Série de clichés prise en URSS à divers moments de l'opération « Barbarossa ». En page gauche, un Henschel 33 G1 Diesel tractant une remorque chargée de barils d'essence et, ci-dessus, un Opel Blitz transportant un ravitaillement identique. Ci-contre et ci-dessous, un servant de canon de *8,8cm* a pris plusieurs photos depuis son *Sd.Kfz. 7*, l'une montrant la longueur de son convoi sur une étroite et mauvaise piste russe, l'autre immortalisant des prisonniers soviétiques. Détail intéressant : les bâtons tracés à la craie sur le bouclier du canon sous la silhouette du char indiquent une augmentation de ses victoires en antichar !

Photos : Archives Caraktère

Ces difficultés vont d'ailleurs avoir leur importance dans le devenir de l'unité. En effet, lorsqu'en novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique de Nord et que, une fois le sud de la France occupé, le Haut commandement sollicite la « Hermann Göring » pour participer à la création du nouveau front tunisien, seuls quelques éléments de combat sont aptes au feu et prêts à partir.

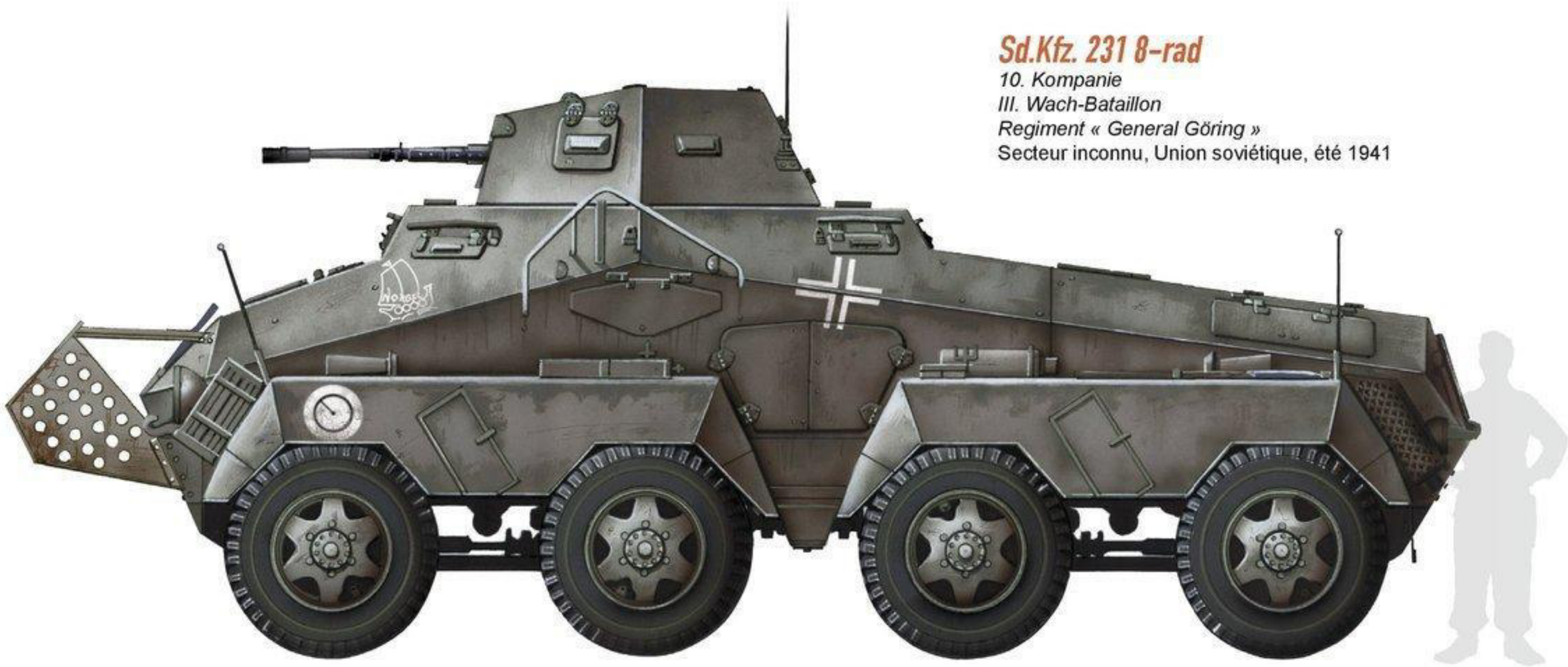
Fieseler Fi 156 Storch du *Regiment* « General Göring » servant aux liaisons et à l'observation. Archives Caraktère

UN FAUX DÉPART COÛTEUX : LA TUNISIE

Premier appelé, car déjà constitué et opérationnel, le *FJR 5* de l'*Oberstleutnant* Koch n'a pas même eu le temps de rallier la *Division* « Hermann Göring » en formation. Deux de ses bataillons sont les premières unités alertées et déployées en Tunisie avec les éléments éclaireurs de la *5. Panzer-Armee* quelques jours à peine après l'annonce du débarquement allié en Algérie et au Maroc. Le régiment parachutiste est bientôt renforcé sur place par un troisième bataillon, celui de l'*Hauptmann* Straehler-Pohl, appartenant précédemment à la *Fallschirmjäger-Brigade* « Ramcke » rapatriée en France après sa destruction à El-Alamein.

La pièce C (les canons d'une batterie sont ordonnés par lettre chez les Allemands) d'une unité lourde du régiment sur le front de l'Est. Ce servant scrute le ciel à la recherche d'un appareil : ami ou ennemi ? Les attaques au sol de l'aviation soviétique sont récurrentes durant l'opération « Barbarossa » et, comme l'exposent clairement les rapports de l'unité, posent des problèmes considérables aux troupes. Archives Caraktère

De la division proprement dite, c'est d'abord le *Flak-Regiment* « HG » qui est immédiatement transféré en Italie *via* la zone Sud de la France. Alors que son PC demeure en arrière pour encadrer de nouvelles formations, ses deux bataillons au complet sont les premières unités estampillées « HG » transférées sur le sol africain début décembre 1942. Avec leurs tubes de *8,8cm*, elles joueront pour l'essentiel un rôle terrestre comme unités antichars lourdes, particulièrement efficaces dans la défense à longue portée sur le relief relativement difficile de la dorsale tunisienne. La *Flak* divisionnaire est suivie de l'*Ersatz-Bataillon* « HG », qui quitte le dépôt d'instruction de la division à Utrecht pour la Tunisie. Peu à peu, au gré des difficultés de la *Wehrmacht* à établir un pont aérien et naval entre les deux rives méditerranéennes, s'ajoutent d'autres formations de la « Hermann Göring », parmi lesquelles l'*Aufklärungs-Abteilung* « HG » de l'*Hauptmann* Brandeburg, forte de six compagnies, puis le *Panzer-Grenadier-Regiment* « HG » arrivant sur place par fractions, à commencer par le *I. Bataillon* du *Major* Neubauer.



Sd.Kfz. 231 8-rad

10. Kompanie
III. Wach-Bataillon
Regiment « General Göring »
Secteur inconnu, Union soviétique, été 1941

◀ Affiche de recrutement appelant aux volontaires pour la *Panzer-Division* « Hermann Göring ». Bundesarchiv Plak-003-025-023

▲ et ▲▲ Deux récipiendaires, abondamment décoré pour celui du haut, de la Croix de chevalier de la Croix de fer appartenant à la « HG », photographiés lors de la période de repos de l'unité en France en 1942.
© ECPA-D/France/1942/Photographe inconnu

▶ Les porte-étendards de la *Brigade* « Hermann Göring » lors de la reconstitution/mise au repos de l'unité en France.
© ECPA-D/France/1942/Photographe inconnu

Fin février 1943, le *FJR 5* de Koch reçoit enfin, avec plusieurs semaines de retard, son ordre de rattachement officiel à la « Hermann Göring » et devient le *Jäger-Regiment* « HG », nouvelle appellation qui ne va pas sans provoquer une certaine grogne dans les rangs des « Diables verts », qui conserveront en interne le nom initial de leur régiment para. Quant au *Panzer-Regiment* en formation, une bonne part parvient tardivement à passer en Afrique, mais seulement en avril, une partie de la *I. Abteilung* restant bloquée en Sicile faute de moyens de franchissement pour ses précieux *Panzer*.

▲ et ▼ Une rareté : un *2cm Flak 38 auf Schützenpanzerwagen* de la *10./Schützen-Regiment* « HG », l'un des deux régiments (avec le *Flak-Regiment* « HG ») composant alors la *Brigade* « Hermann Göring ». Cet engin n'a été construit qu'à une douzaine d'exemplaires pour le compte de la *Luftwaffe*. Bundesarchiv Bild-101I-639-4295-09 (Nowak) / AMC # E025592

Suite à ces mouvements improvisés, surprise en pleine phase d'organisation, la *Division* « Hermann Göring » se présente au printemps 1943 sous la forme d'une division dédoublée, sa fraction africaine coiffant l'essentiel de ses éléments de combat étant placée sous le commandement de l'*Oberst* puis *Generalmajor* Schmid (on parlera tout d'abord de *Kampfgruppe* « Schmid », puis rapidement de *Division* « HG » à part entière). Le reste, pour l'essentiel un noyau de commandement et d'instruction, des services ainsi que l'état-major de division demeurent sur le continent avec certaines unités en cours de transfert provisoirement bloquées en Italie.

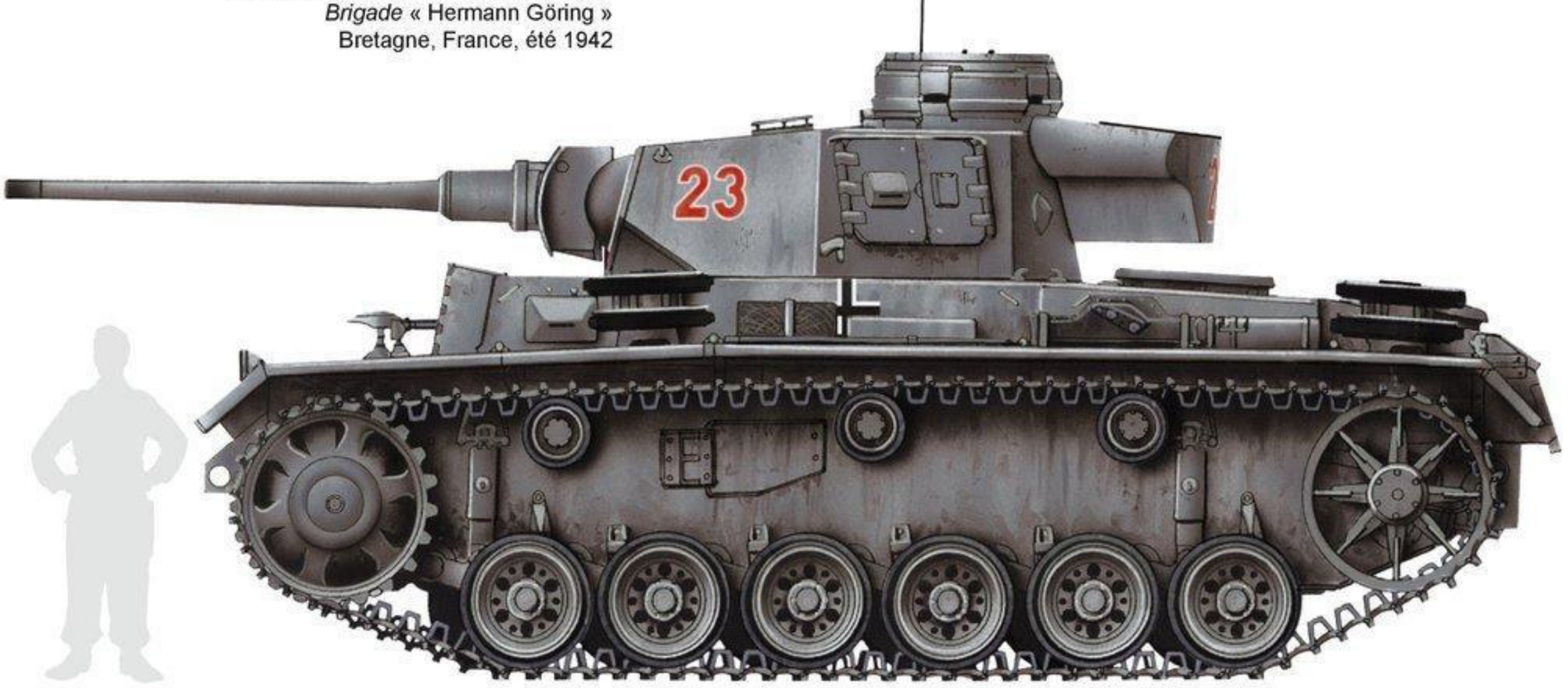
Appuyés sur la dorsale tunisienne, les éléments avancés de la « HG » contribuent efficacement à freiner la progression alliée. Au cours de l'hiver, la division est flanquée au sud par la *10. Panzer-Division* et au nord par la *334. Infanterie-Division.* En avril, la *5. Panzer-Armee* déclenche l'opération « Fliederblüte », contre-attaque ambitieuse lors de laquelle la *Division* « HG » joue le premier rôle puisqu'elle est chargée de « *détruire les forces ennemies au sud-est de Medjez el-Bab* », lesquelles se concentrent afin de porter le coup décisif. Le choc des 20 et 21 avril contre la *78th Infantry Division* britannique tourne pourtant court, coûtant plus de 300 tués, blessés et disparus à l'assaut de lignes adverses particulièrement solides. Tout au moins l'initiative allemande perturbe-t-elle les préparatifs alliés, qui sont dès lors retardés, et, prime non négligeable, permet-elle de saisir d'importants stocks de matériels d'autant plus précieux que le pont aérien et naval en Méditerranée est de plus en plus parcimonieux. Toujours en recherche de bonnes nouvelles à manipuler, le communiqué de l'OKW ne manque pas de louer la tenue au feu de la *Kampfgruppe* « Schmid » ainsi que son « *esprit combatif exemplaire et sa bravoure inébranlable* ».

▲ Toujours en France, en 1942, ce *Panzer III Ausf. L* de la « Hermann Göring » participe à un entraînement. L'on retrouvera ce même n° 23 dans le reportage suivant. Bundesarchiv Bild-101I-639-4268-10 (Nowak)

SUITE PAGE 60

Panzer III Ausf. L

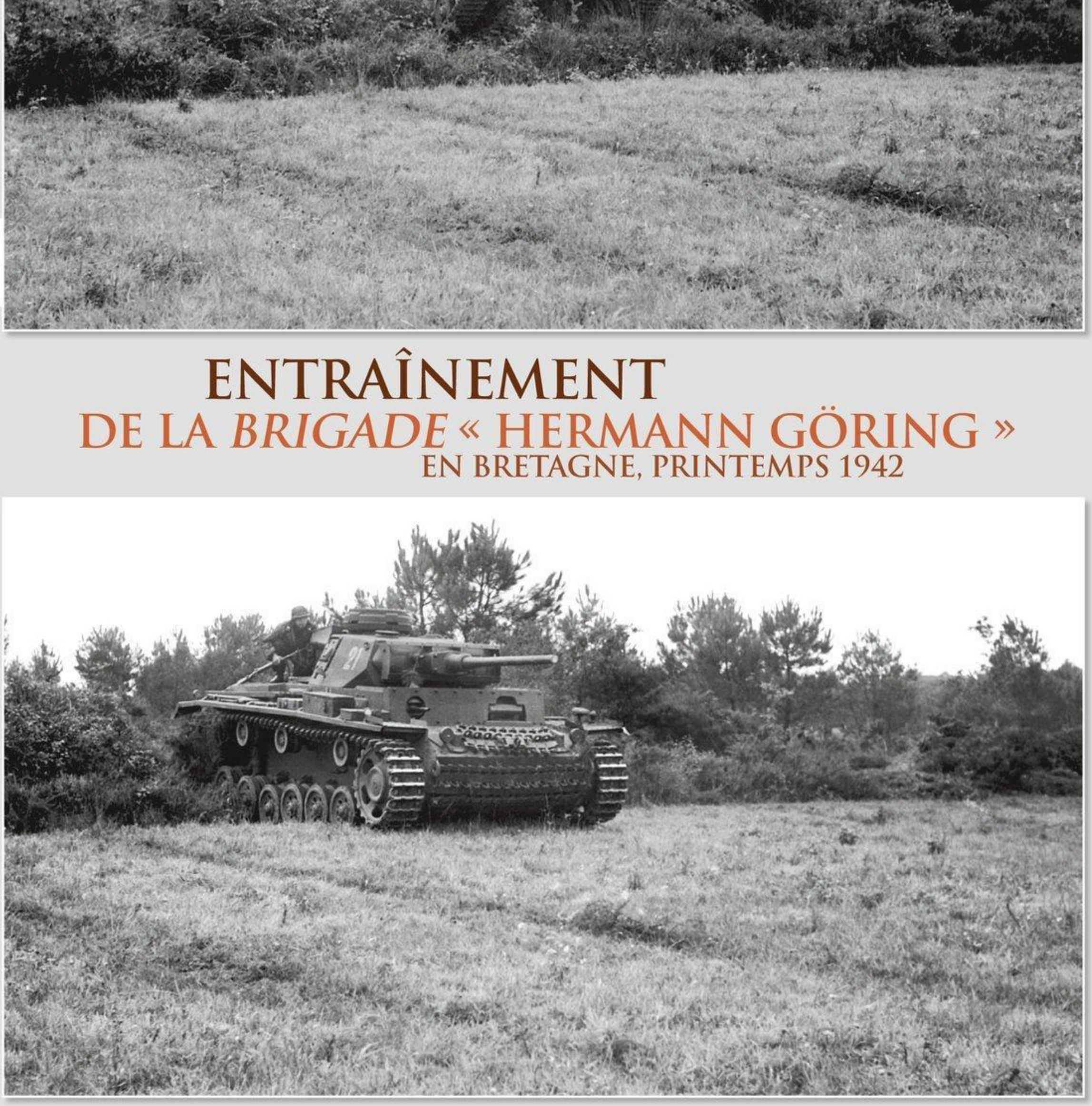
Panzer-Regiment « Hermann Göring »
Brigade « Hermann Göring »
Bretagne, France, été 1942



REPORTAGE PHOTO

ENTRAÎNEMENT DE LA *BRIGADE* « HERMANN GÖRING »

EN BRETAGNE, PRINTEMPS 1942



LA *Brigade* « Hermann Göring » vient de percevoir ses premiers chars *Panzer III Ausf. L* et s'entraîne au combat en coopération avec les *Schützen* d'accompagnement dans la lande bretonne, qui semble être celle des monts d'Arrée. La *Luftwaffe* veut alors faire de l'unité une *Panzer-Division*. Cette décision est prise alors que Göring envisage de forger sa propre armée terrestre constituée de *Luftwaffen-Feld-Divisionen*, un instrument dont il espère qu'il sera en mesure de lui assurer un prestige au moins égal à celui acquis avec sa *Waffen-SS* par son dangereux concurrent dans la course au pouvoir, Heinrich Himmler.

Cette double page et la suivante :

© ECPA-D/France/Date inconnue/Photographe inconnu

REPORTAGE PHOTO

ENTRAÎNEMENT DE LA *BRIGADE* « HERMANN GÖRING » EN BRETAGNE, PRINTEMPS 1942

REPORTAGE PHOTO

ENTRAÎNEMENT DE LA *BRIGADE* « HERMANN GÖRING » EN BRETAGNE, PRINTEMPS 1942

Cette double page et page suivante :

Sous la protection de mitrailleurs armés d'une MG-34, ces *Pioniere* de la *Brigade* « Hermann Göring », vêtus de leur *Tarnjacke* (blouse camouflée réversible) et couvre-casque livrés par la *Waffen-SS*, s'entraînent à l'attaque de lignes fortifiées : pinces coupantes pour sectionner les barbelés et lance-flammes *Flammenwerfer 35* sont de rigueur ! On notera que la tenue noire des *Panzer*, pantalon comme vareuse, est portée sous la blouse de combat par ces sapeurs d'assaut. Certains soldats désignés pour la Tunisie emmèneront ces effets camouflés très prisés avec eux et les arboreront toujours, pour certains, en Prusse-Orientale fin 1944 ! En cette année 1942, en France, la transformation de la « HG » en unité d'élite totalement blindée est en cours.

Bundesarchiv Bild-101I-639-4263-31A (Nowak)

® ECPA-D/France/Date inconnue/Photographe inconnu

REPORTAGE PHOTO

ENTRAÎNEMENT DE LA *BRIGADE* « HERMANN GÖRING » EN BRETAGNE, PRINTEMPS 1942

REPORTAGE PHOTO

CONCERT DU *MUSIKKORPS* « HG »

Malgré les combats menés aux quatre coins de l'Europe depuis le début des hostilités, le rôle d'apparat de la *Brigade* « Hermann Göring » n'est pas laissé de côté pour autant, comme en témoigne ce concert donné par la fanfare de l'unité (*Musikkorps* « HG ») en France, en présence de son *Kommandeur*, le *Generalmajor* Paul Conrath (à gauche, sur le cliché du bas).

© ECPA-D/France/1942/Photographe inconnu

Photos de cette page :
Le *Reichsmarschall* Hermann Göring inspecte l'une des unités de la *Division* « HG » à l'entraînement avant son départ en Tunisie, comme l'attestent la tenue tropicale des soldats et les *Kübelwagen* à pneus « ballons ».
US Nara

Au total, il aura fallu aux Alliés, Américains, Français et Britanniques six mois d'une très dure campagne pour abattre les défenses de l'Axe en Afrique du Nord regroupées en Tunisie, déloger la *5. Panzer-Armee* du *Generaloberst* von Arnim de la dorsale et marcher enfin sur Tunis et Bizerte. La *Kampfgruppe* « Schmid » puis *Division* « Hermann Göring » a joué son rôle avec une indéniable compétence et un moral élevé, malgré l'issue inéluctable de la campagne. Dans les derniers jours de celle-ci, la combativité des unités paraît intacte, à l'instar de celle de l'*Aufklärungs-Abteilung* « HG », jusque-là tenue en réserve et livrant une rude bataille de retardement. Pour autant, début mai, les lignes germano-italiennes sont définitivement enfoncées. Tunis et Bizerte tombent le 7 mai et le 12 : c'est la totalité des forces engagées en Tunisie qui en sont irrémédiablement réduites à se rendre. Le bilan est proprement désastreux pour l'Axe, moins emblématique mais indéniablement comparable à celui de Stalingrad : près de 180 000 Italiens et 130 000 Allemands rejoignent les camps de prisonniers, sans compter les morts et disparus. Pour la « Hermann Göring », envoyée au feu par fractions alors qu'elle n'était pas même vraiment constituée, les pertes sont catastrophiques : environ 10 000 soldats, soit l'essentiel du cadre de combat patiemment mis sur pied depuis les années trente au sein du « vieux » régiment « General Göring », sont perdus. La grande unité à peine créée, fierté du *Reichsmarschall*, est en pratique presque anéantie. Presque ? Pas tout à fait, car, nous l'avons vu, il reste sur le continent un fort noyau qui n'a pas été envoyé en Afrique ou n'a pas pu l'atteindre. C'est à partir de ce noyau que Göring ordonne la remise sur pied immédiate de « sa » division blindée.

2 cm Flak 38 auf Schützenpanzerwagen
10./Grenadier-Regiment « Hermann Göring »
Division « Hermann Göring »
Djebel Rihane, Tunisie, avril 1943

LA DIVISION « HERMANN GÖRING » EN TUNISIE, HIVER 1942-1943

- Oberst **puis** Generalmajor **Josef Schmid (environ 10 000 hommes)**
- *Jäger-Regiment* « Hermann Göring » (ex-*FJR 5*) : 2 bataillons, *Oberstleutnant* Koch ;
- *Panzer-Grenadier-Regiment* « HG » : 3 bataillons ;
- *Flak-Regiment* « HG » : 2 bataillons, *Oberstleutnant* Hullmann ;
- *Panzer-Regiment* « HG » : 2 bataillons, *Oberstleutnant* Straub ;
- *Panzer-Artillerie-Regiment* « HG » : 3 bataillons ;
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « HG » : *Hauptmann* Brandeburg ;
- *Panzer-Pionier-Bataillon* « HG » ;
- *Panzer-Nachrichten-Abteilung* « HG » ;
- + Formations rattachées (bataillons de marche ; éléments de la *90. leichte Afrika-Division*…).

▼ Des parachutistes du *Fallschirmjäger-Regiment 5* (futur *Jäger-Regiment* « HG ») manient une pièce d'artillerie côtière française en Tunisie, probablement au cap Bon.
© ECPA-D/France/1942/Baitz, Willy

SECOND ROUND SICILIEN

Suite au désastre tunisien, l'essentiel de ce qui reste de la *Division* « Hermann Göring », à l'exception de divers éléments demeurés à Berlin et d'une poignée de batteries toujours déployées à l'Est, est concentré en Italie, dans la région de Capoue, cette fois sous le commandement du *Generalmajor* Paul Conrath. Là reprend le lent travail de transformation en division blindée à partir des éléments arrivés de France, de nouvelles recrues envoyées par le cadre d'instruction des Pays-Bas ou encore du reliquat du *Panzer-Regiment* d'origine resté en Sicile en avril et peu à peu rejoint par de nouveaux équipages formés à Münsingen et dans le sud de la France.

En juin 1943, la division est transférée à Castel Volturno, à une trentaine de kilomètres au nord de Naples, où elle effectue des manœuvres à grande échelle sur la côte tyrrhénienne, avant d'être passée en revue par le prince héritier d'Italie Umberto di Savoia. Sa composante blindée s'est, dans l'intervalle, peu à peu étoffée, avec deux bataillons de chars sur *Panzer III* et *Panzer IV* et un bataillon de canons d'assaut sur *StuG III*. Déclarée opérationnelle en tant que *Panzer-Division* « Hermann Göring », l'unité est transférée en Sicile et occupe une position à l'intérieur des terres dans le sud-est de l'île.

Lorsque les Alliés déclenchent l'opération « Husky » le 10 juillet, la « HG » est une unité d'autant plus solide aux mains du *General* Hube (*XIV. Panzer-Korps*) qu'elle est renforcée pour l'occasion des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504.*

Positionnée face à la tête de pont de Gela, elle enregistre quelques succès initiaux contre les Britanniques entre Catane et Augusta. Mais, pour le gros de la division, les contre-attaques énergiques tentées dès le 11, notamment par Ponte-Olivo, se heurtent immédiatement à une solide résistance américaine, puissamment appuyée par l'aviation alliée et l'artillerie de marine, ainsi qu'au harcèlement continuel et particulièrement efficace sur son flanc gauche des parachutistes de la *82nd Airborne Division* largués durant la nuit. De fait, la « HG » doit renoncer à toute tentative d'écraser l'ennemi sur les plages. Dès le 12 juillet, Conrath annule les mouvements offensifs contre les têtes de pont. Sa colère se traduit par une consigne dénuée d'ambiguïtés et qui en dit long sur le comportement de certaines unités assommées notamment par les barrages d'artillerie : « *Le repli sans ordre et la lâcheté doivent être punis sur-le-champ, y compris par les armes.* »

Contrainte de décrocher, la « HG » retraite sur Catane, avant de livrer une longue et acharnée bataille de retardement en direction de Messine. Renforcée par la *1. Fallschirmjäger-Division*, l'unité tient la gauche du dispositif allemand. C'est en août que se déroule le fait d'armes le plus spectaculaire de la campagne, lorsque l'essentiel du dispositif allemand parvient à traverser le détroit de Messine au nez et à la barbe de Patton et de Montgomery, les deux hommes se livrant par ailleurs à une intense compétition. Au 18 août, l'improbable évacuation est terminée, et, en dépit des pertes – au total, 10 000 tués, blessés et disparus laissés en arrière – et de nombreux abandons de matériel, le rapport de la *Kriegsmarine* est éloquent : 45 000 hommes mais aussi 10 350 véhicules, 47 chars et près de 20 000 tonnes d'équipement et de munitions ont réussi, contre toute attente, à franchir le détroit et à regagner la Calabre. Pour la « HG », défaite pour la seconde fois en trois

▲ et ▶ Une grappe de *Jäger* de la « Hermann Göring » a grimpé sur ce *Quad Gun Tractor* capturé sur la *6th Armoured Division* (dont l'insigne au gantelet est visible au-dessus du garde-boue arrière droit) pour un combat ou une patrouille sur la ligne de contact tunisienne. Ce véhicule anglais a été rapidement « germanisé » en peignant de multiples swastikas et en l'ornant d'un « WL », signifiant l'appartenance à la *Luftwaffe*. Les *Fallschirmjäger* sont vêtus de leur blouse, tandis que les autres soldats ont enfilé leurs toiles de tente bariolées (*Zeltbahnen*) en guise d'effets camouflés.
© ECPA-D/France/1942/ Baitz, Willy

▶▶ Ce cliché est des plus rares, puisqu'il montre des soldats de la *Division* « Hermann Göring » en Tunisie portant les effets distinctifs de l'unité : casquette tropicale *Tropenschirmmütze* et *Tarnjacke* fournies par la *Waffen-SS* et bande de bras divisionnaire.
Coll. Otte, via Guglielmi

Le même convoi de la *Kampfgruppe* « Schmid », qui comprend également un side-car tout aussi encombré que le tracteur d'artillerie britannique de prise !
© ECPA-D/France/1942/Baitz, Willy

mois, mais cette fois préservée d'un nouveau désastre, la bataille de Méditerranée s'achève, celle d'Italie ne fait que commencer…

Le reste des journées d'août consiste, pour le maigre dispositif allemand en péninsule – épaulant une armée italienne de moins en moins fiable et dont le gouvernement, après la chute de Mussolini le 25 juillet, s'apprête secrètement à déposer les armes –, à assurer l'impossible couverture des interminables côtes sud-italiennes. Des éléments de la « HG » opèrent ainsi en arrière-garde, protégeant la retraite de la *16. Panzer-Division* et de la *29. Panzer-Grenadier-Division* en Calabre, bientôt talonnées par les Britanniques, qui ont mis un premier pied sur le continent dans l'extrême Sud de la « botte » en traversant, à leur tour, le détroit de Messine le 3 septembre (opération « Baytown »).

RENDEZ-VOUS À SALERNE

Toujours placée sous l'autorité du *XIV. Panzer-Korps* et de la nouvelle *10. Armee* (von Vietinghoff), la « Hermann Göring » est regroupée dans la région de Naples et déploie des éléments de surveillance des côtes depuis Salerne jusqu'à l'embouchure du Volturno. Elle n'est pas remise de la campagne de Sicile et se présente pour l'essentiel comme une *Kampfgruppe* comprenant deux bataillons mécanisés (un de reconnaissance et un du génie) aptes au combat, avec, au total, une trentaine de *Panzer* et une quinzaine de *StuGe*. Seuls les éléments d'appui (artillerie et *Flak*) ont assez peu souffert pour être encore particulièrement fournis, avec trois bataillons dans chaque unité.

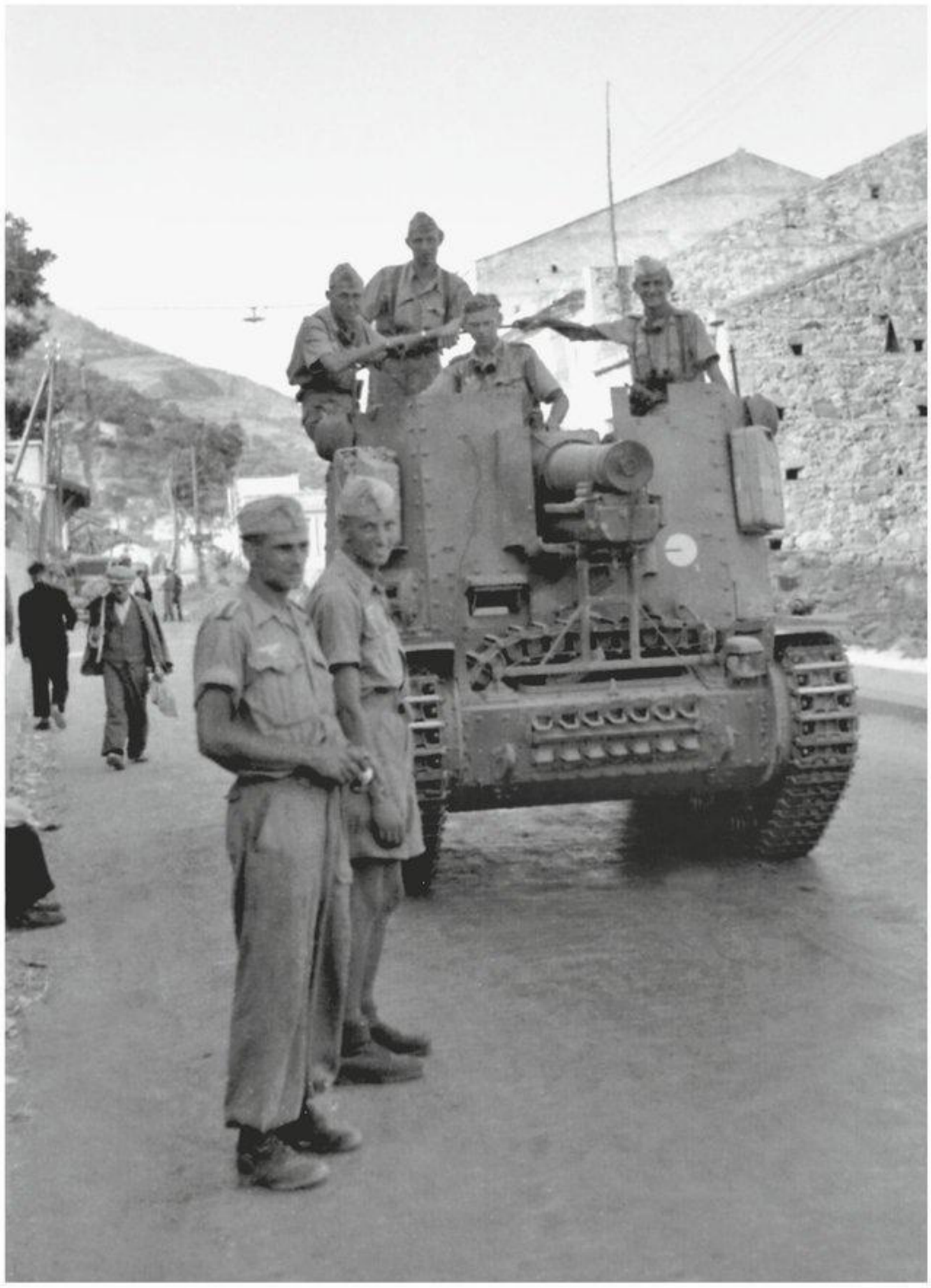
Le 8 septembre, la division de la *Luftwaffe* reçoit le code « Achse » prévu de longue date et ordonnant le désarmement immédiat des forces italiennes.

LA *PANZER-DIVISION* « HERMANN GÖRING » RECONSTITUÉE AU 21 JUILLET 1943

(Organisation opérationnelle, principales unités et formations rattachées, Sicile)

- *Generalmajor* Paul Conrath
- *Kampfgruppe* « von Karnap » : *I./Fallschirmjäger-Regiment 3*, *IV./Panzer-Artillerie-Regiment* « HG »
- *Kampfgruppe* « Schmalz » : *Panzer-Grenadier-Regiment 115*, *III./Panzer-Artillerie-Regiment* « HG », *III./Panzer-Regiment* « HG », FJR 4
- *Kampfgruppe* « Preuss » : *II./Panzer-Regiment* « HG »
- *Kampfgruppe* « Kluge » : *I./Panzer-Grenadier-Regiment* « HG », *I./Panzer-Artillerie-Regiment* « HG », bataillon blindé « Oria »
- *Kampfgruppe* « Rebholz » : *Aufklärungs-Abteilung* « HG », *II./Panzer-Artillerie-Regiment* « HG », *II./Panzer-Grenadier-Regiment* « HG », bataillon « Reggio »
- Réserve divisionnaire : *I./Panzer-Regiment* « HG », *II.* et *III./Fallschirmjäger-Regiment 3.*

Menée avec une célérité et une efficacité redoutables, l'opération vire parfois au bain de sang dans certains secteurs où les troupes transalpines tentent de résister… et le paient généralement de leur vie. C'est dans ce contexte étrange et incertain que le débarquement allié attendu est déclenché le lendemain même, à la fois en baie de Tarente et en baie de Salerne (sud de Naples). Immédiatement, et tout comme en Sicile, la « HG » reçoit, malgré la faiblesse de ses moyens de combat, l'ordre de contre-attaquer le nord de la tête de pont à Salerne. Assurant rapidement ses liaisons avec la *16. Panzer-Division*, l'unité se déploie sur la route Nocera–Vietri pour bloquer toute progression ennemie et lancer son mouvement offensif vers les plages. Elle se heurte immédiatement à fort parti, 55 000 Anglo-Américains ayant pu débarquer au cours des premières heures, couverts par la redoutable puissance de l'artillerie de marine concentrée dans la baie. De fait, la contre-attaque lancée le 10 échoue rapidement : les éléments de la « HG » sont vite cloués au sol et ses chars incapables de se déployer efficacement. Une nouvelle tentative, toutes forces rassemblées, est ordonnée le 16 septembre, mais ne peut pas plus déboucher. Deux jours plus tard, la jonction des deux têtes de pont consacre la victoire des Alliés. En homme avisé, le *Generalfeldmarschall* Kesselring, chef du front méditerranéen, sait ne pas pouvoir défendre efficacement le sud de la péninsule et ordonne un rétablissement sur une ligne médiane appuyée sur les Apennins et couvrant Rome. Ce sera la ligne « Gustav », que les Allemands vont tenir pendant plus de six mois.



▼ et ◥ Sicile, juillet 1943. Automoteur *Sd.Kfz. 138/1 Ausf. H* « Bison » de *15cm* appartenant à la *9. Infanteriegeschütz-Kompanie (Sf.)* du *Panzer-Grenadier-Regiment* de la « Hermann Göring ».
© ECPA-D/France/1943/ Hegert, Heinz

EN ITALIE CENTRALE

Le 1er octobre, c'est par la destruction des installations portuaires que l'arrière-garde de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » fait ses adieux à Naples. L'unité gagne ensuite ses positions dans les montagnes des Abruzzes, au sein du nouveau dispositif défensif de Kesselring. La division, renforcée de nouveaux éléments de combat – un *Panzer-Grenadier-Regiment 2* « HG » a poursuivi sa formation au cours de l'été, et des compagnies de reconnaissance arrivent bientôt d'Utrecht –, est l'un des piliers de ce dispositif. Un de ses officiers, l'*Oberstleutnant* Julius Schlegel, un Autrichien commandant l'*Instandsetzungs-Abteilung* (unité de réparation), fervent chrétien et inquiet du sort réservé au célèbre monastère du Monte Cassino, fondé au VIe siècle, négocie avec les moines la mise à l'abri des inestimables œuvres d'art qu'il abrite. La réputation non usurpée de plus grand pilleur d'art d'Europe du *Reichsmarschall* Göring et la concurrence qu'il livre alors aux *SS* de Himmler, également avides de compléter leurs collections, feront naître une polémique quant aux intentions réelles de Schlegel. Le fait est que, en dépit des pressions *SS* qui le menacent directement d'arrestation et plus encore, l'officier de la « HG » parvient, avec le soutien du général Conrath, à faire évacuer les œuvres d'art au Vatican, ce qui lui vaudra la reconnaissance du clergé. Quels que soient les dessous réels de cette affaire, les trésors de l'antique monastère seront préservés lorsque les bombes alliées le réduiront en un amas de ruines auquel s'accrocheront les *Fallschirmjäger* en février 1944.

Au plan plus strictement militaire, la « HG » est engagée dans la bataille de retardement de l'automne et celle d'arrêt de l'hiver sur le Volturno, le Lignano puis le Garigliano. Transférée à la nouvelle *1. Fallschirm-Armee* de Kurt Student, l'unité prend, à compter de novembre, la dénomination singulière de *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », autrement dit division « parachutiste-blindée » !

Photos de cette page :
Le *Panzer-Regiment* « Hermann Göring » se rassemble pour une contre-attaque visant la tête de pont alliée en Sicile en juillet 1943. L'oliveraie fournit un couvert appréciable aux véhicules (ici, des *StuGe III* et *Sd.Kfz. 250*) face aux attaques au sol de l'aviation tactique anglo-saxonne. Pourtant, les nuages de poussière soulevée par les blindés allemands risquent de trahir leur présence depuis le ciel ! La division est loin de briller lors de ses premiers combats avec les troupes américaines, des scènes de panique étant même rapportées, ce qui provoque la fureur de son *Kommandeur*, le *Generalmajor* Conrath, qui menace de recourir aux pelotons d'exécution si des faits similaires se répètent. © ECPA-D/France/1942/Hegert, Heinz

1

La vocation aéroportée est bien entendu purement théorique et simplement honorifique, même si elle présente désormais un ordre de bataille rejoignant les standards des unités d'élite de la *Heer* ou des *Waffen-SS* : 22 000 officiers et soldats et 176 blindés de combat (dont 98 *Panzer IV* et 31 *StuGe*). Elle est alors mise en réserve et au repos au sud de Rome suite à l'usure subie presque continuellement depuis juillet, certains détachements d'artillerie et de *Flak* demeurant toutefois au front, provisoirement rattachés aux divisions de première ligne. La pression alliée croissante conduit néanmoins à prélever une à une ses formations d'infanterie, et même de chars, deux compagnies de *Panzer* combattant notamment sur le Minturno. Ainsi, en janvier 1944, le noyau de la « HG », plus que jamais fractionné entre les différents secteurs, ne dispose-t-il guère pour assurer des missions défensives que d'un bataillon d'intervention maintenu en réserve lorsque le *VI US Corps* débarque par surprise dans la baie d'Anzio-Nettuno.

D'ANZIO À ROME, LA TROISIÈME MORT DE LA « HG »

L'opération « Shingle », déclenchée le 22 janvier 1944, est tout d'abord un retentissant succès. Pris par surprise, le commandement allemand n'a rien d'autre à opposer sur les côtes que de maigres détachements de surveillance. Mais, incrédule face à son succès, pusillanime, craignant quelque piège dans les marais pontins et arguant de son manque d'effectifs, le général américain Lucas manque le coche d'une exploitation décisive. À l'inverse, Kesselring et le *Generaloberst* Mackensen, commandant la *14. Armee*, réagissent avec la plus grande célérité : en deux jours, un petit corps de 25 000 *Landser* est déployé comme un cordon sanitaire autour de la tête de pont ennemie, sous l'autorité du *I. Fallschirm-Korps*. Parmi ces troupes figurent les fractions de la *4. Fallschirmjäger-Division* et de la « HG » mises en alerte dès la journée du 22. Cette dernière division, ou plus précisément détachement de division, combattant d'abord de façon autonome, verrouille efficacement le secteur essentiel entre Velletri et Cisterna, qui ouvre à la fois sur la plaine du Latium et sur les arrières de la *10. Armee*, toujours engagée sur le Garigliano.

2

3

4

1 Soldats d'un groupe
2 de combat du *Panzer-*
3 *Grenadier-Regiment* « Hermann Göring » au feu au début de la campagne de Sicile.
© ECPA-D/France/1943/ Hegert, Heinz

4 Des officiers de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » font le point de la situation sur leur carte après un engagement avec les *5th* et *50th British Infantry Divisions* sur la route menant à Adrano, entre Catenanueva et Centuripe, en juillet 1943. L'homme assis à gauche arbore la bande de bras spécifique à la formation, pratique déjà en vigueur dans les unités d'élite de la *Wehrmacht* (telle la « Großdeutschland ») et dans la *Waffen-SS*.
© ECPA-D/France/1942/ Hegert, Heinz

5 Dans le même secteur, ce canon *Flak* de *8,8cm* a réduit en pièces des chars Sherman et des automitrailleuses Marmon-Herrington britanniques.
© ECPA-D/France/1943/ Hegert, Heinz

5

SUITE PAGE 72

REPORTAGE PHOTO

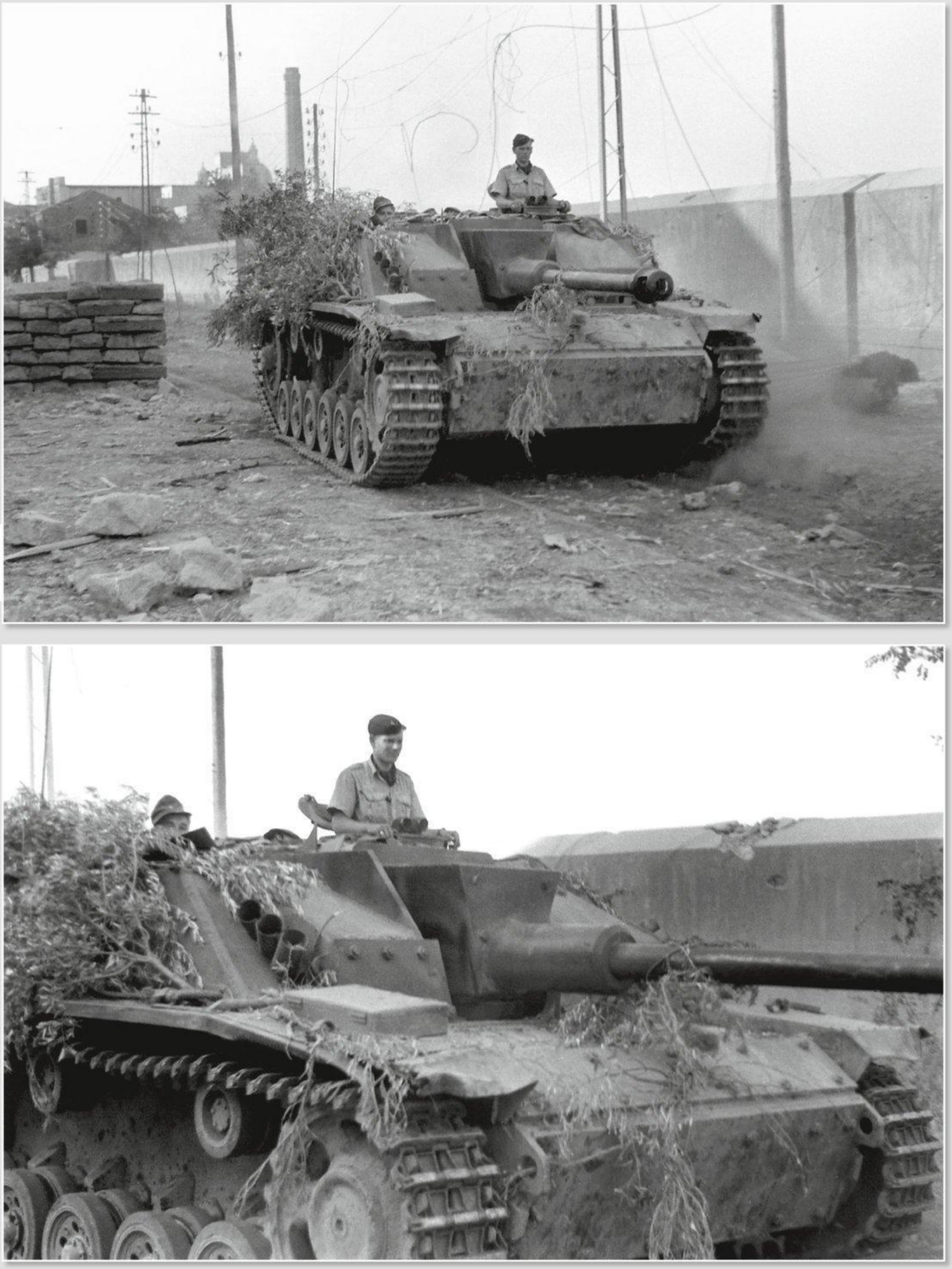
COMBATS EN SICILE, JUILLET 1943

UN *Sturmgeschütz III Ausf. G* de la *10./Panzer-Regiment* « HG » (voir le cercle noir et la position de « l'aiguille ») de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » vient faire le plein en obus de *7,5cm* auprès d'un *leichter Munitions-Panzerwagen Sd.Kfz. 250/6* et sa remorque de ravitaillement *Sd.Anh. 32* dans une petite ville sicilienne. Les deux engins sont camouflés en jaune sable avec des tâches d'*Olivgrün* très dilué. Notez que certains personnels sont coiffés de la rare *Tropenschirmmütze* (ici sans son couvre-nuque, qui ne semble guère être apprécié par la troupe), surnommée casquette « Ramcke » ou encore « Hermann Meyer » (surnom de Göring).

© ECPA-D/France/1943/Hegert, Heinz

REPORTAGE PHOTO

COMBATS EN SICILE, JUILLET 1943



Non loin de là, un autre *StuG III Ausf. G* du *Panzer-Regiment* « HG » roule en direction du front, rejoignant ses semblables qui contre-attaquent durement les Britanniques sur la route d'Adrano, en Sicile. Sur le dernier cliché, un *Tommy* prisonnier gagne calmement les lignes allemandes, alors que deux canons d'assaut le dépassent.

© ECPA-D/France/1943/Hegert, Heinz

Les combats d'Anzio sont acharnés jusqu'au début du mois de mars. Fin février, les éléments de Conrath participent à une attaque de diversion dans le cadre de la grande contre-offensive « Fischfang », qui, en dépit de ses succès initiaux qui ébranlent un moment le commandement américain, avorte au bout de quelques jours. Face aux pertes croissantes et à leur incapacité réciproque à percer de façon décisive, les belligérants se cantonnent, par la suite, à une posture défensive, qui se prolonge peu ou prou jusqu'en mai. Une partie des moyens lourds de la « HG » ainsi que les *StuGe*, impuissants dans ce secteur marécageux de Cisterna et vulnérables à l'artillerie alliée, sont retirés du front début mars pour être mis au repos dans la région de Florence. L'unité comptant toujours parmi les « gardes prétoriennes » du régime, divers détachements participent en outre à la brutale répression de la guérilla menée dans le nord du pays par les *Partigiani* du groupement « Garibaldi ». Cette atroce guerre servira évidemment de prétexte, tout comme à l'Est et dans les Balkans, à de multiples exactions contre la population.

Le *Generalleutnant* Paul Conrath, *Kommandeur* de la *Panzer-Division* « HG » (à l'instar de son unité, lui aussi est un transfuge de la *Landespolizei*), en conversation avec deux de ses officiers. La photo a été prise après le 1er septembre 1943, date de sa promotion à ce grade.
NAC

Ces personnels de la « HG » ont fière allure devant leur *2cm Flak 38 auf Schützenpanzerwagen*. Si ce semi-chenillé est rarissime, les exemplaires convertis en *Befehlswagen* (véhicules de commandement), en remplaçant le canon par des émetteurs-récepteurs et une antenne cadre, le sont encore plus : 1 ou 2 exemplaire(s) ont vu le jour, dont celui-ci !
Archives Caraktère

Un ex-parachutiste, désormais chasseur du *Jäger-Regiment* « HG », en Sicile. Lui aussi porte un foulard non réglementaire autour du cou. L'homme est exténué par les combats.
© ECPA-D/France/1943/ Hegert, Heinz

Semi-chenillé *Sd.Kfz. 7* de la division en Italie. Bien qu'en présence d'une version tracteur d'artillerie, nous constatons que l'équipage y a greffé la plaque blindée de la version *Flak*.
Archives Caraktère

◀ Superbe *Sd.Kfz. 10* armé d'un canon antichar *Pak 38* de *5cm* en Italie. Outre des blindages additionnels (sur le pare-brise et très probablement sur le glacis), l'équipage a soudé sur sa structure des pieds pour des mitrailleuses MG-15, une arme défensive embarquée à bord des avions et reconfigurée pour l'infanterie de la *Luftwaffe*. Le camouflage deux tons de l'engin accroît encore son intérêt !
Archives Caraktère

▼ Camion Henschel Typ 33D1 Einheits Diesel de la « Hermann Göring » transportant un indescriptible bric-à-brac sur une route montagneuse d'Italie. Pour l'anecdote, c'est évidemment la division chérie de Göring qui assure l'évacuation des œuvres d'art de l'abbaye de Monte Cassino.
Archives Caraktère

Lorsque les Alliés déclenchent contre la ligne « Gustav » l'opération « Diadem » en mai, la division est alors passée sous le commandement du *Generalleutnant* Schmalz, Conrath étant promu – ou relégué ? – à l'inspection des troupes parachutistes. Les éléments disponibles sont alors tant bien que mal rassemblés pour être engagés dans la région de Rome afin de retarder l'inévitable effondrement du front d'Italie centrale et couvrir le repli vers la nouvelle position fortifiée envisagée par Kesselring, la ligne « Verte », bientôt connue sous le sobriquet de ligne « Gothique ». La division, en cours de concentration, paie alors un très lourd tribut à l'intense appui aérien allié et participe à plusieurs contre-attaques locales, lors desquelles elle subit des pertes sensibles sur les positions défensives intermédiaires, comme à Lariano, au nord de Velletri.

Mais les lignes distendues présentent rapidement des brèches, où s'infiltre l'adversaire. Le 30, la « HG », qui a perdu ses liaisons avec sa voisine, la *362. Infanterie-Division*, est violemment attaquée et incapable, avec ses propres moyens, de ressouder le dispositif. Et la *36th US Infantry Division* de passer la trouée. La ligne C couvrant directement Rome est enfoncée, et la formation de Schmalz, *« combattant héroïquement,* [est] *mise hors de combat pour la troisième fois près de Valmontone »*, selon les mots mêmes du communiqué britannique, en tentant de maintenir close la route de Rome. Sur ordre de Kesselring, la ville éternelle est abandonnée, la longue retraite vers le nord débute dans la chaleur écrasante de l'été transalpin. Le commandement britannique imputera à cette occasion à des éléments de la « HG » plusieurs crimes de guerre, dont le massacre, en juin, de 250 habitants autour du village de Civitella.

Les pertes cumulées des mois de mai et de juin sont particulièrement lourdes et témoignent de l'âpreté des engagements : 2 547 tués, blessés et disparus (dont 62 officiers) en mai, 3 637 (dont 119 officiers) en juin. Au 1er juin, son parc blindé est quasiment intact, avec 101 *Panzer* et blindés de combat (dont 13 *Panzer III* et 56 *Panzer IV*) sur les 176 de sa dotation théorique. Les deux tiers sont toutefois en réparation plus ou moins longue, et seulement 35, à cette date, sont déployés et prêts au combat. S'y ajoutent 306 transports semi-chenillés et 3 000 véhicules divers. Or, à la fin juin, il ne reste plus qu'une douzaine de *Panzer* en état de combattre et un peu plus d'une centaine de semi-chenillés ! En dépit de ses pertes, la « HG » bénéficie de toute l'attention de la hiérarchie de la *Luftwaffe*, et on continue à lui prêter un potentiel de combat et un moral singulièrement élevés, comme en témoigne le *General der Panzertruppen* Herr (chef du *LXXVI. Panzer-Korps*), qui souligne alors que la division est *« apte à n'importe quelle mission offensive, l'ayant déjà abondamment prouvé. »*

▲ Le même camion que précédemment fait une halte dans une ville italienne, où il attire la curiosité de nombreux badauds.
Archives Caraktère

▼ *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C* du *Jäger* ou *Grenadier-Regiment* « HG » en Italie. À en juger par la fillette courant derrière l'engin, la population semble encore s'amuser du passage de l'unité, mais l'activité des *Partigiani* ne va pas tarder à pousser la division de la *Luftwaffe* aux pires excès…
AMC # E019240

À L'OUEST, DU NOUVEAU

Si l'on excepte la campagne de 1941-42, lors de laquelle les éléments épars du *Regiment* « General Göring » avaient été engagés, la « HG » avait, jusque-là, en tant qu'unité constituée, échappé au test ultime que

ORDRE DE BATAILLE DE LA *FALLSCHIRM-PANZER-DIVISION 1* « HERMANN GÖRING » (MAI 1944)

- *Fallschirm-Panzergrenadier-Regiment 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzergrenadier-Regiment 2* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Regiment* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Füsilier-Bataillon 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Artillerie-Regiment 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Pionier-Bataillon 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Nachrichten-Abteilung 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Feldersatz-Bataillon 1* « HG »

représente l'engagement sur l'*Ostfront*. La situation dramatique de la fin de l'été 1944, où le *Reich* paraît militairement à bout de souffle, met un terme à ce singulier « privilège ».

Le bataillon de *Sturmgeschütze* qui avait, on s'en souvient, été mis au repos à Florence est ainsi envoyé le premier, au mois de juillet 1944, précisément en Pologne afin de contribuer à la reconstitution d'un front après la brèche béante laissée par la destruction de la *Heeresgruppe* « Mitte » lors de l'offensive soviétique « Bagration » déclenchée le 22 juin. C'est là que, le 25 juillet, l'*Oberleutnant* Heinz Göring, le propre neveu du *Reichsmarschall*, trouve la mort à la tête de son unité lors de la première phase de la bataille de Varsovie. Le transfert de la division depuis le front d'Italie est ordonné le 15 juillet 1944, alors qu'elle est au contact de l'adversaire au sud de Florence. Pas moins de 72 trains se succèdent en gare de Vérone du 25 au 31 en direction de la Vistule *via* le col du Brenner, Innsbruck et Breslau. L'ordre de déploiement au nord de l'ex-capitale polonaise, aux côtés des *19.* et *4. Panzer-Divisionen* et de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », tombe dès le 1er août. C'est à cet instant même qu'éclate dans la ville l'insurrection de l'*Armia Krajowa*, sauvagement réprimée par divers détachements de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*, parmi lesquels 800 soldats de la « HG », soulèvement auquel l'Armée rouge ne prêtera aucun secours, nonobstant quelques initiatives locales prises en vain par la 1re armée polonaise depuis la rive orientale. Sur le front même, la *Fallschirm-Panzer-Division* « HG », à peine débarquée des trains, combat par fractions l'avant-garde soviétique et contribue, dans une bataille de plusieurs jours, à l'encerclement et à la destruction du 3e corps de chars imprudemment avancé en pointe sur la rive occidentale de la Vistule.

Si le destin de la « HG » l'attend à l'Est, il faut signaler qu'une fraction de l'unité participe aux combats sur le front de l'Ouest. Il s'agit en l'occurrence du *Fallschirm-Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Regiment* « HG », stationné aux Pays-Bas, qui, suite à l'effondrement du front normand en août 1944, se retrouve forcé d'engager des unités de marche au front dès les premiers jours de septembre, notamment lors de l'opération « Market-Garden ». Intégré à la *Kampfgruppe* « von Tettau », le bataillon « Wossowski » se distingue particulièrement face aux paras britanniques à Oosterbeek. C'est dans ce secteur que l'unité est impliquée dans ce qui sera qualifié de l'un des plus brutaux actes de répression de la *Wehrmacht* en Hollande. Après qu'un officier allemand a été tué par la Résistance batave près de Putten le 30 septembre, l'*Oberst* Fullriede, chef du *Fallschirm-Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Regiment* « HG », reçoit l'ordre d'écraser toute résistance et d'encercler le village. L'officier se défendra par la suite, lors de son procès, en affirmant avoir sauvé Putten d'un « *nouveau Lidice ou Oradour* » en limitant les destructions, empêchant toute exécution de masse et en épargnant femmes, enfants et vieillards. Il y a du vrai : si une demi-douzaine d'hommes et une femme, présumés coupables ou complices de la résistance, sont tués lors de l'investissement du hameau, il n'y a pas d'exécution sommaire massive comme à Oradour ou Tulle.

◣ Un convoi motorisé de la division « HG » évacue du matériel lors d'un repli. Le camion de tête que nous peinons à identifier (d'origine tchèque ?) arbore sur le garde-boue l'autre insigne divisionnaire, moins répandu, consistant en une feuille de chêne dans un rectangle incluant le symbole tactique de l'unité.
Archives Caraktère

▼ Ce portrait d'un très jeune *Panzerschütze* de la division « Hermann Göring » permet d'apprécier les caractéristiques uniformologiques : vareuse noire et pattes de col blanches (couleur distinctive de la division) à tête de mort des *Panzer*. Les candidats à la « HG » peuvent postuler dès l'âge de 17 ans, sous réserve qu'ils mesurent au moins 1,70 m (1,68 m pour les futurs tankistes).
DR

1

2

1 Deux *Jäger* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « HG » ramènent des pistolets-mitrailleurs
2 Thompson et des fusils M1 Garand (et leurs ceinturons de munitions) pris sur les Américains lors de la contre-attaque du 16 au 18 février 1944 sur la tête de pont d'Anzio-Nettuno. Ces hommes sont vêtus de combinaisons camouflées taillées dans de la toile de tente italienne.
© ECPA-D/France/1944/Rauchwetter, Gerhard

3 Février 1944, front d'Anzio-Nettuno. Célèbre photographie d'un groupe de combat de la « Hermann Göring » dépassant un chasseur de chars Elefant détruit de la *1./schwere Panzerjäger-Abteilung 653.*
Bundesarchiv Bild-101I-311-0940-35 (Koch))

4 Section de mortiers *Granatwerfer 34* de *8,1cm* de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann
5 Göring » en action en Prusse-Orientale (secteur du haras de Trakehnen, l'un des plus célèbres de Prusse, notamment pour son élevage de chevaux de race Trakehner) fin octobre 1944 durant l'opération « Gumbinnen », qui voit les Allemands tailler en pièces la 11e armée de la Garde.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

6 Non loin de là, *Panzer-Grenadiere* de la « HG » réutilisant contre leurs anciens propriétaires un canon antichar soviétique M1942 de 45 mm.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

3

Une bien maigre consolation pour les 600 hommes, la quasi-totalité de la population masculine âgée de 18 à 50 ans étant raflée et déportée au camp de Neuengamme (seulement 43 en reviendront vivants).
Il est à noter également parmi les fractions combattantes de la division opérant à l'Ouest, un *Fallschirm-Panzer-Sturm-Bataillon* « HG » qui continuera à combattre dans la Ruhr jusqu'en février 1945, avant d'être pris dans la capitulation de la *Heeresgruppe B* au mois de mars.

UN CORPS BLINDÉ PARACHUTISTE POUR L'*OSTFRONT !*

Alors que la situation se stabilise le long de la Vistule autour des têtes de pont établies par les Soviétiques, dont les efforts portent désormais dans d'autres secteurs, la « Hermann Göring » subit, en septembre, sa plus grande évolution depuis la création de la division en 1942. Dans un contexte d'affaiblissement du prestige de la *Heer*, accentué par l'attentat du 20 juillet 1944, les armées « politiques » ont concurremment les coudées franches pour monter en puissance et accentuer le poids respectif de leurs « parrains » au sein du régime. C'est tout particulièrement le cas pour les *Waffen-SS*, qui prennent, au fil des mois, une place démesurée dans la machine de guerre allemande, mais aussi de la « HG », que la *Luftwaffe* entreprend de transformer en véritable corps d'armée. C'est ainsi que, dès septembre, est créé le *Fallschirm-Panzergrenadier-Regiment 3* « HG » par absorption du *Fallschirmjäger-Regiment 14*. Deux mois plus tard est également mis sur pied un *Fallschirm-Panzergrenadier-Regiment 4* à partir d'un noyau tiré des régiments existants et de jeunes de 17 à 19 ans prélevés du *Fallschirm-Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Regiment* « HG » resté à l'Ouest et des dépôts d'instruction repliés en Prusse-Occidentale.

4

5

6

▲ Très jeune *Panzer-Grenadier* de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann Göring » immortalisé durant l'opération « Gumbinnen ». Notez que la baïonnette, bien que dans son fourreau, est fixée au canon de son Kar 98k, ce qui est interdit par le règlement en dehors de la zone de combat.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

▼ Bien qu'eux aussi très jeunes, ces grenadiers de la « HG », photographiés à bord de leur *Schwimmwagen* lors de la contre-attaque de la *4. Armee* fin octobre 1944 dans la région de Goldap-Gumbinnen, sont des vétérans aguerris, comme l'atteste leur couvre-casque usé de la *Waffen-SS* distribué à l'unité en 1942.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

La nouvelle organisation est mise en place entre la fin septembre et le début d'octobre, alors même que la division est toujours engagée sur la Vistule. Celle-ci est d'ailleurs mentionnée le 24 septembre par le communiqué de la *Wehrmacht* pour avoir repoussé une tentative soviétique de déboucher dans le secteur de Modlin.
Au total, le nouveau *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring », confié au *Generalleutnant* Wilhelm Schmalz, comprend environ 60 000 hommes. Il coiffe, outre des éléments organiques tels un *Flak-Regiment* à quatre bataillons ainsi qu'un bataillon de *Jagdpanzer* et un de *StuGe*, deux divisions : d'une part, la désormais incontournable *Fallschirm-Panzer-Division 1* « HG » du *Generalmajor* Necker (puis Lemke en février 1945) ; d'autre part, la *Fallschirm-Panzergrenadier-Division 2* « HG » du *Generalmajor* Walther.

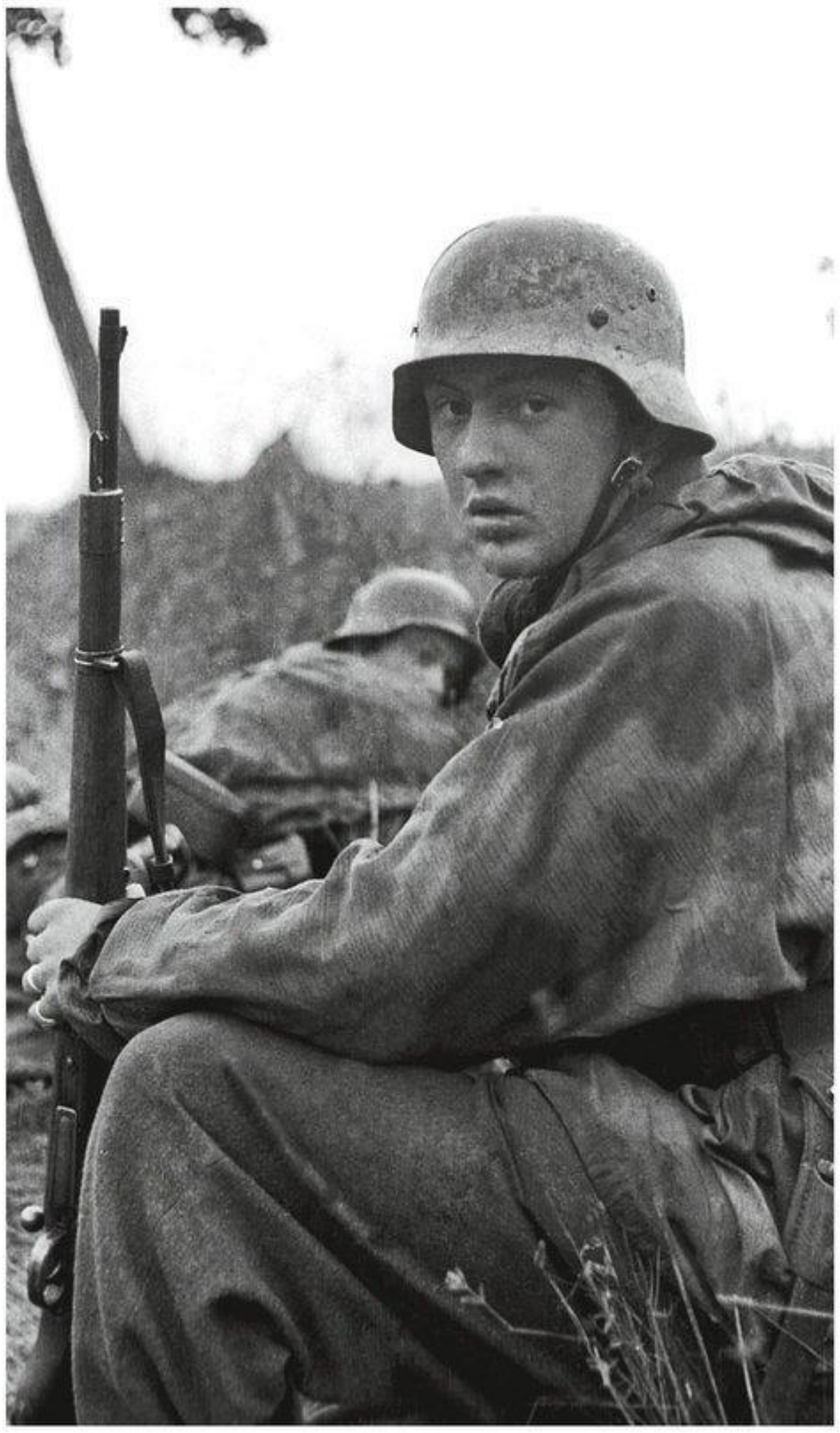
DERNIERS COMBATS

Au cours des derniers mois de la guerre, le nouveau corps d'armée, sollicité en pleine phase de restructuration, doit intervenir successivement sur plusieurs secteurs comme partie de la réserve mobile d'urgence précipitée d'un bout à l'autre du front au gré des offensives soviétiques. Il est ainsi transporté en Prusse-Orientale presque sans préavis les 6 et 7 octobre 1944 et participe à de violents combats pour tenter de rétablir une ligne de défense devant Königsberg et empêcher, en vain, la prise au piège de l'ensemble de la *Heeresgruppe* « Nord » en Courlande. Très éprouvé, le corps enregistre quelques beaux faits d'armes, notamment lorsqu'il contribue de façon éclatante à la mise en échec de l'opération « Gumbinnen » en prenant de flanc la 11e armée de la Garde, les éléments de tête du « HG » reconquérant à cette occasion le hameau de Nemmersdorf, où les *Frontoviki* ont commis un massacre qui sera savamment mis en scène – au point que la reconstitution exacte des événements reste encore difficile de nos jours – par la propagande de Goebbels. Durant cette deuxième quinzaine d'octobre, le bataillon de Panther de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « HG » n'est pas en reste et mène la vie dure aux T-34/85 et JS-2 soviétiques. Le corps va passer une bonne partie de l'automne et de l'hiver à fortifier les positions autour de Gumbinnen et Insterburg. Ce relatif répit permet, une fois de plus, de tâcher de combler les vides dans les rangs malgré le manque de ressources matérielles, à cette époque réservées à l'Ouest pour l'offensive ardennaise.
Le 15 janvier 1945, le *Fallschirm-Panzer-Korps* « HG » est scindé en deux, avec le rappel de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* sur la Vistule au sein de la *Heeresgruppe A*. C'est ainsi, en ordre plus dispersé que jamais, que le corps blindé de la *Luftwaffe* doit faire face aux dernières offensives « géantes » soviétiques qui mènent, en quelques semaines, à l'effondrement de tout l'*Ostfront* jusqu'à un ultime et bref rétablissement sur l'Elbe. À ce stade de la guerre, la formation de Schmalz est d'ailleurs, outre sa subordination opérationnelle sur le terrain, un élément parmi d'autres du commandement des *Fallschirm-Truppen*, comprenant alors une véritable armée de 15 divisions placée sous les ordres du *Generaloberst* Student, lui-même relevant de Göring. Ces fractions sont prises dans l'épouvantable maelström de la bataille de 1945.

Photos de cette page : Ces trois clichés sont concentrés sur la personnalité de l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann, charismatique commandant du *Fallschirm-Panzer-Regiment 1* « Hermann Göring ». La superbe Horch *Kfz. 15* et le Befehlspanther de ce titulaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer (gagnée avec la *16./Flak-Regiment* « HG » en novembre 1941) avec feuilles de chêne (attribuées en février 1945) sont frappés de son insigne personnel : un centaure. La photo de profil de son Panther de commandement permet d'admirer le camouflage original de l'engin ainsi que le code « R01 », identifiant son statut de commandant de régiment blindé. La *Kfz. 15* nous sert de prétexte à rappeler le fonctionnement du système d'insignes tactiques adopté par le *Fallschirm-Panzer-Korps* « HG » : un disque blanc symbolisant un cadran de montre, dont le positionnement de l'aiguille (d'une couleur différente suivant l'unité organique) indique le numéro de la compagnie. Par exemple, à 1 heure correspond la *1. Kompanie* ; à 6 heures, la *6. Kompanie*, etc. Si le cadran est rond, il s'agit de la *Fallschirm-Panzer-Division 1*, s'il est carré, il s'agit de la *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division* 2, s'il est rond cerné d'un carré rouge, il s'agit des unités organiques du *Fallschirm-Panzer-Korps*.
AMC # E024934 & Archives Caraktère

Sur le front de Silésie, la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « HG » se bat avec détermination et un certain succès tactique, sous la direction opérationnelle du *Panzer-Korps* « Großdeutschland », défendant notamment le secteur de Neisse et la tête de pont de Muskau, avant d'être progressivement refoulée vers la Saxe. Le gros du *Panzer-Korps* « HG » et de la *Fallschirm-Panzergrenadier-Division 2* « HG » subissent, dans le même temps, de plein fouet l'offensive soviétique « Vistule-Oder », puis son prolongement vers les côtes de la Baltique. Piégés dans la poche d'Heiligenbeil en mars 1945, les survivants sont évacués par mer vers Swinemünde, en Poméranie, pour être placés en réserve de l'*OKH* et brièvement remis sur pied.

C'est en avril, dans un contexte désespéré, qu'a lieu le dernier regroupement de l'ensemble du corps, ou tout au moins ce qu'il en reste. Le 22, les « blindés-parachutistes » ainsi ralliés déclenchent sans doute l'une des dernières contre-attaques de la guerre à Bautzen, entre Görlitz et Dresde, en prenant de flanc la progression de la 2e armée polonaise et la 52e armée soviétique et leur occasionnant de très lourdes pertes (la 2e armée polonaise est taillée en pièces), avant de devoir cesser leur progression deux jours plus tard. Mais ce succès n'est guère là qu'un chant du cygne. Lorsque, le 8 mai à 19h00, le quartier général de la *Fallschirm-Panzer-Division 1* reçoit l'instruction de déposer les armes dans la région de Prague, il ne reste de l'ensemble du corps constitué à l'automne précédent que 15 000 survivants sur les 60 000 du départ. Toute voie de retraite est d'ores et déjà barrée par les troupes du maréchal Koniev, les partisans tchèques soulevés et même les soldats de l'armée « Vlassov » ayant retourné leur veste au dernier moment dans l'espoir vain d'un pardon de leurs compatriotes. Quelques-uns des « Hermann Göring » parviendront à se frayer un chemin vers l'ouest, mais pour beaucoup, ce sera la route, souvent sans retour, des camps de prisonniers soviétiques... ■



▲ Semi-chenillés légers *Sd.Kfz. 250/1 neue Art* de la *2./Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* « HG » en route vers le front prussien.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

◀ Jeune grenadier reprenant son souffle entre deux bonds en avant. C'est également un vétéran de la campagne de Tunisie ou d'Italie à en juger par son porte-baïonnette en toile olive typique du théâtre d'opérations méditerranéen.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

▼ Groupe de combat avançant derrière un *Sd.Kfz. 251* dans le haras de Trakehnen.
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

▲ Alors que les combats font rage autour du haras de Trakehnen, l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann s'entretient de la situation avec le *Major* Hans Briegel, chef du *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2*. La tension du moment est palpable !
© ECPA-D/France/1944/Wittke, Walter

FALLSCHIRM-PANZER-KORPS « HERMANN GÖRING » (NOVEMBRE 1944)

- *Fallschirm-Flak-Regiment* « HG » (4 bataillons)
- *Fallschirm-Panzer-Sturm-Bataillon* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Korps-Pionier-Bataillon* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Korps-Nachrichten-Abteilung* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Division 1* « HG »
- *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division 2* « HG »

Panzer IV Ausf. H

8./Fallschirm-Panzer-Regiment 1 « Hermann Göring »
Fallschirm-Panzer-Division 1 « Hermann Göring »
Bautzen, Allemagne, avril 1945

▲ La bataille de Bautzen (Saxe) est la dernière victoire de la guerre de la *Wehrmacht* : la 2e armée polonaise est détruite. Ici, des tankistes de la « HG » inspectent leurs victimes : un JS-2 et un Universal Carrier du 1er corps blindé polonais. DR

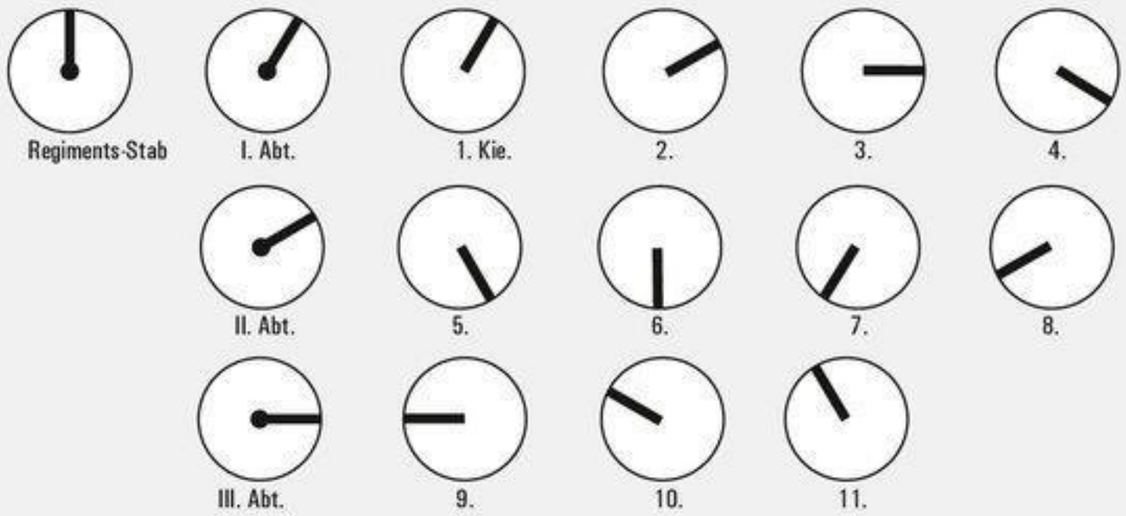
▼ Durant la contre-attaque de Bautzen, menée aux côtés de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » et de la *20. Panzer-Division* en avril 1945, des personnels de la « HG » examinent l'épave d'un ISU-122 polonais à Kodersdorf. DR

INSIGNES DES UNITÉS « HERMANN GÖRING »

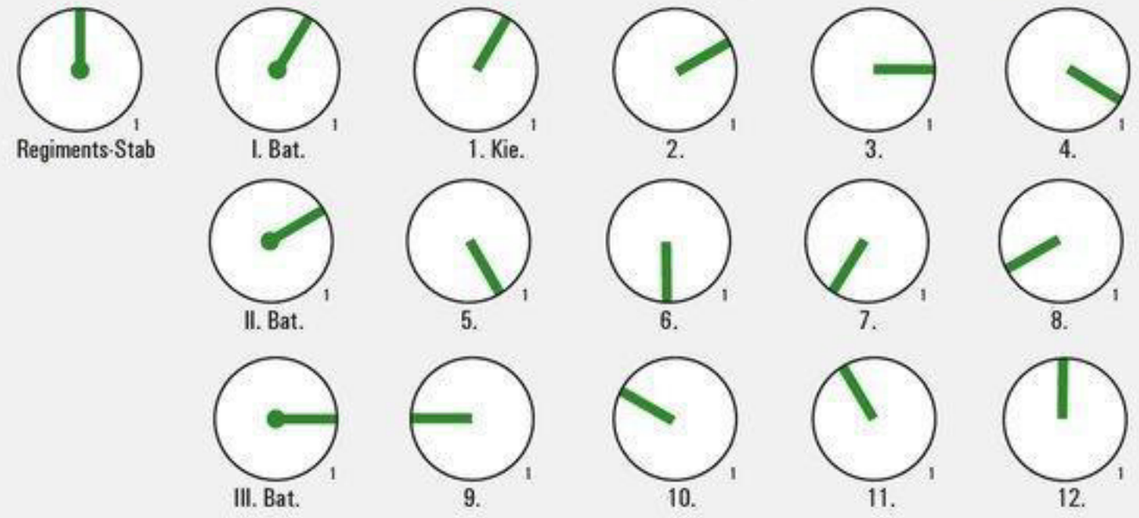
FALLSCHIRM-PANZER-DIVISION « HG »

Divisions Stab

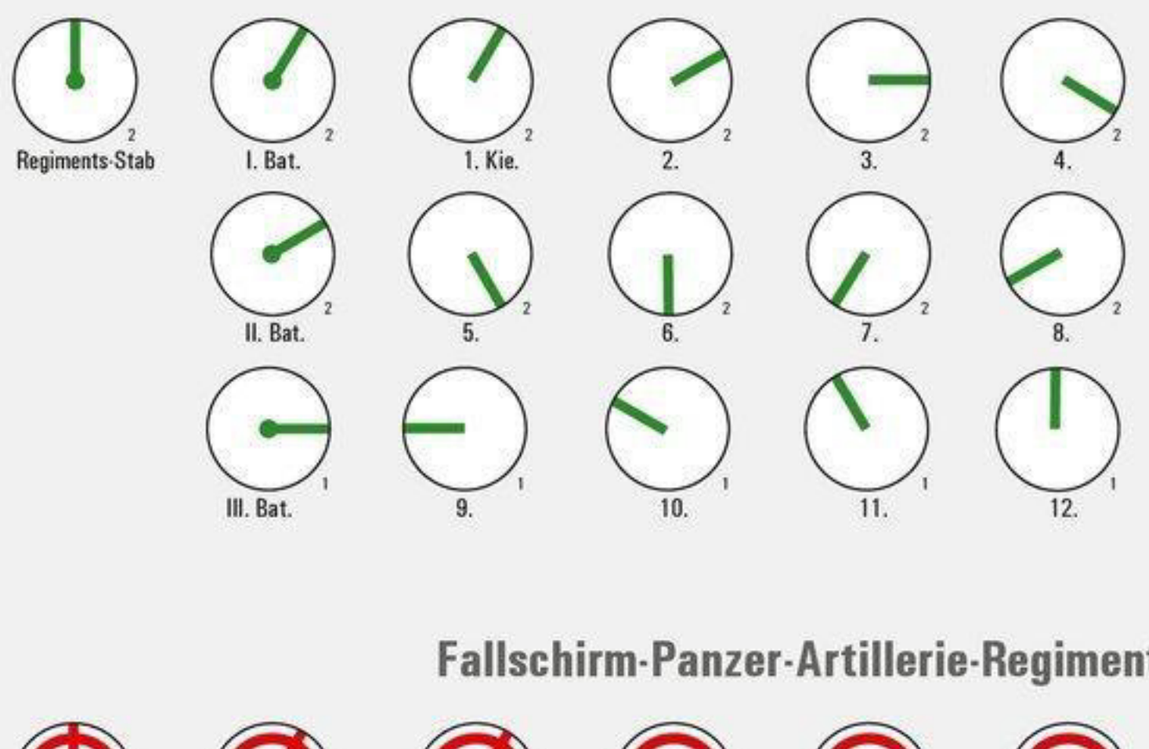
Fallschirm-Panzer-Regiment « HG »



Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 1 « HG »

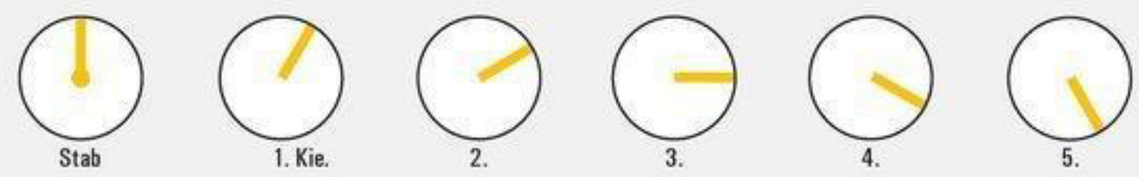


Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2 « HG »

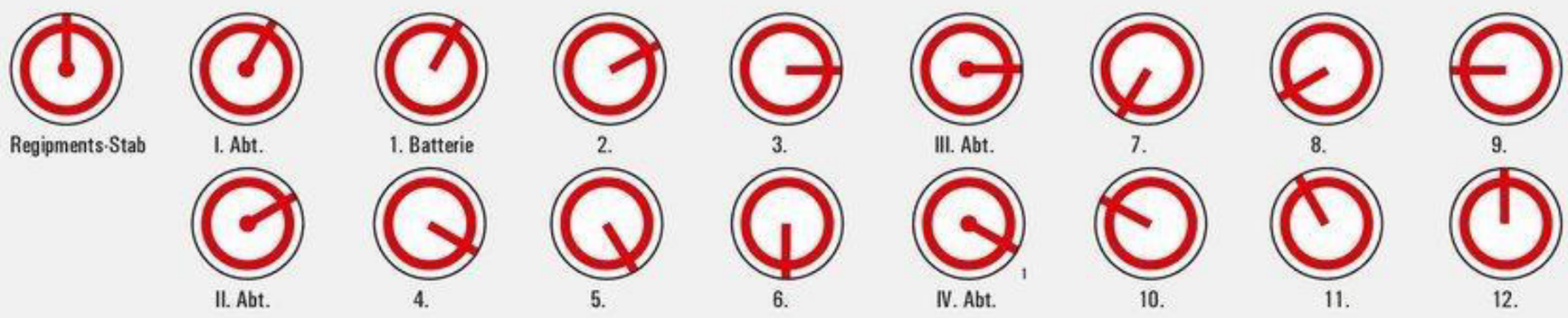


Fallschirm-Panzer-Pionier-Bataillon « HG »

Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung « HG »

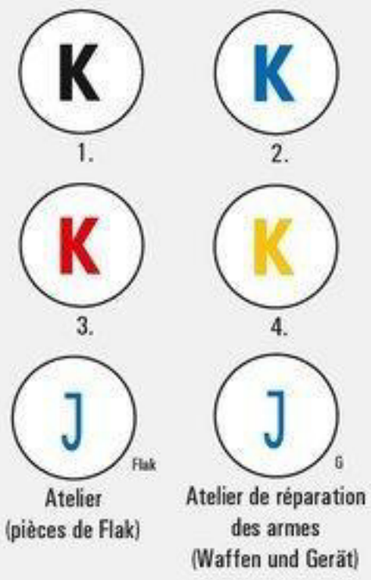


Fallschirm-Panzer-Artillerie-Regiment « HG »

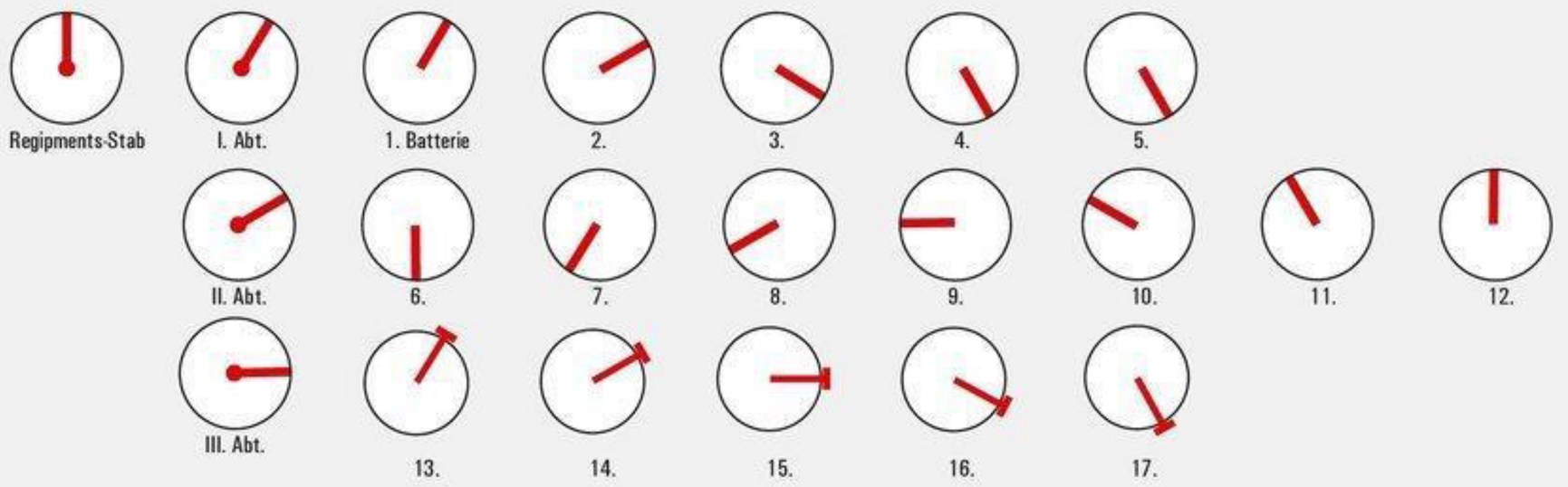


Fallschirm-Nachrichten-Abteilung « HG »

Instandsetzungstruppen

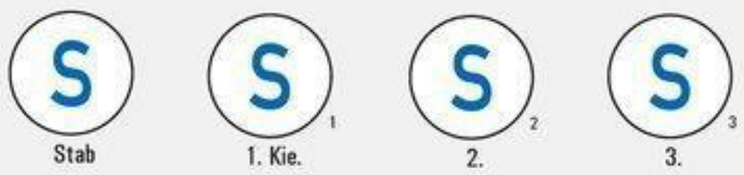


Fallschirm-Flak-Regiment « HG »



Nachschub-Truppen

Fallschirm-Sanitäts-Abteilung « HG »

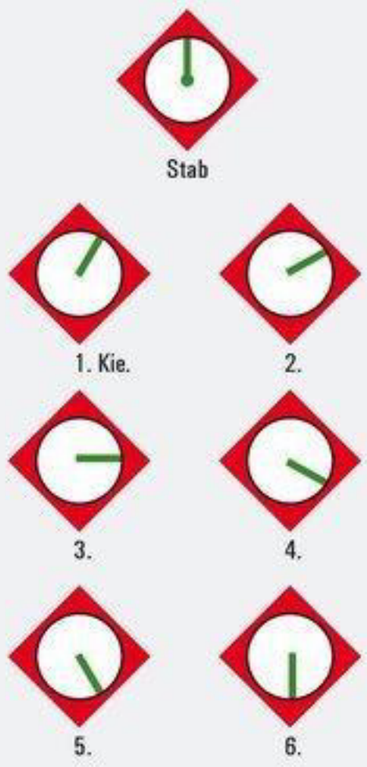


Versorgungstruppen

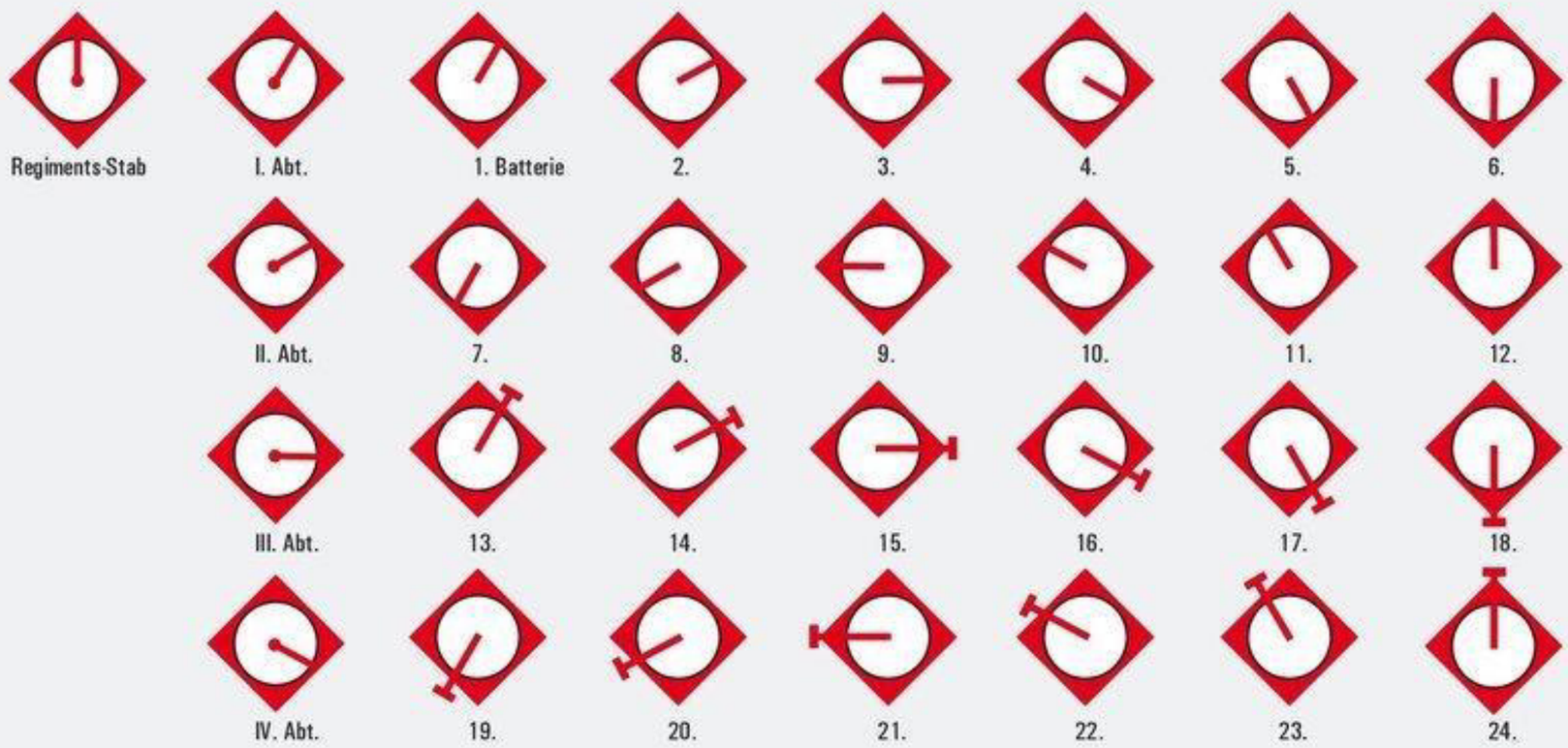
Feldgendarmerie-Trupp « HG »

FALLSCHIRM-PANZER-KORPS « HG »

Sturm-Bataillon Fallschirm-Panzer-Korps « HG »

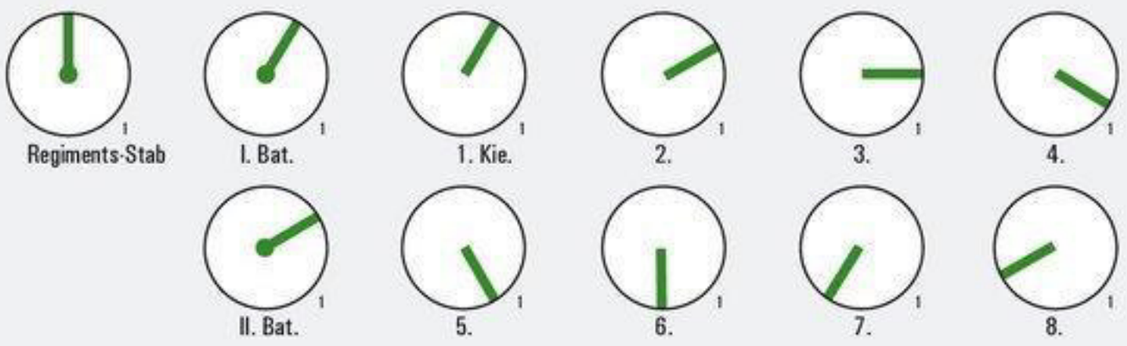


Fallschirm-Flak-Regiment « HG »

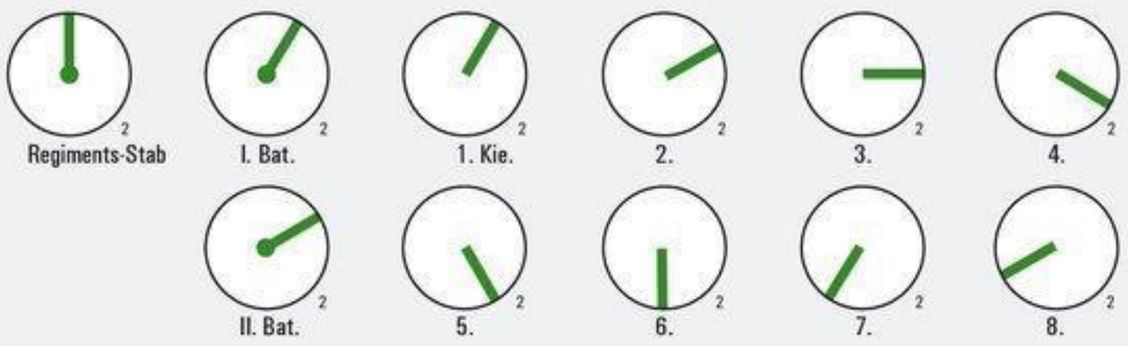


FALLSCHIRM-PANZER-DIVISION 1 « HG »

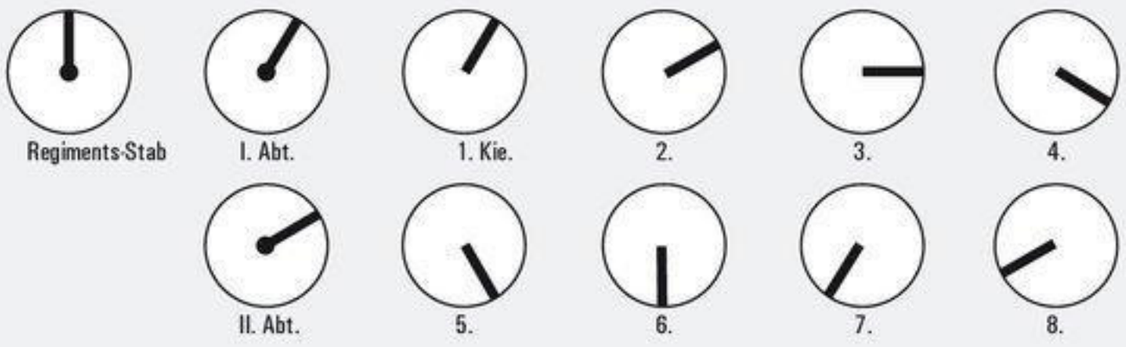
Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 1 « HG »



Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2 « HG »



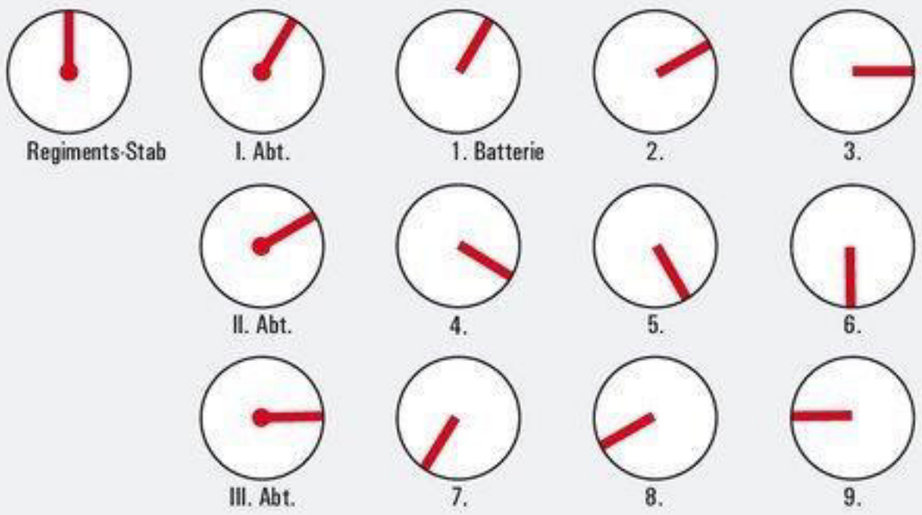
Fallschirm-Panzer-Regiment 1 «HG»



Fallschirm-Panzer-Pionier-Bataillon 1 « HG »

Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1 « HG »

Fallschirm-Panzer-Artillerie-Regiment 1 « HG »



Fallschirm-Nachrichten-Abteilung 1 « HG »

Feldpostamt 1 « HG »

Fp

Feldgendarmerie-Trupp 1 « HG »

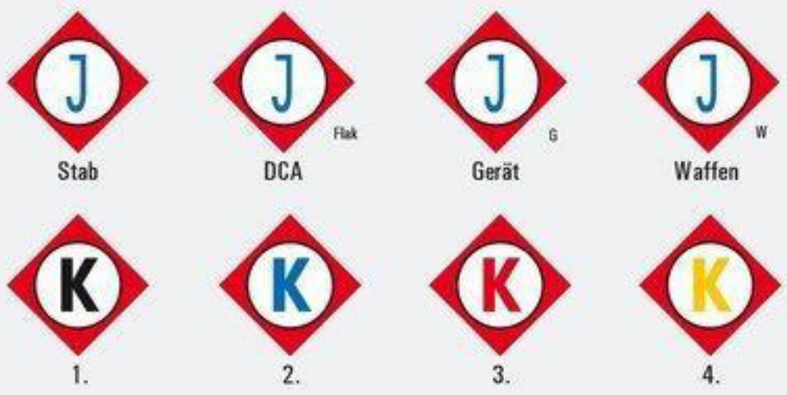
Fg

Fallschirm-Panzer-Korps-Pionier-Bataillon « HG »

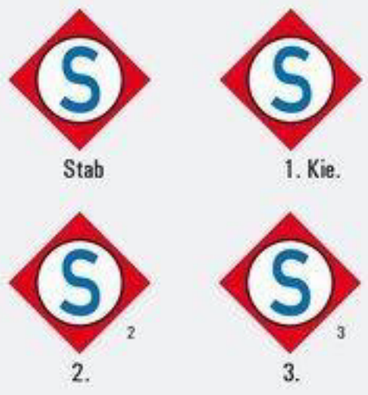
Fallschirm-Panzer-Korps-Nachrichten-Abteilung « HG »

Nachschubtruppen « HG »

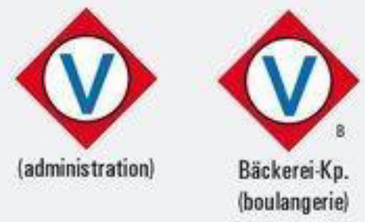
Instandsetzungstruppen « HG »



Sanitäts-Abteilung « HG »



Verwaltungstruppen



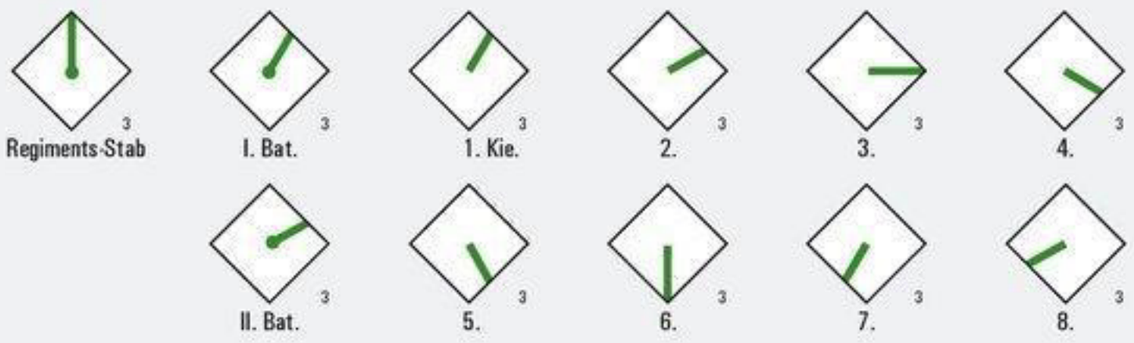
Feldgendarmerie-Trupp « HG »

Feldpostamt-Trupp « HG »

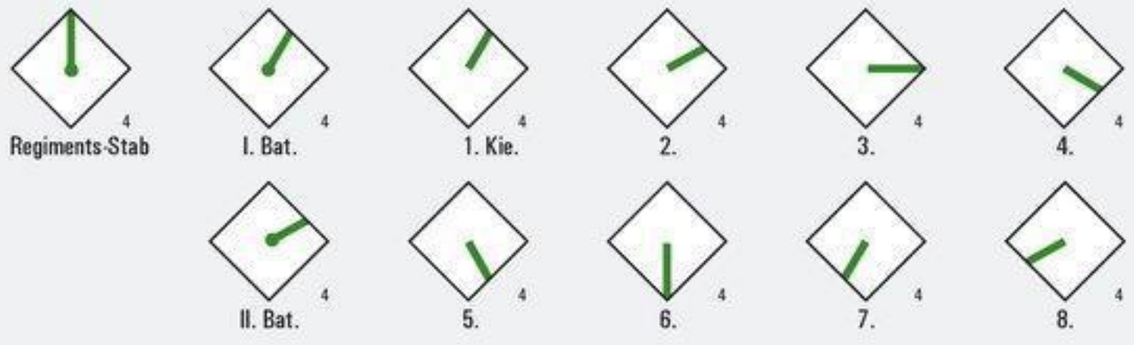
FALLSCHIRM-PANZER-GRENADIER-DIVISION 2 « HG »

Divisions-Stab

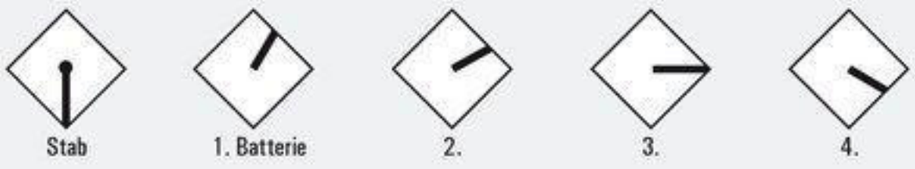
Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « HG »



Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 4 « HG »



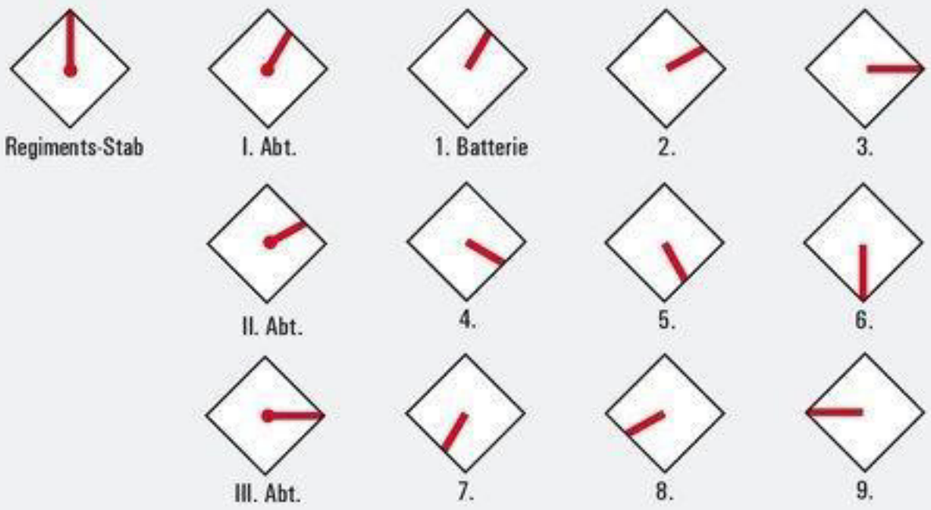
Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung « HG »



Fallschirm-Panzer-Pionier-Bataillon 2 «HG»

Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2 « HG »

Fallschirm-Panzer-Artillerie-Regiment 2 « HG »



Fallschirm-Nachrichten-Abteilung 2 « HG »

Feldpostamt 2 « HG »

Feldgendarmerie-Trupp 2 « HG »

PANZER-KORPS « FELDHERRNHALLE »

LA VITRINE COMBATTANTE DE LA STURM-ABTEILUNG

Feldherrnhalle

Dans la martyrologie nazie, la « Feldherrnhalle », cette loggia munichoise du XIXe siècle devant laquelle le putsch de la brasserie de 1923 fut écrasé par la police bavaroise (16 nazis tués), revêt une importance symbolique primordiale. C'est la raison qui allait conduire le bras armé de ce coup d'État avorté, les « Chemises brunes », autrement dit les SA (*Sturm-Abteilungen* ou sections d'assaut, l'organisation paramilitaire du parti nazi), à baptiser ainsi son régiment de garde d'honneur. Après la purge de la « Nuit des longs couteaux », cette formation allait être intégrée successivement à la *Luftwaffe* puis à la *Heer* et, au fil des années, allait connaître une évolution semblable à celle des unités d'élite de la *Wehrmacht* en passant de la taille de division à celle d'un corps blindé.

PAR YANN MAHÉ

◀ Haie d'honneur de soldats de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » lors d'une prise d'armes à Nîmes en juin ou juillet 1943. Ces hommes arborent des effets propres à la *SA* : uniforme brun, casque frappé de l'écusson au *Feldherrnhalle* au lieu du tricolore national, pattes de col *SA* et bande de bras « FHH ».
© ECPA-D/France/1943/ Seeger, Erwin

▼ Le brutal *SA-Stabsführer* Ersnt Röhm, chef des « Chemises brunes », pressenti par les bras droits d'Hitler comme une menace pour la direction du mouvement national-socialiste mais aussi pour les forces conservatrices dont les nazis ont besoin pour accéder au pouvoir. Outre ce crime de lèse-majesté, il a le grand tort, pour ses rivaux gravitant dans l'entourage du *Führer*, d'être homosexuel…
US Nara

Vieux compagnon de route d'Hitler, Ernst Röhm, bouillant fondateur et chef des « Chemises brunes », de retour de son exil bolivien après l'échec du putsch de Munich, reprend en main la *SA* et d'un simple service d'ordre du *NSDAP* en fait une organisation paramilitaire de masse comptant près de 400 000 hommes en 1932 et près de 2 millions deux ans plus tard. Ses succès sont tels qu'il finit par faire de l'ombre à Hitler lui-même, rivalité d'autant peu appréciée que ce dernier a besoin des forces conservatrices de la république de Weimar pour parvenir au pouvoir. Or, la brutalité et les dérives de la *SA*, notamment dans les combats de rues avec les autres formations politiques ou à l'occasion d'actions antisémites, effraient milieux d'affaires, industriels, aristocrates et militaires. Les résultats dans les urnes s'en ressentent. En outre, Röhm est proche de l'« aile gauche » du parti, incarnée par les frères Strasser, faction anticapitaliste et sociale-révolutionnaire ; il va même plus loin en prônant une révolution totale allant jusqu'à l'intégration de la *Reichswehr* dans « sa » *SA*. Pour l'entourage du *Führer*, le crime de lèse-majesté est patent. Après la prise du pouvoir par les nazis, les bras droits d'Hitler, Göring et les *SS* (service de protection rapprochée du *Führer* relevant alors de la *SA*) Himmler et Heydrich, complotent pour éliminer leurs rivaux : montant un dossier de fausses preuves accusant Röhm et les frères Strasser de préparer un coup d'État, ils les font liquider durant la « Nuit des longs couteaux » de 1934, cette purge débouchant sur l'élimination de la *SA* en tant que force politique.

À L'ORIGINE : UNE VOCATION AÉROPORTÉE

Malgré la disgrâce dont pâtit dès lors l'organisation, le *SA-Stabschef* Viktor Lutze, le successeur de Röhm, ne renonce pas pour autant à la création d'un régiment *SA* armé. Cette volonté commence à prendre forme lorsque le parti nazi autorise la *SA* à former une *Wachstandarte*, c'est-à-dire un régiment de la Garde. Cette garde d'honneur est créée fin 1935 à partir de volontaires triés sur le volet : ayant passé au moins un an dans les Jeunesses hitlériennes, âgés de 18 à 25 ans au maximum, en excellente condition physique et obligatoirement membres du parti, les hommes de la *SA-Wachstandarte* constituent l'élite de la *SA*. Il faut dire que leur rôle est essentiel, puisqu'ils ont pour tâche d'assurer la formation des cadres de l'ensemble du mouvement aux quatre coins de l'Allemagne. Le *SA-Brigadeführer* Erich Reimann, le bras droit de Lutze, en prend la tête. Loin de conserver l'esprit querelleur et anarchique des sections d'assaut, l'unité est disciplinée et ordonnée.

Pleinement satisfait de sa tenue, Hitler la renomme en septembre 1936 *SA-Wachstandarte* « Feldherrnhalle », en souvenir du coup d'État nazi avorté du 23 septembre 1923. Pour affirmer son caractère élitiste, ses membres sont honorés du port d'une bande de bras spécifique, au nom de la formation. À ses débuts, la *Wachstandarte* recense six bataillons, qu'un septième viendra compléter après l'*Anschluß*.

Or, le 12 janvier 1937, à l'occasion de l'anniversaire du camarade Göring, Lutze a le malheur de le nommer commandant honoraire du régiment avec le grade de *SA-Obergruppenführer*. Et celui-ci de s'empresser de placer la fine fleur des « Chemises brunes » sous le contrôle de la *Luftwaffe* ! Certes, le régiment reste officiellement rattaché à la *SA*, mais son instruction militaire est désormais assurée par l'aviation, ses hommes étant formés comme parachutistes. Cette double tutelle pour le moins inédite se retrouve dans l'uniformologie de l'unité : pour la garde et les parades, la troupe endosse l'uniforme brun des *SA* ; pour le service armé et l'entraînement, celui gris-bleu de la *Luftwaffe* ! Mais personne n'est dupe. La *SA-Wachstandarte* « Feldherrnhalle » est progressivement absorbée par la force aérienne : elle deviendra successivement le *Luftlande-Regiment* « SA-Standarte Feldherrnhalle », puis le *Fallschirmjäger-Regiment 2*, promis à un glorieux avenir… La formation est mise en alerte en juin 1938, en pleine crise tchécoslovaque, mais n'intervient pas, pour finalement participer à l'invasion des provinces tchèques de Bohême

◀ Parades, autodafés, pogroms antisémites, encadrement des manifestations du *NSDAP*, bris des meetings et des réunions des partis adverses, la *SA* se fait une spécialité des actions brutales et des démonstrations de force spectaculaires visant à intimider les adversaires et boucs émissaires du national-socialisme.
US Nara

▶ Ces *Landser* de la *93. Infanterie-Division* ont fait une prise de choix : un tracteur Laffly S15R pour remorquer leur canon antichar *Pak 35/36* de *3,7cm*.
Archives Caraktère

◢ *Obergefreiter* du *Grenadier-Regiment 271* arborant sur la manche gauche de sa vareuse la bande de bras « Feldherrnhalle » instituée en septembre 1942.
Bundesarchiv Bild-146-1978-076-02 (o.Ang.)

▼ Ces hommes de la *Sturm-Abteilung* ont fait baisser le rideau à un magasin juif dans le climat de boycott imposé par les nazis à la communauté israélite allemande avant-guerre.
US Nara

et de Moravie en mars 1939. À cette date, le régiment est dissous : il recouvre son indépendance et son rôle de garde d'honneur (tout en demeurant unité d'active), même si les liens avec la *Luftwaffe* sont maintenus, puisque les nouvelles recrues sont obligées d'effectuer leur préparation militaire dans ses rangs. D'ailleurs, à la déclaration de guerre de septembre 1939, le gros de la formation part sur le front polonais avec la *7. Flieger-Division*, la division parachutiste allemande (qui livre de simples combats secondaires au sol), et, à partir du 17 septembre, l'équivalent d'un bataillon est mis à la disposition de l'armée de Terre, la *Heer*.

DE LA *LUFTWAFFE* À LA *HEER*

Ce bataillon *SA* sert à mettre sur pied le *III./Infanterie-Regiment 271* de la *93. Infanterie-Division* du *General der Pioniere* Tiemann, constituée courant septembre 1939 dans le cadre de la cinquième vague de mobilisation de la *Heer*. À l'issue de la période d'entraînement au camp de Jüterbog, près de Potsdam, la *93. Infanterie-Division* participe à l'ultime phase de la campagne de France, à partir de la mi-juin 1940, le bataillon du *Major* Günther Raben étant jeté dans la bataille au sud de Sarrebruck contre les fortifications de la ligne « Maginot ». Raben tombe à la tête de ses soldats, et c'est un *SA-Führer*, déjà décoré de la Croix de chevalier dans l'ordre de la Croix de fer, Herbert Böhme, qui le remplace. Au terme de la campagne, et pour maintenir l'identité de l'« Ordre brun », les pertes du bataillon sont comblées avec des effectifs provenant exclusivement de la *SA-Standarte* « Feldherrnhalle », en l'occurrence son *203. Ersatz-Bataillon* créé en août 1939. Au printemps 1941, la *93. Infanterie-Division* est transférée sur les frontières orientales du Gouvernement général de Pologne en prévision de l'opération « Barbarossa ». Elle intègre la *Heeresgruppe* « Nord » et se distingue, à la mi-juillet 1941, près du lac Peïpous. Début août, l'*Infanterie-Regiment 271*, renforcé de canons

d'assaut et de bataillons du génie et antichars, sert de noyau à la *Kampfgruppe* « General Friedrich », dont la mission est de protéger le flanc des forces de la *Wehrmacht* qui progressent dans le secteur du lac Peïpous. À la fin du mois, 8 000 soldats soviétiques sont capturés. Réintégré dans la 93e division, le bataillon *SA* participe à l'avance sur Leningrad et dépasse la ville estonienne de Narva, prenant part à l'encerclement des troupes soviétiques bloquées dans le « chaudron » d'Oranienbaum (actuelle Lomonossov). Il reste dans le secteur jusqu'à la fin de l'année.

C'est toujours liée à la *93. Infanterie-Division* que la formation débute la nouvelle année, participant à la destruction finale de la 2e armée soviétique dans les marais du Volkhov. Un *SA-Sturmführer*, Wilhelm Maier, est même cité au tableau d'honneur de la *Wehrmacht*.

La tenue au feu du bataillon est telle (il devient l'unité la plus décorée de l'*Infanterie-Regiment 271*) qu'il est élevé en octobre à la taille d'un régiment – *Grenadier-Regiment 271* « Feldherrnhalle » –, et ses membres sont récompensés par l'attribution d'une bande de bras portant cette désignation honorifique. Il est alors l'une des seules unités de l'Armée à être composées exclusivement de volontaires de la *SA*. Dorénavant, les nouvelles recrues prêtent serment à une bannière du parti nazi en lieu et place d'un drapeau régimentaire.

La *93. Infanterie-Division* fait ensuite mouvement au sud, dans le secteur de Lovat, au nord-est d'Orel, où elle se bat avec ténacité pendant l'automne, puis à Velikye Louky, ce jusqu'à la fin de l'année 1942. Elle prend alors position beaucoup plus au sud-est, près de Loknya, non loin de Borodino. À l'issue de la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge au sud de l'*Ostfront*, le *Grenadier-Regiment 271* « Feldherrnhalle » reçoit l'ordre de quitter la *93. Infanterie-Division* pour se reconstituer en tant que division sur

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-GRENADIER-DIVISION* « FELDHERRNHALLE » (OCTOBRE 1943)

- *Panzer-Grenadier-Regiment* « FHH » à 3 bataillons d'infanterie
- *Füsilier-Grenadier-Regiment* « FHH » à 3 bataillons d'infanterie
- *Panzer-Abteilung* « FHH » à 3 batteries de *StuGe*
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « FHH » à 5 compagnies
- *Pionier-Bataillon* « FHH » à 3 compagnies et 1 colonne de pontonniers
- *Artillerie-Regiment* « FHH » à 2 *Abteilungen*
- *Heeres-Flak-Abteilung (mot.)* « FHH » à 3 batteries
- *Nachrichten-Abteilung (mot.)* « FHH » à 2 compagnies
- *Nachschub-Truppen (mot.)* « FHH »

la base organique de la *60. Infanterie-Division (mot.)*. Cette unité motorisée, créée en octobre 1939 à partir d'une troupe de police, le *Sonderverband* « Danzig » du général Eberhardt, à laquelle avaient été amalgamées les *SA-Standarten 5* et *128* (regroupées au sein de l'*Infanterie-Regiment (mot.) 120*), vient d'être détruite dans la poche de Stalingrad.

Le *Grenadier-Regiment 271* « Feldherrnhalle » part en train pour le sud de la France le 17 février 1943 afin de participer à la reconstitution d'une nouvelle *60. Panzer-Grenadier-Division*, d'un recrutement plus explicitement basé sur les « Chemises brunes », tel qu'appelé de ses vœux par Lutze.

LE RÉGIMENT DEVIENT DIVISION

C'est à Nîmes qu'est reconstituée durant tout le printemps 1943 la nouvelle formation. Les vétérans du 271e arrivent dans le Gard à la fin mars. Ils sont rejoints par différents éléments *SA* provenant de la « vieille » *SA-Standarte* « Feldherrnhalle », mais aussi par des mobilisés et des officiers de la *Heer*, ce qui se traduit par une dilution des « Chemises brunes » dans les effectifs totaux de l'unité, qui n'en compte plus qu'une faible proportion. Malgré cela, cette nouvelle 60e division prend finalement, le 20 juin 1943, la dénomination officielle et définitive de *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » ; elle est organisée autour d'un *Grenadier-Regiment (mot.)* « Feldherrnhalle » (FHH) (ex-*Grenadier-Regiment 271*), d'un *Füsilier-Regiment (mot.)* « FHH » – ex-*Infanterie-Regiment (mot.) 120* de la *60. Infanterie-Division (mot.)* – et d'une *Panzer-Abteilung* « Feldherrnhalle » équipée de *Sturmgeschütze III Ausf. F* et *G* répartis au sein de trois batteries à 14 engins chaque. Au 7 juillet, l'unité compte 14 155 soldats. Le *Kommandeur* divisionnaire, le *Generalleutnant* Otto Kohlermann, titulaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer, n'a apparemment aucun lien avec la *SA*.

▲ Garde d'honneur de l'étendard (le même que celui de la *SA-Wachstandarte* « Feldherrnhalle ») de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » lors d'une prise d'armes de son unité à Nîmes en juillet 1943
© ECPA-D/France/1943/Seeger, Erwin

◤ Le *Generalleutnant* Otto Kohlermann, *Kommandeur* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » (notez-en le port de la bande de bras), photographié ce même jour.
© ECPA-D/France/1943/Seeger, Erwin

◀ Page de gauche :
Deux superbes clichés de la *Panzerjäger-Abteilung 160* de la *60. Infanterie-Division (mot.)* pris lors du *Fall Blau* et l'avance vers Stalingrad : en haut, un *Sd.Kfz. 132* Marder II (crédité de 14 victoires) ; en bas, des *Panzer II*, *III* et *IV* (au premier plan, une *Ausf. F2*). Les engins sont frappés de la double croix de l'héraldique de la ville de Dantzig, où a été levée l'unité (surnommée « division de Dantzig ») à partir de la *Landespolizei* Danzig et de *SA*.
Archives Caraktère

Le 1er août, la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » quitte le secteur de Nîmes–Montpellier pour la frontière italienne, dans le secteur Nice–cap Ferrat, avec pour mission de protéger la ligne du Var. Le 8 septembre, l'Italie capitule, et c'est la « Feldherrnhalle » qui désarme les hommes de l'Armée du *Duce* stationnant dans le secteur Monaco–Menton–Vintimille. Dans la foulée, l'unité s'assure des voies de communication qui doivent permettre aux divisions allemandes de marcher sur l'Italie. Le premier semestre d'octobre la voit participer à l'élaboration d'un système défensif sur les côtes du Var et des Basses-Alpes. Ce n'est qu'à la fin du mois qu'elle est transférée dans le nord de la France, dans le secteur Arras–Doullens, où elle est mise à la disposition de la *15. Armee* du *Generaloberst* Hans von Salmuth. Celle-ci est chargée de protéger le littoral contre toute tentative de débarquement allié. En décembre, la *Panzer-Abteilung* « FHH » est élevée au rang de régiment, et le bataillon existant devient la *II. Abteilung*, à deux compagnies de *Sturmgeschütze* ; la *I. Abteilung* se compose quant à elle de deux compagnies équipées de *Panzer IV lang* (49 sont en cours de livraison à Alten-Grabow). Ainsi, avant son départ pour le front, le *Panzer-Regiment* « Feldherrnhalle » comprend 17 *Panzer IV*, 42 *StuGe* et 3 chars de commandement. Car, à la fin de l'année, la *Panzer-Grenadier-Division* « FHH » reçoit son ordre de départ pour le front de l'Est. Début décembre, elle entame son transfert pour le secteur central du front russe, devant les villes d'Orel, de Smolensk et Briansk, lesquelles ont été reconquises par les Soviétiques. Ce périmètre, tenu par la *Heeresgruppe* « Mitte », est particulièrement menacé, tant à cause de la proximité de l'Armée rouge que du danger représenté par les partisans. En novembre, les Soviétiques ont été en mesure d'ouvrir une brèche de 5 km de large dans le dispositif allemand. Seul un dégel précoce, qui a entravé la progression des masses de chars ennemis, a permis aux Allemands de contre-attaquer efficacement. Nul doute que l'Armée rouge va réitérer son offensive et que Vitebsk en sera l'objectif. En dépit de cette situation incertaine, la « Feldherrnhalle » est cantonnée en réserve de groupe d'armées, puis affectée à la *3. Panzer-Armee*. Mais avant même que la formation ait pu atteindre sa nouvelle destination, 12 divisions soviétiques, appuyées par six brigades blindées, percent le front au sud de Vitebsk, à la jonction des *VI.* et *LIII. Armee-Korps*, et foncent vers la ville, érigée en forteresse par décision du *Führer*. Les Russes contournent la localité pour se propager sur les arrières, ce qui scelle le destin du *LIII. Armee-Korps*… Malgré une résistance acharnée des Allemands, l'Armée rouge parvient à atteindre, au sud, un tronçon de l'autoroute Leningrad–Kiev. La situation est critique, et le moindre renfort pouvant colmater la brèche est le bienvenu. C'est dans ces circonstances que, le 23 décembre 1943, la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » va connaître son baptême du feu.

▲ Affiche de recrutement au profit de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle ». DR

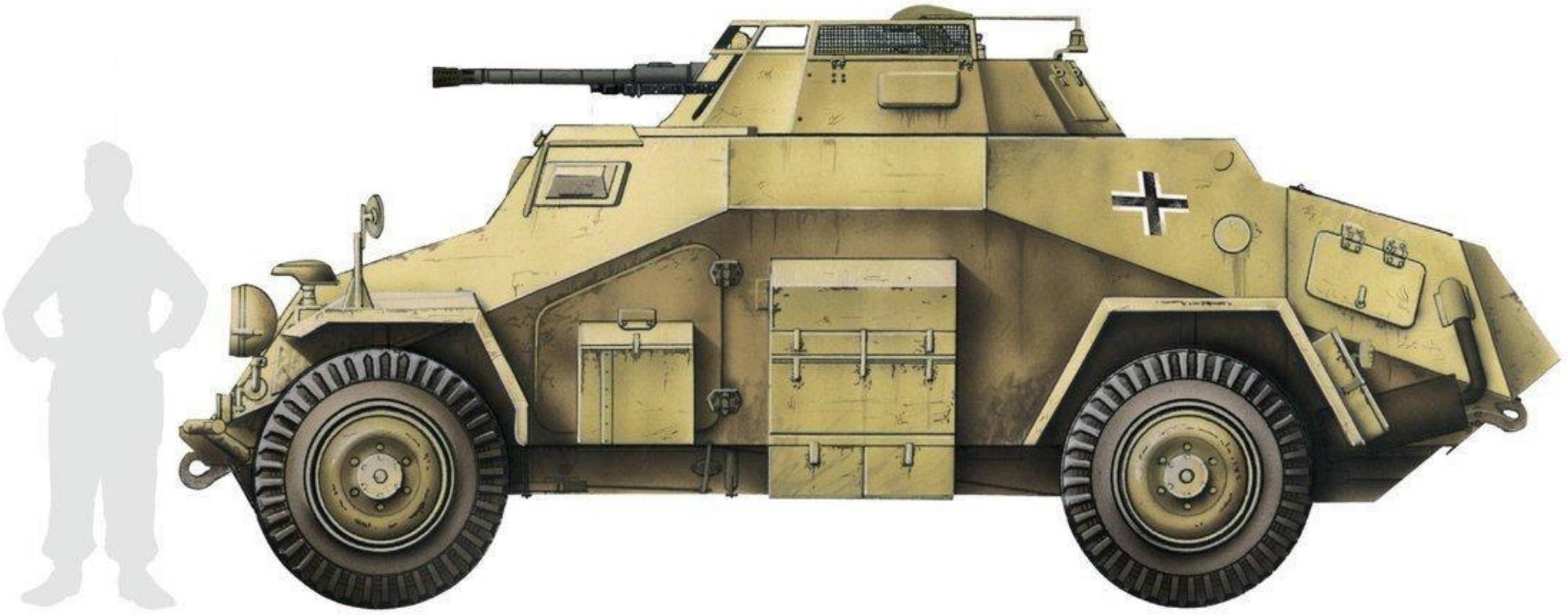
LA BATAILLE DE VITEBSK

La division de Kohlermann doit renforcer le *VI. Armee-Korps*. Une *Kampfgruppe* divisionnaire constituée d'unités de reconnaissance motorisées, d'artillerie portée et de *StuGe* est en effet rapidement mise sur pied afin de consolider les secteurs menacés. Elle lance sa contre-attaque à l'aveugle, les pluies torrentielles ayant empêché toute reconnaissance aérienne. De fait, ces éléments mécanisés se jettent droit sur les positions soviétiques. Toutefois, leur percée est réussie, même si la nature du terrain rend rapidement impossible l'exploitation du succès initial. Dans les heures qui suivent, plusieurs engins sont totalement immobilisés, offrant des cibles parfaites aux canons antichars et à l'artillerie de campagne de l'Armée rouge, les éléments de la « FHH » n'ayant d'autre choix que de retraiter. L'alerte a toutefois été chaude pour les Soviétiques, et ceux-ci ont été contraints de détourner d'importantes forces dans ce secteur.

La « Feldherrnhalle » se met alors sur la défensive avec le reste du *VI. Armee-Korps* et subit de terribles assauts ennemis, qui vont se poursuivre jusqu'en janvier 1944. L'ampleur de l'offensive sovié-

Sd.Kfz. 222

Panzer-Aufklärungs-Abteilung « Feldherrnhalle »
Panzer-Grenadier-Division « Feldherrnhalle »
Nîmes, France, juillet 1943



tique est telle que toutes les tentatives de la « Feldherrnhalle » pour la juguler échouent. Durant la seconde quinzaine de décembre 1943, l'*Oberst* Böhme reçoit l'ordre d'occuper une colline au sud de Vitebsk. Huit chars et six canons d'assaut, commandés par l'*Oberleutnant* Oberwöhrmann, appuient les grenadiers. Attaquant par la gauche, les blindés parviennent à mettre les Soviétiques en déroute et à atteindre leur objectif. Mais, dissimulée dans les bois proches, l'artillerie adverse déverse un feu d'enfer sur les groupes d'assaut divisionnaires. Malgré l'absence de couverts, les blindés se portent au secours de leurs camarades fantassins, mais ils se heurtent à une défense antichar particulièrement redoutable. Après une période de confusion et des accrochages dévastateurs de part et d'autre, les Soviétiques se débandent, et les Allemands restent maîtres du terrain. Ceux-ci comptabilisent un butin de sept chars lourds, 26 pièces d'artillerie et une grande quantité d'armes légères. Cette action d'éclat vaut à Oberwöhrmann la Croix de chevalier de la Croix de fer. Une seconde est décernée au *Major* Georg-Wilhelm Schöning, commandant du *I./Füsilier Regiment (mot.)* « Feldherrnhalle ». Toutefois, le *Grenadier-Regiment (mot.)* « Feldherrnhalle » a subi de lourdes pertes, notamment au sein du corps des officiers : l'*Oberst* Böhme, tué le 27 décembre, et quatre chefs de bataillon.

Le baptême du feu de la « FHH » s'est avéré des plus satisfaisants malgré les pertes sévères, car la division a contribué à la victoire de Vitebsk. Mais ses *Landser* sont à nouveau rapidement sur la brèche, en tentant de stopper une offensive soviétique contre la *Heeresgruppe* « Nord » qui desserre l'étau autour de Leningrad.

SUITE PAGE 96

▲ L'hiver 1943-44 n'est pas moins rude que les deux précédents, et la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » en fait l'amère expérience lors de son baptême du feu à Vitebsk. Ici, l'un de ses convois pris dans des bourrasques de neige.
© ECPA-D/France/1944/Schlaudraff

▶ Pause cigarette pour ce binôme de mitrailleurs de MG-42 particulièrement bien équipé pour le froid. Le couvre-casque camouflé blanc est en effet extrêmement rare.
© ECPA-D/France/1943/Böhmer, Werner

▼ Jolie vue d'un *Panzer IV Ausf. G* de la *Panzer-Abteilung* « Feldherrnhalle » muni de chenilles larges *Winterketten* censées améliorer l'adhérence sur sol gelé.
© ECPA-D/France/1944/Schlaudraff

REPORTAGE PHOTO

BATAILLE DE VITEBSK, FÉVRIER 1944

Deux séries de clichés pris lors de la bataille de Vitebsk, en février 1944. Page de gauche, des automoteurs d'artillerie *Sd.Kfz 124* Wespe de l'*Artillerie-Regiment* « Feldherrnhalle » matraquent les positions soviétiques. Le pilonnage a l'air particulièrement soutenu à en juger par le travail des pourvoyeurs qui alignent les obus de *10,5cm* sur le panneau arrière rabattable du compartiment des chenillés. Page de droite, la préparation d'artillerie sur le point de se terminer, c'est au tour des *Panzer IV Ausf. G* de la *Panzer-Abteilung* « FHH » de monter en ligne pour une contre-attaque. Les chars sont munis de Schürzen, ces jupesblindées censées protégées les fentes de vision et épiscopes, ainsi que le train de roulement des dégâts causés par les fusils antichars soviétiques de 14,5 mm redoutés des équipages.

© ECPA-D/France/1944/Schlaudraff

LA BATAILLE DE NARVA

Le 24 mars 1944, plusieurs trains convoient les unités de l'*Oberst* Albert Henze, qui a succédé temporairement le 13 février à Kohlermann, vers le nord du front. Rendus encore plus virulents qu'à l'habitude par la proximité de l'Armée rouge, les partisans s'enhardissent à attaquer au mortier l'un des trains de la « Feldherrnhalle » au moment où la *II./Panzer-Artillerie-Regiment* installe ses matériels. Cette action provoque la mort de plusieurs soldats, y compris du chef de la batterie d'état-major, l'*Oberleutnant* Henke. D'autres unités divisionnaires sont transportées par avion. La *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » débarque en Estonie, près de la frontière soviétique. La *Heeresgruppe* « Nord » du *Generaloberst* Model, en retraite continuelle depuis le 9 janvier, vient de se rétablir avec habileté sur la ligne « Panther », qui s'étend du golfe de Finlande jusqu'à la « forteresse » de Pskov, au sud du lac Peïpous. Ce raccourcissement de la ligne de feu derrière les grands lacs – qui constituent près des trois quarts du nouveau front et sont infranchissables par l'ennemi – permet de libérer de nombreuses troupes, qui peuvent venir renforcer d'autres secteurs menacés. La défense de la ligne « Panther » est confiée à un groupement de circonstance : l'*Armee-Abteilung* « Narwa ». Début février, les Soviétiques ont lancé une nouvelle offensive dans ce secteur dans le but d'entrer en Estonie. Les défenses allemandes au sud de Narva, appuyées sur la rivière du même nom dans la région de Kriivasoo, ont été submergées, et les pointes russes sont parvenues jusqu'à Vaivara, sur les arrières de Narva. La *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », subordonnée à l'*Armee-Abteilung* « Narwa », est envoyée à la rencontre de l'ennemi, au sud-ouest de la ville, en tant que *Sperrverband* (détachement d'arrêt). Son intervention, combinée à la résistance des unités *Waffen-SS* du secteur, jugule la pénétration ennemie dans cette partie du front.

Mais le coup d'arrêt porté à l'Armée rouge n'est que provisoire : celle-ci continue à exercer une forte pression sur les lignes allemandes. Lorsque le dégel se produit dans le périmètre tenu par la « Feldherrnhalle », les conditions météorologiques empêchent la progression des chars et de l'infanterie soviétiques. La formation d'élite n'en reste pas moins prise à partie par l'aviation et l'artillerie ennemies, et les incursions ponctuelles lancées par les *Frontoviki* à partir de leur tête de pont de Narva génèrent de multiples combats au corps à corps. Les duels d'artillerie provoquent aussi des pertes au sein de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment*. C'est ainsi que le *Major* Schulte, son chef, est mortellement blessé, les commandants des 1re et 3e batteries étant également tués.

Pour la *Heeresgruppe* « Nord », la tête de pont soviétique de Narva est l'objectif prioritaire à détruire. Divisée en deux secteurs par les Allemands, appelés « Ostsack » et « Westsack », cette poche doit être réduite par la *Panzergruppe* « Strachwitz » du *Generalmajor* Hyacinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, un transfuge renommé de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». S'il réussit à déloger les Soviétiques de « Westsack » sans trop de difficulté, ce puissant groupement blindé échoue à faire de même sur « Ostsack ». La *Panzergruppe* reçoit donc l'appoint de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », qui, avec la *schwere Panzer-Abteilung 502*, en devient le fer de lance. L'attaque à venir va être la première opération menée par le nouveau commandant de la division, l'*Oberst* Friedrich Karl von Steinkeller. L'assaut débute le 19 avril à 4h35 : les grenadiers de la « Feldherrnhalle » s'élancent contre les positions de l'« Ostsack », tandis que les chars d'Oberwöhrmann, regroupés à l'arrière, attendent d'entrer en lice. L'offensive se déroule dans des conditions météorologiques déplorables. La pluie, les terres gorgées d'eau, les lacs qui débordent et inondent une grande partie de la zone de combat et le peu de routes utilisables compliquent considérablement la manœuvre. Mais l'infanterie d'accompagnement parvient à dégager et à maintenir une route de pénétration pour les *Panzer*. Grenadiers et fusiliers de la « FHH » sont les seules unités

▲ *Landser* de la *Panzer-Grenadier-Division* « FHH » porteur, sur la manche de la vareuse, de la bande de bras distinctive de l'unité.
© ECPA-D/France/1944/ Schlaudraff

▼ Ce T-34/76 a fait les frais d'une rencontre avec des antichars de la « Feldherrnhalle »…
© ECPA-D/France/1944/ Schlaudraff

d'infanterie de la *Panzergruppe* « Strachwitz » à réussir cet exploit : les autres sont laminées devant les positions soviétiques. L'*Oberleutnant* Herbert Berger, de la *10./Grenadier-Regiment (mot.)* « Feldherrnhalle », un vétéran qui s'était déjà distingué dans le secteur en 1941, reçoit pour son action la Croix de chevalier de la Croix de fer. La voie dégagée par les *Grenadiere* permet aux blindés de Strachwitz d'avancer. Ceux-ci parviennent à repousser l'infanterie adverse, mais l'artillerie soviétique demeure pour eux un obstacle infranchissable : pris sous son feu, les *Panzer* doivent retraiter. Ceux qui ne sont pas frappés de plein fouet sont sabordés par leurs équipages. Ultérieurement, des tentatives sont lancées par les Allemands pour emporter la décision, mais sans succès. En conséquence, les opérations sont suspendues le 24 avril 1944. Malgré ses énormes sacrifices en hommes et en matériels, la « FHH » n'est pas parvenue à rejeter l'ennemi sur la rive orientale de la Narva.

Néanmoins, l'offensive d'hiver soviétique est stoppée et la tête de pont réduite à Kriivasoo. Steinkeller n'a pas démérité, et ses hommes se sont parfaitement acquittés de leur mission. À la fin d'avril, la « Feldherrnhalle » panse ses plaies et est recomplétée. Le gros de la *Panzer-Abteilung* « Feldherrnhalle », la *I./Panzer-Artillerie-Regiment* et la *I./Grenadier-Regiment (mot.)* sont mises au repos à Arys et Elbing. C'est là que des recrues provenant de l'*Ersatz-Brigade* « Feldherrnhalle » les rejoignent, avec des canons automoteurs et des *Panzer* sortis d'usine.

◥ Radio-pourvoyeur d'un automoteur antichar *Sd.Kfz. 138 Ausf. M* Marder III de la *Panzerjäger-Abteilung* « Feldherrnhalle » sur le front de Vitebsk.
© ECPA-D/France/1944/Schlaudraff

▶ *Sd.Kfz. 251/10* armé d'un canon *Pak 35/36* de *3,7cm* appartenant à la *5. (schwere) Panzer-Aufklärungs-Kompanie* du bataillon de reconnaissance de la « Feldherrnhalle » lors de la bataille de Vitebsk.
© ECPA-D/France/1943/Bergmann, Johannes

▼ Ce mitrailleur de la « FHH » attend l'ennemi, sa MG-42 prête à cracher à une cadence infernale ses bandes de munitions. Le fusil Kar 98k est à portée de main, de même que des tubes de rechange pour la mitrailleuse dont le canon chauffe très vite, ce qui est compréhensible à 1 200 ou 1 300 coups/min !
© ECPA-D/France/1944/Schlaudraff

DÉSASTRE SUR LA BÉRÉZINA

Au 1er juin 1944, la formation est toujours à l'arrière : une partie de son artillerie régimentaire et du bataillon de chars est encore en cours de rééquipement en Allemagne. À cette époque, la division totalise 12 500 soldats et 31 *StuGe* à la *Panzer-Abteilung*, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* alignant au total 24 autoblindées (11 *Sd.Kfz. 222,* 3 *Sd.Kfz. 223,* 6 *Sd.Kfz. 233,* 3 *Sd.Kfz. 261* et 1 *Sd.Kfz. 247*), sans compter les *Sd.Kfz. 250* des états-majors de compagnie. Ce sont donc des éléments de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » bien loin de leurs effectifs théoriques qui regagnent le front russe – le secteur de la *Heeresgruppe* « Mitte » – à la mi-juin, le repos qui leur a été accordé ayant été, en outre, de courte durée. Au crépuscule du 20 juin, les partisans soviétiques lancent des attaques de grande ampleur sur les arrières allemands, semant la confusion et causant des pertes à la « FHH ». Le surlendemain, trois ans jour pour jour après l'invasion de l'Union soviétique par les Allemands, l'Armée rouge lance une formidable offensive contre la *Heeresgruppe* « Mitte » : pour cette opération « Bagration », pas moins de 2 200 000 soldats soviétiques sont mobilisés face à 440 000 Allemands pauvrement équipés, sur un front étendu sur plus de 1 000 kilomètres. La « Feldherrnhalle » est à ce moment l'une des rares unités dotées d'une puissance de feu correcte dans ce secteur. Alors en réserve de la *Heeresgruppe* « Mitte » (c'est la seule division de réserve pour tout le groupe d'armées !) derrière la *4. Armee*, elle est stationnée au sud-ouest de Moguilev. Dès le début de l'offensive ennemie, l'unité reçoit l'ordre de combler la brèche ouverte par le 2e Front de Biélorussie à l'est de la ville. Un pis-aller : non seulement le front craque partout sous les coups de boutoir de l'Armée rouge, mais un repli défensif derrière la Bérézina aurait été bien plus judicieux (cette rivière aurait pu servir de point de rassemblement pour les troupes refluant du Dniepr). Dès les premières

heures, la *Heeresgruppe* « Mitte » montre des signes d'effondrement imminent. La « Feldherrnhalle » monte au « carton » à une centaine de kilomètres à l'est de la Bérézina, en direction du Dniepr, où elle est engagée isolément, sans aucun espoir de réussite. Au bout de plusieurs heures de combats acharnés le long de la voie ferrée qui mène vers Chavusy, Steinkeller ordonne la retraite. Les hommes se replient en bon ordre, couverts par les 18 *Sd.Kfz. 124* Wespe de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment* « FHH ». Son commandant, l'*Oberleutnant* Erich Klein, parvient à contenir l'adversaire jusqu'à ce que la dernière unité de la « Feldherrnhalle » ait abandonné la tête de pont. Le lendemain, la formation engage les blindés soviétiques qui débouchent du nord-ouest avant de recevoir pour mission de défendre avec la *12. Infanterie-Division* la « ville-forteresse » de Moguilev, seul itinéraire de repli vers la Bérézina, jusqu'au dernier homme. L'unité perd plusieurs matériels du

▲ L'opération « Bagration » surprend l'*Ostheer* au pire moment, c'est-à-dire lorsque les Allemands ont transféré bon nombre de renforts à l'Ouest pour faire face au débarquement en Normandie. Ce *Landser* aura bien besoin de sa Stoewer pour échapper au désastre qui va frapper la *Heeresgruppe* « Mitte ».
Archives Caraktère

◀ Ces *Panzer-Grenadiere* ont la chance de pouvoir utiliser ce *StuG III* comme « taxi ». La *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » sort littéralement saignée de l'opération « Bagration »
AMC # R00271-08

◀ La *schwere Panzer-Abteilung 503*, le meilleur bataillon de *Panzer* lourds de la *Wehrmacht* (1 700 chars détruits durant la guerre), dont on voit ici un Tiger II lors de l'opération « Panzerfaust » à Budapest, est transformée, en janvier 1945, en *schwere Panzer-Abteilung* « Feldherrnhalle » et rattachée au *Panzer-Korps* du même nom. De son côté, Himmler ambitionnera de constituer, pour le second semestre 1945, un corps blindé *SS* à partir de la *18. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Horst Wessel » (composée de *Volksdeutsche* de Hongrie et d'anciens membres de la *SA*) et d'une hypothétique *40. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » (mobilisant elle aussi des « Chemises brunes ») pour disposer d'un nouveau corps d'armée d'élite politisé.
Bundesarchiv Bild-101I-680-8282A-06A (Faupel)

fait de l'aviation soviétique qui attaque les colonnes en retraite en rase-mottes. Le 30 juin, la « Feldherrnhalle » n'a plus rien d'une division constituée : elle est fragmentée en une multitude de *Kampfgruppen* retraitant vers la Bérézina, toutes dépourvues de vivres, de carburant et de munitions. Les soldats, épuisés, parviennent jusqu'à la rivière et trouvent un pont. Les véhicules qui ne tombent pas en panne d'essence sont sabordés. Le 2 juillet, les rescapés de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », rassemblés sur la rive occidentale, voient leurs *Pioniere* faire sauter le pont derrière eux. Ils ne sont pas sauvés pour autant, bien au contraire, car les deux pinces de l'offensive soviétique font leur jonction près de Minsk, encerclant plusieurs dizaines de milliers de *Landser*, parmi lesquels figurent les soldats de la « Feldherrnhalle ».

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-DIVISION* « FELDHERRNHALLE 1 » (DÉCEMBRE 1944)

- *Panzer-Grenadier-Regiment* « FHH »
- *Grenadier-Regiment* « FHH »
- *Panzer-Regiment* « FHH »
- *Panzer-Artillerie-Regiment* « FHH »
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « FHH »
- *Panzer-Pionier-Bataillon* « FHH »
- *Panzerjäger-Abteilung* « FHH »
- *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung (mot.)* « FHH »
- *Panzer-Nachrichten-Abteillung (mot.)* « FHH »
- *Feldersatz-Bataillon* « FHH »

Befehlspanzer VI Ausf. B Tiger II

Stabskompanie
schwere Panzer-Abteilung « Feldherrnhalle »
(Char personnel de l'*Hauptmann* Nordewin von Diest-Koerber)
České Budějovice, Tchécoslovaquie, mai 1945

Les Allemands enfermés s'organisent pour rompre l'encerclement en perçant vers l'ouest, mais Steinkeller décide, pour sa part, de tenter sa chance vers le sud. Le 9 juillet, le groupe de ce dernier est encerclé par les Soviétiques et capturé. Celui conduit par le chef des opérations divisionnaire connaît une fin similaire, et son commandant trouve la mort. Un groupe de soldats qui suit l'un de ses officiers, l'*Oberleutnant* Bellin, ne parvient pas à percer et est décimé. En définitive, seule une poignée d'hommes parviennent à s'arracher du piège et à atteindre Ebenrode, en Prusse-Orientale. De la puissante *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle », il ne reste en tout et pour tout que quelques centaines de grenadiers, six chars, 16 véhicules blindés et une douzaine de véhicules chargés de blessés.

DEUX DIVISIONS ET UN *PANZER-KORPS* « FELDHERRNHALLE »

Ces éléments sont rassemblés au camp d'entraînement de Warthelager, en Posnanie. Certains étoffent la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » créée le 28 juillet 1944, les autres servant de noyau à la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle » officiellement mise sur pied le 27 novembre. Celle-ci est destinée à former le tout nouveau *Panzer-Korps* « Feldherrnhalle » (levé le même jour avec les restes du *IV. Panzer-Korps* et fort de l'ex-*Tiger-Abteilung 503* bientôt renommée *schwere Panzer-Abteilung* « Feldherrnhalle »), aux côtés de la *13. Panzer-Division* reconstituée depuis la mi-mai (à partir du *Grenadier-Regiment (mot.) 1030*, composé de *SA* des bataillons de réserve de la « Feldherrnhalle ») et qui vient

▲ Scène de désolation à Budapest en février 1945. L'épave d'une automitrailleuse *Sd.Kfz. 231* de la *13. Panzer-Division* gît dans une rue, sur la rive opposée (côté Buda de la ville) au Parlement hongrois (situé côté Pest).
AMC # R00022-28

alors de contribuer à l'éclatante victoire de Debrecen. Les deux divisions blindées doivent céder leurs unités de soutien et de service au *Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Ulrich Kleemann de façon à alléger leurs effectifs en personnel tout en préservant leurs capacités de combat.

La *13. Panzer-Division*, qui a été renforcée fin septembre par la *Panzer-Brigade 110* « Feldherrnhalle », l'autre brigade blindée levée à la demande d'Hitler à partir des « Chemises brunes », aligne alors 10 650 hommes, 1 *Panzer IV*, 8 Panther, 2 *Jagdpanzer IV*, 3 *StuGe IV*, 1 *Panzerbefehlswagen III*, 3 *Flakpanzer IV*, 140 semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251* et 7 automitrailleuses.

03 PANZER-KORPS « FELDHERRNHALLE »

La *Panzer-Division* « Feldherrnhalle » comptabilise pour sa part 10 700 hommes, 10 Panther, 6 *Jagdpanzer IV*, 14 *StuGe III*, 4 *Flakpanzer IV*, 3 *Panzerbefehlswagen III*, 177 semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251*. L'une et l'autre ont donc un potentiel extrêmement réduit. Le 5 décembre, les deux *Panzer-Divisionen* sont pourtant engagées contre les troupes soviétiques qui viennent de lancer une offensive dont le but est d'encercler Budapest. Bien qu'ayant dû concéder du terrain, leur résistance acharnée contribue à mettre en échec cette première tentative de l'Armée rouge. Celle-ci exerce une nouvelle poussée au nord-est de la capitale hongroise le 10, mais les efforts de la *13. Panzer-Division* et de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle » aboutissent à des résultats identiques. La tentative ennemie du 19 décembre sera la bonne : en une semaine, les troupes soviéto-roumaines se referment en étau autour de Budapest. Après d'âpres affrontements dans la banlieue Sud-Ouest de la ville, la majeure partie des deux *Panzer-Divisionen* est prise au piège dans la poche (à Pest, la portion de la capitale à l'est du Danube), seuls quelques éléments ayant échappé à l'encerclement. Les combats de rues, d'une violence inouïe (pas de prisonniers et les blessés de la *13. Panzer-Division*, son unité sanitaire étant restée en dehors de la poche lors de l'encerclement), durent jusqu'au 11 février 1945, lorsque les 28 000 survivants Allemands et Hongrois tentent une sortie désespérée après que les tentatives de dégagement des troupes rassemblées à l'extérieur (parmi lesquelles les éléments non encerclés des deux divisions du *Panzer-Korps* « Feldherrnhalle ») ont toutes échoué. Malheureusement pour les assiégés, les Soviétiques les attendent de pied ferme à Széll Kálmán tér, et les fuyards sont taillés en pièces : seulement 700 *Landser* et 80 soldats hongrois réussissent à rejoindre sains et saufs les lignes allemandes…

À la mi-février, ce qu'il reste de la *13. Panzer-Division* et de la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle » est envoyé dans le secteur de la localité slovaque Farnad (nord-est de Komárno), où s'effectue le regroupement. Le *Panzer-Korps* « Feldherrnhalle », bien que réduit à peau de chagrin, est engagé contre la tête de pont soviétique de Gran, sur la rivière Hron, au nord-ouest d'Esztergom. En dépit des effectifs squelettiques disponibles (la *13. Panzer-Division* n'a plus que 1 600 hommes et de la *Panzer-Division* 2 500), cette opération « Südwind », déclenchée le 17 février, est un succès, la tête de pont adverse étant réduite en une semaine. Au sortir de cette bataille, ordre est donné, le 28, de reconstituer les deux unités en Tchécoslovaquie. C'est à cette époque que la *13. Panzer-Division* est rebaptisée *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » (*Generalmajor* Dr. Franz Bäke), sa consœur du *Panzer-Korps* étant logiquement renommée *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 1 » (*Generalmajor* Günther Pape). Le 16 mars, à la suite de l'offensive de l'Armée rouge en direction de Vienne, les deux divisions sont engagées au sud de Komárno, où elles parviennent à stopper l'avance soviétique dans ce secteur. Neuf jours plus tard, en revanche, elles sont incapables de s'opposer à la poussée ennemie vers Bratislava et sont obligées de retraiter. Il faut dire que la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 1 » ne dispose que de 3 200 hommes, 36 chars et 12 *StuGe* et *Jagdpanzer*, la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » n'alignant que 6 500 soldats, 17 *Panzer* et 10 *Jagdpanzer*… Toutes deux lancent de furieuses contre-attaques à Breclav, parvenant à ralentir l'avance soviétique vers Brno, qu'elles n'abandonnent que le 1er mai. La division de Pape retraite alors vers l'ouest et se divise à Nova Bystrice en plusieurs groupes qui se rendent aux troupes américaines, alors que celle de Bäke est piégée durant son repli dans la poche de Prague et fait sa reddition à l'Armée rouge le 9 mai. ■

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-DIVISION* « FELDHERRNHALLE 2 » (DÉCEMBRE 1944)

- *Panzer-Grenadier-Regiment* « FHH 2 »
- *Panzer-Regiment* « FHH 2 »
- *Panzer-Artillerie-Regiment* « FHH 2 »
- *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « FHH 2 »
- *Panzer-Pionier-Bataillon* « FHH 2 »
- *Panzerjäger-Abteilung* « FHH 2 »
- *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung (mot.)* « FHH 2 »
- *Panzer-Nachrichten-Kompanie (mot.)* « FHH 2 »
- *Panzer-Versorgungs-Truppen*

◀ Le *SA-Stabschef* Wilhelm Schepmann, chef des *Sturm-Abteilungen*, prononce un discours à l'occasion de la nomination du *Generalmajor* Franz Bäke à la tête de la *Panzer-Division « Feldherrnhalle 2 »*. Ce dernier est visible dans son uniforme noir, à droite, au-dessus du canon triple MG-151/20 de *2cm* du *Sd.Kfz. 251/21* stationné au premier plan. Au fond, l'on distingue deux autres engins de la division, un Panther *Ausf. G* et un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. D* « Stummel ». La *Panzer-Division « Feldherrnhalle 2 »* n'est autre que la défunte *13. Panzer-Division* recomplétée peu à peu par des *SA* mobilisés dans la *Heer*, d'où la présence de Schepmann et la reprise des traditions des « Chemises brunes » : porte-étendard de la « Feldherrnhalle » et runes du loup (*Wolfsangel*, insigne de la SA, ici placardé sur le mur de droite).
AMC # 1-134

Panzer V Ausf. G Panther

Panzer-Regiment « Feldherrnhalle 2 »
Panzer-Division « Feldherrnhalle 2 »
Hrusky, secteur de Brno, Tchécoslovaquie, avril 1945

SS-PANZER-KORPS
« LEIBSTANDARTE SS ADOLF HITLER »

LA GARDE RAPPROCHÉE DU *FÜHRER*

Adolf Hitlers

En 1920, à la faveur des troubles politiques secouant l'Allemagne au lendemain de la défaite de la Première Guerre mondiale, un parti d'extrême droite voit le jour sous l'égide d'Anton Drexler, puis d'Adolf Hitler : le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* ou parti national-socialiste des travailleurs allemands. Ce *NSDAP* se dote rapidement d'un service d'ordre qui n'hésite pas à faire le coup-de-poing : la *Sturm-Abteilung* (*SA*). Rassemblant d'anciens combattants, des officiers mécontents et des membres des corps francs, cette organisation paramilitaire est dirigée par Ernst Röhm, un capitaine bavarois vétéran de la Grande Guerre.

PAR YANN MAHÉ

Dès 1923, les rixes avec les communistes qui surviennent en marge des meetings du *NSDAP* incitent Adolf Hitler à se constituer un groupe de gardes du corps relevant de lui seul : la *Stabswache*, composée de huit militants de la première heure, parmi lesquels Rudolf Hess. Officiellement rattachée aux *SA*, cette petite unité est commandée par Emil Maurice, un horloger avec un casier judiciaire. Cette subordination à la milice de Röhm se manifeste par le port d'une chemise brune, à la seule différence que ses hommes arborent un pantalon et une casquette noirs, une tête de mort (*Totenkopf*, insigne hérité du *Leib-Husaren-Regiment Nr. 1*, régiment de hussards gardes du corps du *Kaiser*) ornant cette dernière. Des dissidences internes conduisent à la dissolution de l'unité à peine deux mois après sa création, mais cette garde rapprochée est aussitôt reconstituée sous la forme du *Stoßtrupp* « Adolf Hitler », forte d'une trentaine d'anciens membres des corps francs. Cette même année, profitant de la crise économique et de l'impopularité de l'occupation de la Rhénanie par l'Armée française, dont la république de Weimar est considérée comme responsable, Hitler tente un putsch le 8 novembre à Munich, bastion des ultranationalistes allemands.

DU PUTSCH DE MUNICH À LA GUERRE

Dans les rangs des insurgés figurent Hermann Göring, ancien as de la Grande Guerre, et le *Generaloberst* Erich Ludendorff, chef d'état-major de l'Armée impériale de 1916 à 1918, qui a réussi à rallier les cadets de l'école d'Infanterie de la ville. Dans la soirée, à la suite de son *Führer*, le *Stoßtrupp* « Adolf Hitler » cerne la Bürgerbräukeller, une brasserie munichoise où Gustav von Kahr prononce un discours, puis elle procède à l'arrestation de ce radical de droite, alors commissaire général de Bavière, Hitler le contraignant à se rallier au putsch. Le lendemain, la *Reichswehr* et la police, que les nazis espéraient soulever, interviennent et écrasent la révolte : à leur approche du monument de la Feldherrnhalle, les putschistes nazis, Hitler et Ludendorff en tête, encadrés par le *Stoßtrupp*, sont bloqués par un cordon de la police bavaroise. S'ensuit une fusillade, qui fait 4 tués chez les policiers et 16 chez les nazis, dont 5 membres du *Stoßtrupp*. L'un de ces derniers, Ulrich Graf, qui s'est interposé entre son *Führer* et les balles pour lui sauver la vie, est gravement blessé. Le 9 novembre 1923, l'échec du *NSDAP* est patent : le putsch a été écrasé dans le sang, et ses principaux meneurs arrêtés. Condamné à cinq ans de prison, le *Führer* assiste, impuissant, à la dissolution de toutes les organisations nazies, parmi lesquelles son *Stoßtrupp* « Adolf Hitler ».

◀ Grenadiers de la « Leibstandarte » lors de la reconquête du centre-ville de Kharkov, en mars 1943, premier fait d'armes retentissant du *SS-Panzer-Korps*. La division de gardes du corps d'Hitler ayant reconquis le lieu de haute lutte, celui-ci est rebaptisé « Platz der Leibstandarte ».
DR

◤ Haie d'honneur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », sur le tarmac de l'aéroport de Berlin-Templehof, se préparant à accueillir une personnalité nazie ou étrangère. La taille des recrues est impressionnante et l'acceptation au sein du régiment *SS* est longtemps soumise à une exigence de perfection sur le « plan racial ». L'officier et son adjudant sont coiffés du vieux casque Stahlhelm 1918.
US Nara

Libéré après un an d'emprisonnement durant lequel il a écrit *Mein Kampf* avec Rudolf Hess, Hitler fait renaître sa garde personnelle de huit hommes sous l'égide d'Emil Maurice et Julius Schreck (son futur chauffeur), ce dès avril 1925, cette formation reprenant la désignation de *Stabswache*. À peine quelques semaines plus tard, il est décidé d'étendre cette milice à l'échelle nationale, celle-ci prenant le nom de *Schutzstaffel* (*SS* ou échelon de protection). La *SS* dépend toujours officiellement de la *SA*, dont elle constitue un bataillon aux effectifs s'élevant bientôt à 280 hommes. Son rôle est d'assurer la protection d'Hitler bien sûr, mais également celle des principaux leaders du parti nazi. Le 6 janvier 1929, le chef du *NSDAP* nomme un ancien ingénieur agronome, disciple de Röhm, à la tête de la *SS* : un certain Heinrich Himmler. Promu à la fonction de *Reichsführer-SS*, « le fidèle Heinrich » – comme le surnomme Hitler – va transformer cette petite troupe de 280 âmes en un puissant corps d'élite autonome de la *SA* en vue de l'ériger en véritable garde prétorienne du mouvement national-socialiste. Organisateur de talent, il recrute à tour de bras dans les rangs des militants les plus motivés du parti, ainsi que chez les anciens des corps francs. Le travail de sape d'Himmler porte rapidement ses fruits, puisque la *Schutzstaffel* compte plus de 50 000 membres à la fin de 1932. C'est à cette époque que l'organisation paramilitaire adopte l'uniforme qui terrorisera l'Europe entière : noire, cette tenue sera taillée par un certain Hugo Boss, également membre du parti nazi.

▲ Parade donnée le 20 avril 1939 en l'honneur de l'anniversaire d'Adolf Hitler. La *SS-Wach-Abteilung* « Berlin » de la *Leibstandarte SS* « Adolf Hitler » défile sur Unter den Linden.
Bundesarchiv Bild-102-00089 (Pahl, Georg)

▼ Colonne motorisée de la *Leibstandarte SS* « Adolf Hitler » photographiée au milieu des années 1930 lors d'une prise d'armes. Le régiment de gardes du corps *SS* du *Führer* n'est alors qu'une unité d'apparat, mais elle ne va pas tarder à se muer en redoutable machine de guerre.
Bundesarchiv Bild-102-00009 (Pahl, Georg)

Cependant, cet accroissement des effectifs de la *SS* incite Himmler à écrémer ses rangs pour en dégager une garde rapprochée plus spécifiquement attribuée au *Führer*.
Hitler ayant été élu chancelier du *Reich* le 30 janvier 1933, le nouveau régime a besoin d'une troupe chargée de la protection de son chef et des missions de prestige : escorte des hôtes reçus à la chancellerie, parades, prises d'armes… La sélection voulue par Himmler aboutit, le 17 mars 1933, à la constitution de la *SS-Stabswache* « Berlin », une unité de 117 hommes triés sur le volet et confiée au garde du corps attitré d'Hitler, un vieux camarade bavarois du parti ayant participé au putsch de la brasserie : le *SS-Gruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich. Tous ont été choisis pour leur loyauté indéfectible au nouveau maître de l'Allemagne, ainsi qu'en fonction de critères physiques, raciaux et militaires draconiens. Les conditions d'admission ? Être âgés de 17 à 22 ans, avoir un casier judiciaire vierge, mesurer au minimum 1,80 m (contre 1,75 m pour les autres régiments des *Verfügungstruppen* et 1,70 m pour les *SS-Totenkopf*), répondre aux impératifs raciaux correspondant à l'idéal aryen défini par les théoriciens du parti nazi (c'est-à-dire ne pas avoir de sang juif et pouvoir prouver ses racines allemandes jusqu'en 1800, jusqu'en 1750 pour les officiers), et être dans une forme physique exemplaire (le port de lunettes est éliminatoire, de même que, jusqu'en 1936, le moindre plombage dentaire). À la fin de l'année 1938, cependant, ces critères, jugés trop sévères au point de constituer un frein aux contrats d'engagement volontaires, seront assouplis, la taille minimale du candidat sera cette fois portée à 1,74 m et l'âge à 23 ans au maximum. Parmi ces 117 sélectionnés, trois commanderont une division durant la Seconde Guerre mondiale et huit un régiment ; onze de ces 117 *SS* gagneront la Croix de chevalier de la Croix de fer et 40 la Croix allemande en or. Quelques mois plus tard, la *SS-Stabswache* « Berlin » absorbe le *SS-Sonderkommando* « Zossen » levé en mai 1933 et le *SS-Sonderkommando* « Jüterbog » créé en juin de la même année ; l'ensemble formant, le 3 septembre, la *Leibstandarte SS* « Adolf Hitler » (régiment de gardes du corps « Adolf Hitler » ou LSSAH en abrégé).
De 1934 à 1939, entraînée par la *Polizei-Abteilung z.b.V. Wecke* (futur *Regiment* « General Göring »), avec laquelle elle joue les premiers rôles lors de la liquidation des chefs *SA* durant la « Nuit des longs couteaux », la *Leibstandarte SS* « Adolf Hitler » poursuit son irrésistible montée en puissance. Elle a toujours en charge ses missions régaliennes, à savoir assurer la garde d'honneur de la chancellerie du *Reich* à Berlin et du *Berghof* à Berchtesgaden, ainsi que la protection du *Führer* lors des rassemblements du parti nazi à Nuremberg ou à Munich. Par ailleurs, les diplomates ou chefs d'État étrangers venant à Berlin rencontrer Hitler sont escortés par des hommes de la *Leibstandarte SS* choisis pour leur grande taille, leur corpulence et leur silhouette athlétique de façon à impressionner les plénipotentiaires du monde entier. Nombreuses sont en effet les photographies montrant Chamberlain ou Daladier accueillis à l'aéroport de Berlin-Tempelhof par d'impressionnants cordons de la « LSSAH ». Car il s'agit bien de cela : impressionner au moment où les crises diplomatiques se multiplient dangereusement entre les démocraties européennes et l'Allemagne, faisant resurgir le spectre d'un conflit généralisé. À cette époque, le régiment de gardes du corps d'Hitler est de toutes les démonstrations de force nazies : il a le privilège d'entrer en avant-garde en Rhénanie en mars 1936 lors de la remilitarisation de la région, puis participe à l'*Anschluss* deux ans plus tard et, enfin, à l'invasion des Sudètes et de la Tchécoslovaquie, respectivement en octobre 1938 et mars 1939. À l'issue de cette dernière occupation, la formation *SS* est transformée en *Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », fort de trois bataillons d'infanterie et un d'artillerie, auxquels viennent se joindre d'autres unités. En effet, au cours de l'hiver 1938-39, « Sepp » Dietrich a obtenu du *Generaloberst* Walther von Brauchitsch, commandant en chef de la *Heer* (l'armée de Terre), la livraison d'un peloton d'automitrailleuses (au sein duquel sert le futur as des *Panzer,* Michael Wittmann) et de quoi équiper une unité de reconnaissance motocycliste.

DES DÉBUTS PEU PROMETTEURS AU TRIOMPHE DES BALKANS

Après la crise de Munich, les ambitions hitlériennes se portent à présent sur le couloir de Danzig, qui sépare la Prusse-Orientale du reste de l'Allemagne. De fait, le chancelier décide d'envahir la Pologne le 1er septembre 1939. Durant l'été, l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est mis en alerte et rejoint la région de Breslau, où il se place aux ordres du *XIII. Armee-Korps* de la *Heeresgruppe* « Süd ». Le 1er septembre, ayant franchi la frontière polonaise en tête, l'unité de Dietrich progresse ensuite en flanc-garde de la *17. Infanterie-Division* (dont elle dépend) et a la lourde tâche de s'opposer aux contre-attaques des 10e, 17e et 25e divisions polonaises, ainsi que des brigades de cavalerie « Wielposka » et « Wolwyska ». La « LSSAH » combat à Pabianice puis à Lodz, où elle repousse difficilement les tentatives de débordement de la cavalerie ennemie renforcée par les 28e et 31e divisions. Par la suite, la troupe de Dietrich est rattachée à la *4. Panzer-Division* et participe à la dure bataille de la Bzura, contribuant à fermer la poche prenant au piège l'armée de Pomorze. Le 21 septembre, l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est rattaché au *XV. Armee-Korps* chargé de la prise de Modlin et nettoie des poches de résistance dans le coude de la Vistule. Le 29 septembre, l'Armée polonaise capitule à Varsovie.

▼ Soldats de la « LSSAH » au combat en Pologne en septembre 1939. La campagne est assez peu reluisante pour la formation, aspirant au statut de troupe d'élite, puisqu'elle enregistre de lourdes pertes et se signale par de nombreux crimes de guerre : exécution de prisonniers, massacre de Juifs, etc.
US Nara

La campagne de Pologne constitue un baptême difficile pour les *SS* de Dietrich, qui ont subi de lourdes pertes, avec 123 morts, 3 disparus et 292 blessés, soit 10 % de l'effectif. À l'annonce de ces chiffres, Hitler entre dans une colère noire, furieux de constater que sa garde personnelle a connu une telle saignée, cependant que, dans son dos, les généraux de la *Heer* moquent ces piètres résultats en affirmant que la « Leibstandarte », unité réputée d'élite, est tout juste bonne à parader à Berlin et monter la garde devant la chancellerie. Pour sa défense, « Sepp » Dietrich se plaint d'avoir été sans cesse engagé dans des situations délicates, sans jamais bénéficier du moindre appui des unités de la *Heer*. Enfin, d'autres généraux de l'armée de Terre pointent du doigt les nombreux assassinats de civils (dont des Juifs) commis par le régiment…

La Pologne écrasée, l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » gagne Prague pour panser ses plaies, puis il rejoint l'Allemagne, où son entraînement reprend, ce en prévision de la vaste offensive qu'Hitler prépare à l'Ouest. L'unité relève alors de la *18. Armee* de la *Heeresgruppe* « B ». Le 10 mai 1940, le *Fall Gelb* est déclenché.

Le régiment de Dietrich est rattaché à la *227. Infanterie-Division* et doit foncer au plus vite dans le secteur de Rotterdam afin de relever les *Fallschirmjäger* qui y seront largués. Son objectif premier est le pont qui enjambe l'Ijssel. Le 10 mai, les *SS* opèrent un coup de main pour s'emparer du pont de De Poppe, à la frontière germano-néerlandaise, puis progressent de 80 km avant de découvrir celui de l'Ijssel, saboté par les soldats hollandais. Les hommes de Dietrich franchissent alors le canal sur des portes qu'ils ont arrachées dans une ferme avoisinante. Au bout de 72 heures d'opérations, la « LSSAH » a progressé de 200 km et, aux côtés de la *9. Panzer-Division*, est parvenue à rallier la *7.*

ORDRE DE BATAILLE DE LA *SS-INFANTERIE-REGIMENT (MOT.)* « LSSAH » (MAI 1940)

- *Stab*
- *I. Schützen-Bataillon*
- *II. Schützen-Bataillon*
- *III. Schützen-Bataillon*
- *13. (leichte Infanteriegeschütz) Kompanie*
- *14. (Panzerjäger) Kompanie*
- *15. (Kradschützen) Kompanie*
- *16. (schwere Infanteriegeschütz) Kompanie*
- *IV./SS-Artillerie-Regiment*
- *Pionier-Kompanie*
- *Sturmgeschütz-Batterie*
- *Panzer-Späh-Zug*
- *Nachrichten-Zug*
- *leichte Infanterie-Kolonne*
- *Musikzug*

▲ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 10/4* à canon *Flak 30* de *2cm* du *SS-Infanterie-Regiment* « LSSAH » s'est arrêté, visiblement suite à un problème mécanique (du système de rotation du canon ?), sur le bord d'une route française. Notons que l'engin (au WL sur la plaque d'immatriculation) et au moins un personnel de son équipage (celui de gauche) semblent provenir de la *Luftwaffe*, qui contrôle également la composante antiaérienne des unités terrestres. US Nara

◤ Aux grands maux, les grands remèdes ! Confronté à un point de résistance dans une ville française (peut-être des soldats retranchés dans un immeuble), le « LSSAH » a mis en batterie un obusier *le.FH18* de *10,5cm* dont les servants s'apprêtent à faire usage en tir direct. US Nara

Flieger-Division du *Generalleutnant* Kurt Student, ce dernier étant toutefois grièvement blessé à la tête par le tir fratricide d'un *SS* du régiment… Le 14 mai, l'Armée néerlandaise capitule, et le régiment *SS* est placé en réserve de la *Heeresgruppe* « B ».

L'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est ensuite affecté au *XVI. Armee-Korps* et combat dans le secteur de Valenciennes les 22 et 23 mai. Aux côtés de la *SS-Verfügungs-Division*, il contribue, dans les jours qui suivent, à la réduction de la poche de Dunkerque, où sont enfermés plus de 400 000 soldats alliés. Dès le 25 mai, ignorant délibérément le *Haltbefehl* du *Führer*, Dietrich pousse son régiment dans le secteur de Wormhout. L'homme peut se le permettre, car non seulement il est l'un des compagnons de la première heure d'Hitler, mais en plus il est soutenu dans son initiative par Guderian. Les combats avec les troupes anglaises sont acharnés. Trois jours plus tard, alors qu'il se rend en inspection en première ligne dans sa Mercedes de commandement, le *SS-Obergruppenführer* Dietrich est pris sous le feu d'une mitrailleuse britannique. Le véhicule est incendié, et ses occupants passent pour morts. La rumeur se propage dans les rangs de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », et, en représailles, le *SS-Hauptsturmführer* Wilhelm Mohnke ordonne l'exécution de prisonniers du *2nd Battalion* du *Royal Warwickshire Regiment*. Le massacre ne cesse que lorsque Dietrich réapparaît après avoir été recueilli par une colonne de la *2. Panzer-Division* : 80 *Tommies* ont été exécutés à la mitrailleuse et à la grenade.

La *British Expeditionary Force* évacuée de Dunkerque par la *Royal Navy*, commence la seconde phase de la campagne de France (*Fall Rot*), qui voit l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « LSSAH » dépendre de la *Panzergruppe* « Kleist ». L'unité *SS* combat sur la Somme avant d'être confrontée à une solide résistance de l'Armée française à Laon et Château-Thierry. La Marne franchie le 14 juin, elle passe au sud-est de Paris et fonce en direction de Nevers. Elle pénètre alors dans le Massif Central, occupant tour à tour Riom, Vichy et Clermont-Ferrand. Le régiment est à Saint-Étienne lorsque l'armistice est signé par la France le 22 juin 1940. À l'issue du *Westfeldzug*, la formation déplore la perte de 111 tués et 390 blessés, Dietrich étant récompensé par l'attribution de la *Ritterkreuz*.

▲ Une équipe de mitrailleurs du régiment motorisé « Leibstandarte » a mis en batterie sa MG-34 sur trépied dans un champ de blé français. L'un des soldats recherche d'éventuelles cibles à la jumelle.
US Nara

▼ Opération « Marita », avril 1941. Le *SS-Infanterie-Regiment* « LSSAH » redore son blason après les campagnes mitigées précédentes, notamment grâce à Kurt Meyer et Fritz Witt, qui emportent héroïquement les passes de Klissoura et Klidi, faits d'armes qui propulsent la force combattante de l'Ordre noir de l'anonymat au rang de troupe de choc et d'élite, tant recherchée par Himmler. Ici, des automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et *231* de l'unité.
Archives Caraktère

La France vaincue et l'Alsace-Moselle de nouveau annexée par le *Reich*, le régiment *SS* tient garnison à Metz, où il entame un entraînement en vue de l'opération « Seelöwe », le débarquement en Angleterre qui n'aura jamais lieu. Le 28 juillet, la troupe de Dietrich est élevée à la taille de brigade, en conservant toutefois son appellation de régiment, recevant en appoint un bataillon *Flak* et une batterie de *StuGe III*.

Le repos des guerriers ne dure pas. En effet, la désastreuse invasion de la Grèce par l'allié italien et le revirement d'alliance de la Yougoslavie obligent Hitler à intervenir dans les Balkans pour sécuriser le flanc Sud de l'opération « Barbarossa » prévue pour juin 1941. La campagne à venir doit donc se dérouler selon deux offensives : la première contre la Grèce (opération « Marita »), la seconde contre la Yougoslavie (opération « Strafe »).

Une nouvelle fois, l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » s'élance aux côtés de la *9. Panzer-Division*. Le 6 avril 1941, les *Waffen-SS* franchissent la frontière yougoslave et atteignent Skopje, en Macédoine, avant d'infléchir leur progression vers la Grèce.

L'objectif de Dietrich est alors de s'emparer des passes du nord du pays afin de couper la retraite aux unités alliées. Avec une *Kampfgruppe* formée à partir de sa *SS-Aufklärungs-Abteilung*, le *SS-Sturmbannführer* Kurt Meyer met en déroute la 20e division grecque et prend le contrôle du col de Klissoura, tandis que le *I. Bataillon* du *SS-Sturmbannführer* Fritz Witt enlève celui de Klidi aux troupes australiennes. Ces manœuvres audacieuses permettent au régiment *SS* d'ouvrir la route vers la Grèce centrale au reste du *XL. Panzer-Korps*. Dans les jours qui suivent, la « LSSAH » continue sa fulgurante progression et coupe la retraite de la 1re armée grecque en prenant Grevena le 18 avril. Deux jours plus tard, le général Georgios Tsolakoglou, chef de la 1re armée, offre la reddition de ses troupes à « Sepp » Dietrich, capitulation actant pour l'ensemble de l'Armée grecque. L'événement a une portée symbolique inestimable, puisqu'une armée entière se rend pour la première fois à un général de la *Waffen-SS*. Aussi, la propagande allemande érige-t-elle Dietrich en véritable héros, d'autant que celui-ci daigne rendre les honneurs de la guerre aux Grecs vaincus. La suite de la campagne voit l'unité poursuivre les troupes du *Commonwealth* aux côtés des *2.* et *5. Panzer-Divisionen*. Les Anglo-Australiens veulent en effet gagner le Péloponnèse afin d'y être évacués par la *Royal Navy*, ce que les Allemands tentent d'empêcher par tous les moyens. Le 26 avril, après avoir pris Ioannina, en Épire, l'unité de Dietrich atteint le golfe de Corinthe et réquisitionne bateaux de pêche et chalutiers pour le traverser. Sous la protection de la *Luftwaffe*, les *Waffen-SS* débarquent sur la rive Sud et entrent dans le port de Patras, dont ils privent les Alliés. Ceux-ci parviennent néanmoins à évacuer la Grèce le 30 avril à partir des autres ports du Péloponnèse. La campagne des Balkans a coûté 93 tués, 3 disparus et 225 blessés à la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », mais elle a consacré son statut de formation d'élite de la garde prétorienne du *Führer,* qui a l'immense honneur de participer à la parade de la victoire organisée dans les rues d'Athènes.

▲ Autre événement ayant contribué à propulser la *Waffen-SS* sur le devant de la scène durant la campagne des Balkans : le *SS-Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich pose fièrement à côté du général Georgios Tsolakoglou,dont il vient de recevoir et d'accepter la capitulation au nom de toute l'Armée grecque. La bande de bras Adolf Hitler est bien visible ; ses caractères reproduisent la signature personnelle du *Führer*. Bundesarchiv Bild-101I-163-0337-09A (Scheerer)

DE LA GLOIRE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE AU TRIOMPHE DE KHARKOV

Après s'être illustré lors de l'opération « Marita », l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » quitte la Grèce le 17 mai 1941 pour rejoindre Brno, dans le protectorat de Bohême-Moravie, où ses effectifs sont recomplétés, notamment grâce à l'arrivée d'un nouveau bataillon d'infanterie. Forte de 11 000 hommes, l'unité est alors élevée au rang de division par Heinrich Himmler et prend l'appellation de *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ».
Celle-ci est ensuite transférée à l'Est et se place sous le commandement de la *Heeresgruppe* « Süd » en prévision de l'opération « Barbarossa », l'invasion de l'Union soviétique, fixée au 22 juin 1941. La garde du *Führer* est maintenue en réserve à Lublin par le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt durant les premières semaines de l'offensive de l'*Ostheer* et n'entre en scène que le 2 juillet. Affectée au *LIV. Armee-Korps*, elle est engagée en Galicie, dans la région de Rovno, et entame alors une impressionnante chevauchée à travers l'Ukraine. En juillet, la division de Dietrich progresse en direction de Kiev et atteint le Dniepr. Du 25 juillet au 2 août, placée sous les ordres de la *Panzergruppe 1* de von Kleist, elle nettoie la rive gauche du fleuve, puis contribue à la fermeture de la poche d'Ouman, qui se termine par la destruction des 6e et 12e armées soviétiques. La « LSSAH »

▼ Beau cliché de propagande à l'usage de la *SS-Propaganda-Kompanie* : ces grenadiers du « Leibstandarte » bondissent hors de leur Horch dans une rue de Taganrog et se ruent vers leur objectif. US Nara

se dirige ensuite vers le sud et livre d'âpres combats dans le secteur de Nikolaïev. Le 19 août, la *SS-Aufklärungs-Abteilung* de Kurt « Panzer » Meyer entre dans Kherson. Dans la foulée, les hommes de Dietrich parviennent à percer les lignes de l'Armée rouge et foncent vers Perekop, qui est prise début septembre, puis ils poursuivent leur avance le long des rives de la mer d'Azov. Melitopol et Berdiansk tombent bientôt aux mains des *SS*, puis c'est une nouvelle fois au tour de Kurt Meyer de se distinguer en enlevant Marioupol le 8 octobre, à l'issue d'un coup de main fulgurant d'une audace extraordinaire. Les décorations pleuvent, et les exploits de la division *SS* font désormais l'objet d'une émission quotidienne sur Radio-Berlin, baptisée « SS en guerre ». La *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » ne s'arrête pas en si bon chemin, puisque Taganrog est conquise le 17 octobre, de même que l'importante ville de Rostov-sur-le-Don le 21 novembre.

Seulement, avec l'apparition du froid et du mauvais temps, la résistance de l'Armée rouge se durcit. En outre, après une avance de 960 km au cœur de l'URSS, la division est épuisée et décimée par une épidémie de dysenterie. De fait, la contre-attaque hivernale de l'Armée rouge oblige Dietrich à abandonner Rostov et à replier son unité sur la rive Ouest du Mious, où elle établit ses positions défensives. Par une température de – 40° et astreints à une ration quotidienne de 150 grammes, les *SS* parviennent à tenir tête aux Soviétiques durant le reste de l'hiver. Après plusieurs semaines d'accalmie dans les combats dues à la raspoutitsa (la boue engendrée par le dégel), les opérations offensives de la *Wehrmacht* peuvent reprendre à la faveur du printemps 1942. Dans le cadre de *Fall Blau*, la « LSSAH » participe à la reconquête du terrain perdu durant l'hiver. En mars, les *Waffen-SS* de la division retrouvent, non loin de Taganrog, les corps mutilés de six de leurs camarades capturés par les Soviétiques en octobre 1941 : ils ont été torturés et exécutés. La rage de « Sepp » Dietrich est telle qu'il ordonne en représailles à ses soldats de ne plus faire de prisonniers durant trois jours, 4 000 *Frontoviki* étant passés par les armes au cours des 72 heures de combats qui suivent. En juillet, après avoir contribué à la reconquête de Rostov, la *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » reçoit l'ordre de rejoindre la France afin d'y être reconstituée et d'y être transformée en *Panzer-Grenadier-Division*. L'unité se regroupe à Melun, puis prend ses quartiers en Normandie, où l'entraînement des nouvelles recrues et les évolutions organisationnelles prévues sont menés à bien. Outre la formation d'un *Panzer-Regiment* au lieu de la simple *Abteilung* des *Panzer-Grenadier-Divisionen*, l'unité de Dietrich reçoit une *13. (schwere) Panzer-Kompanie* forte de neuf Tiger ; tant et si bien que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est prête au combat en décembre 1942. Cela tombe à point nommé pour l'*OKW*, qui a besoin de divisions mécanisées d'élite pour enrayer l'offensive hivernale de l'Armée rouge, qui a déjà isolé la *6. Armee* de Paulus à Stalingrad.

En effet, le *Generalfeldmarschall* Manstein, chef de la *Heeresgruppe* « Don », envisage une contre-offensive majeure dans le secteur de Kharkov afin de briser net l'élan des armées soviétiques. Pour ce faire, il fait appel aux *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf » nouvellement constituées.

De haut en bas

- Combats à Marioupol. À bord de ce canon d'assaut *StuG III Ausf. B* à l'arrêt, le *Geschützführer* (chef de pièce, rappelons que les canons d'assaut relèvent de l'Artillerie) est aux aguets et se tient prêt à faire feu avec son tube de *7,5cm*. US Nara

- La contre-offensive sur Kharkov est l'heure de gloire de la « LSSAH », qui emporte le centre-ville de haute lutte. Sur la route de la grande localité ukrainienne, ce *Sd.Kfz. 251/9* dépasse une batterie d'obusiers *le.FH18* de *10,5cm*… US Nara

- … Il est suivi par des chasseurs de chars *Sd.Kfz. 138 Ausf. H* Marder III, dont le lavis blanc n'a pas résisté aux affres de ce rude hiver 1942-43. US Nara

▲ Ces obusiers automoteurs *Sd.Kfz. 165* Hummel du *Panzer-Artillerie-Regiment* « LSSAH » sont immortalisés dans un mouvement qui pourrait être celui de la retraite consécutive à la bataille de Koursk.
Archives Caraktère

▼ Une colonne de *Schwimmwagen* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » photographiée lors de son transfert en Italie après le débarquement allié en Sicile.
Archives Caraktère

De retour sur le front de l'Est en janvier 1943, les trois divisions, rassemblées sous l'autorité du *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Hausser, abandonnent Kharkov sous la pression de l'Armée rouge le 15 février et s'unissent pour une contre-attaque éclair. Trop avancé, le groupe mobile Popov est étrillé par les *Panzer* des *SS*, qui exploitent leur succès en poussant vers la ville ukrainienne à partir du 1er mars. *Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en tête, les *SS* percent les lignes soviétiques et reprennent Kharkov le 21 mars, après de violents combats de rues. La place centrale de la ville est conquise de haute lutte par la *Kampfgruppe* de « Panzer » Meyer et le lieu rebaptisé « Platz der Leibstandarte » en hommage au sacrifice des 4 000 hommes de Dietrich tués ou blessés durant la bataille. Les *Waffen-SS* de la division n'ont pas fait de quartier durant les combats, car les 700 blessés de la 1re armée soviétique, alités dans l'hôpital de la ville, ont été froidement exécutés. Sur ce, la *Kampfgruppe* « Peiper » pousse l'avantage en réoccupant Bielgorod, un peu plus au nord. La « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est alors à l'apogée de sa gloire.

LE *I. SS-PANZER-KORPS* « LSSAH »

Après cette éclatante victoire, la raspoutitsa refait son apparition et ralentit le rythme des opérations sur l'*Ostfront*. Manstein se consacre alors aux préparatifs de l'opération « Zitadelle », devant aboutir à la destruction du Front de Voronej et du Front du Centre dans le saillant de Koursk formé par la prise de Bielgorod. Déclenchée le 4 juillet dans la partie Sud du saillant, l'offensive allemande est menée tambour battant par les trois *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* de Hausser, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » évoluant en pointe du *SS-Panzer-Korps*. Après une percée de 40 km dans la profondeur des défenses soviétiques, celle-ci atteint, le 11 juillet, la petite bourgade de Prokhorovka, où une contre-attaque de la 5e armée blindée de la Garde la surprend le lendemain. Bien embossés, les Tiger, *Panzer III* et *IV* du *SS-Panzer-Regiment* « LSSAH » se livrent, durant plusieurs heures, à un véritable massacre, détruisant pas moins de 120 chars soviétiques. Le fils du ministre

des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop, le *SS-Obersturmführer* Rudolf von Ribbentrop, se distingue particulièrement à la tête de la *6. Kompanie* durant cette journée. Malheureusement pour les Allemands, les ailes de la *Heeresgruppe* « Süd » sont épuisées, et l'offensive de Manstein ne peut aller plus loin, d'autant que le débarquement allié en Sicile, le 10 juillet, incite Hitler à prélever d'urgence des unités sur le front de l'Est. Le 17, « Zitadelle » est interrompue, et la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » transférée en Italie. Le temps des grandes offensives est révolu. Vient à présent celui des combats défensifs…

Le choix d'expédier la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en Italie dès juillet 1943 n'est pas anodin dans l'esprit du *Führer*. En effet, désireux de raviver la volonté de résistance des fascistes italiens, Hitler leur envoie sa formation la plus politisée, « sa » garde prétorienne. Cependant, ce renfort de poids n'aura pas l'effet escompté. Après s'être regroupée à Innsbruck, la division *SS* rejoint la vallée du Pô le 8 août, puis gagne la région de Parme-Reggio. À partir du 8 septembre, tout comme la *Panzer-Division* « Hermann Göring », elle procède au désarmement des unités italiennes, plus précisément celles de la *14ª Armata*, à l'annonce de la capitulation signée par le maréchal Badoglio. Dans la province de Cuneo, les éléments de Peiper doivent batailler pour obtenir la reddition des troupes transalpines. Les opérations de lutte anti-partisans en Istrie au mois d'octobre se traduisent par le massacre de 230 civils dans la région de Pola.

Notons que la « LSSAH » n'est plus commandée depuis le mois d'avril par « Sepp » Dietrich, mais par le *SS-Brigadeführer* Wisch. L'emblématique *Kommandeur* de l'unité a reçu l'ordre du *SS-FHA* (ou *SS-Führungshauptamt*, l'état-major administratif de la *SS*) de céder son commandement afin de superviser la mise sur pied du nouveau *I. SS-Panzer-Korps* (le *SS-Panzer-Korps* existant, celui de Hausser, devenant le *II.*). Officiellement constitué à Berlin-Lichterfelde (pour l'état-major, les unités organiques étant rassemblées à Beverloo, en Belgique) le 27 juillet 1943, ce *I. SS-Panzer-Korps* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » répond à la volonté du *Reichsführung-SS* de coupler ses divisions, chaque nouvelle devant être constituée sous le parrainage d'une ancienne, l'unité de commandement étant assurée à l'échelon du corps d'armée. C'est ainsi que la formation de Wisch, devenue *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » le 22 octobre, cède une partie de ses personnels pour permettre la constitution des unités organiques du *I. SS-Panzer-Korps* : par exemple, la *13. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 1* sert de noyau à la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* mise sur pied à Mailly-le-Camp, le *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 1* fournissant l'embryon de la *schwere SS-Artillerie-Abteilung 501* « LSSAH ». Mais ces officiers et sous-officiers détachés de la « LSSAH » servent surtout à l'encadrement de la nouvelle *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » (tels Kurt Meyer, Max Wünsche, Rudolf von Ribbentrop ou Fritz Witt qui en prend le commandement), levée à partir de Jeunesses hitlériennes, des adolescents de 16-17 ans plus ou moins volontaires, et dont la formation s'effectue alors sur le terrain de manœuvres de Beverloo. Fort de la jeune garde et des gardes du corps du *Führer*, le *I. SS-Panzer-Korps* – qui conserve d'ailleurs l'appellation de « Leibstandarte SS Adolf Hitler » – revêt donc en outre une connotation politique prononcée.

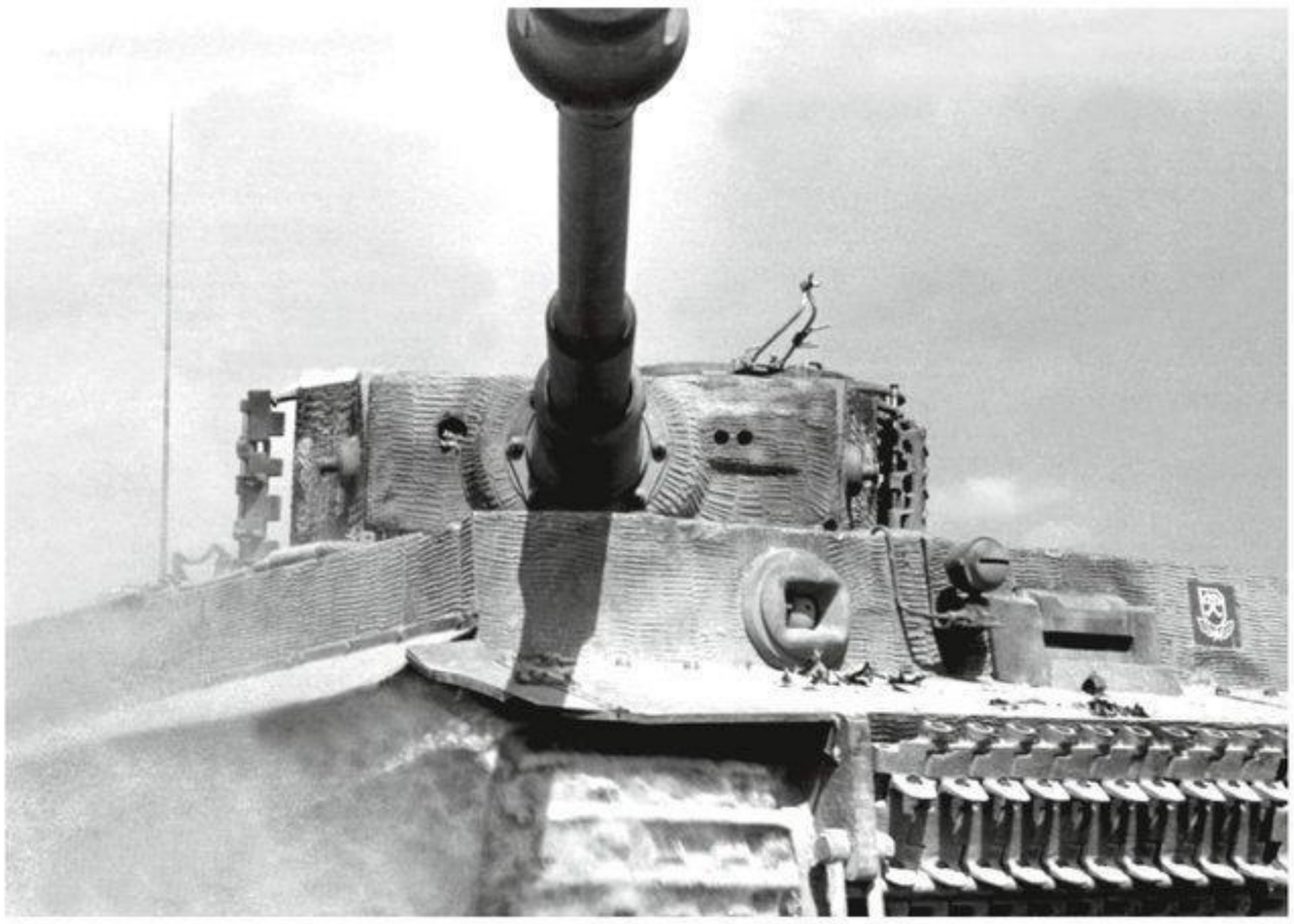
Le *I. SS-Panzer-Korps* ne combat tout d'abord pas de façon homogène. En effet, alors que la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » poursuit sa formation et son entraînement à Beverloo, la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH » est rappelée sur l'*Ostfront* en novembre 1943 en raison de la dégradation de la situation. Celle-ci se porte dans le secteur de Jitomir à la mi-novembre et se place sous les ordres du *XLVIII. Panzer-Korps*. En janvier 1944, attaquant depuis Tcherkassy, ses *Kampfgruppen* parviennent à rétablir la liaison avec les 55 000 *Landser* encerclés dans la poche de Korsun. S'ensuivent de rudes combats dans les secteurs de Proskurov et Tarnopol au début du printemps, puis l'encerclement dans la poche de Kamenets-Podolski, dont la *1. SS-Panzer-Division* parvient à s'extraire grâce à l'audacieuse sortie du *Generaloberst* Hube. Les pertes sont lourdes, puisque son potentiel humain est désormais réduit à 41 officiers encadrant 1 118 sous-officiers et hommes de troupe ! Par conséquent, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est retirée du front en avril et envoyée en Belgique pour reconstitution. Le *I. SS-Panzer-Korps* est donc de nouveau réuni.

▲ Colonne de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en Italie en juillet 1943. Une nouvelle fois, les civils vont souffrir du comportement criminel de l'unité… L'inscription « Abstand 30 m » indique l'espacement réglementaire à respecter entre les véhicules se déplaçant en convoi. Archives Caraktère

DE LA NORMANDIE AUX ARDENNES

L'afflux de nouvelles recrues permet à la *1. SS-Panzer-Division* de compter 21 386 hommes au début du mois de juin 1944, la *12.*, désormais stationnée autour d'Acon, totalisant pour sa part 20 516 soldats.

▼ Impressionnant cliché d'un Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* (l'insigne, décliné de celui de la « LSSAH », est visible sur le glacis couvert de Zimmerit, ce revêtement anti-mines magnétiques propre aux Allemands) à l'entraînement au printemps 1944 en France. Bundesarchiv Bild-101I-299-1805-10 (Scheck)



ORDRE DE BATAILLE DE LA *1. SS-PANZER-DIVISION* « LSSAH » (JUIN 1944)

- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » à 3 bataillons
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » à 3 bataillons
- *SS-Panzer-Regiment 1* « LSSAH » à 2 *Abteilungen*
- *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* « LSSAH »
- *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 1* « LSSAH »
- *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 1* « LSSAH » à 3 *Abteilungen*
- *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 1* « LSSAH »
- *SS-Werfer-Abteilung 1* « LSSAH »
- *SS-Flak-Abteilung 1* « LSSAH »
- *SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 1* « LSSAH »
- *SS-Divisions-Nachschub-Truppen 1*« LSSAH »

▲ Char *Panzer IV Ausf. H* de la *6./SS-Panzer-Regiment 12* à l'entraînement en Belgique en mars 1944. Au sein de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », la moyenne d'âge est de 17 ans, officiers compris ! Ceux-ci ne sont rien de moins que la fine fleur de la « Leibstandarte » et ils encadrent les adolescents de la division, qui vont combattre avec un courage fanatique et une redoutable efficacité.
Mémorial de Caen

▼ Rassemblement des éléments de la « Hitlerjugend » après le combat de Rots le 9 juin 1944. Deux *Flakpanzer 38(t)* Gepard de la *SS-Flak-Abteilung 12* croisent les hommes de la *15. (Aufklärungs)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* dans la rue de La Villeneuve.
AMC # R00370-07

Avec ces deux unités à pleine dotation (la « LSSAH » aligne 130 *Panzer IV*, 72 Panther et 45 *StuGe IV*, la « Hitlerjugend » 50 Panther, 98 *Panzer IV* et 10 *Jagdpanzer IV*), le *I. SS-Panzer-Korps* va constituer le fer de lance de la défense allemande en Normandie, même si la spécificité de sa composante va quelque peu être bouleversée tout au long de la bataille par l'intégration d'autres divisions de la *Heer* (*21. Panzer-Division* et *130. Panzer-Lehr-Division* notamment) au gré de l'évolution tactique des combats.

Si la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est d'abord maintenue au nord de la Seine afin de parer à un éventuel débarquement ultérieur dans le Pas-de-Calais – le *Führer* croyant avant tout à une opération de diversion ennemie sur les plages normandes –, la division de Fritz Witt est, dès le 7 juin, jetée dans la bataille de Normandie et contre-attaque durement les troupes canadiennes, se signalant par des exécutions de prisonniers (dont se rendront également coupables les Canadiens). Bien aidée par le carnage réalisé par la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* contre la *7th Armoured Division* à Villers-Bocage le 13 juin (où le *SS-Hauptsturmführer* Michael Wittmann se couvre de gloire), l'unité *SS* joue un rôle primordial en barrant la route de Caen et en résistant aux Britanniques sur la ligne de Tilly-sur-Seules, mais cède à partir du 27 juin sous le poids de l'opération « Epsom ». Ce jour-là, la « LSSAH » rallie enfin la Normandie et prend à sa charge, avec sa « petite sœur », l'aérodrome de Carpiquet, puis le secteur Sud de Caen, dont tentent de s'emparer les troupes de Montgomery. Le 18 juillet, les deux divisions de *Waffen-SS* mettent en échec l'opération « Goodwood », pourtant lancée avec trois *Armoured Divisions* appuyées par 2 500 bombardiers : toute la journée, au pied de la crête de Bourguébus, les Panther de la garde du *Führer* détruisent Sherman et Cromwell britanniques de la *11th Armoured* comme à l'exercice. La « Hitlerjugend » de Kurt Meyer, qui a succédé à Witt, tué par un obus d'artillerie de marine à son PC le 14 juin, n'intervient que tardivement, car ses éléments étaient en cours de transfert entre Cabourg et Deauville, où le Haut commandement craignait un nouveau débarquement allié. Si le *I. SS-Panzer-Korps* doit abandonner Caen après plus d'un mois de résistance sous la pression devenue insoutenable des Anglo-Canadiens, ceux-ci ne parviennent pas à réussir la percée espérée par Montgomery, et « Goodwood » est à ce titre un échec stratégique.

À la suite de ces coûteux combats, la *1. SS-Panzer-Division* est transférée au *XLVII. Panzer-Korps* pour l'opération « Lüttich », la contre-attaque vers Mortain, qui s'avérera être un échec. De son côté, le *I. SS-Panzer-Korps* et la *12. SS-Panzer* s'opposent avec succès, mais avec de lourdes pertes, à l'opération « Totalize » dans le secteur de Cintheaux. Enfermées dans la poche de Falaise par le mouvement tournant de la *3rd US Army* de Patton, les deux divisions *SS* parviennent à s'en extraire du 20 au 22 août au prix de lourdes pertes et en abandonnant tout leur matériel lourd. Les restes de la « Leibstandarte » atteignent la ligne « Siegfried » le 30 septembre et contribuent à la défense d'Aix-la-Chapelle du 10 au 25 octobre au sein de la *Kampfgruppe* « Diefenthal », tandis que ceux de la « Hitlerjugend » se replient en combattant vers la Meuse, perdant au passage le *SS-Brigadeführer* Kurt Meyer, capturé par des résistants belges à Durnal.

L'une et l'autre sont alors recomplétées en effectifs et en matériels en vue de l'offensive des Ardennes.

Elles forment le fer de lance du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Gruppenführer* Hermann Priess (fort également de la *3. Fallschirmjäger-Division*, des *12.* et *277. Volks-Grenadier-Divisionen* ainsi que de la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny), qui laisse à la puissante *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » du *SS-Standartenführer* Joachim Peiper le soin d'ouvrir la voie vers Anvers. Il est vrai que celle-ci dispose des 45 Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 501* (nouveau nom de la *101*). Le 16 décembre, l'opération « Wacht am Rhein » débute, la *1. SS-Panzer-Division* parvenant à ouvrir une brèche dans les lignes américaines. Le lendemain, au carrefour de Baugnez, près de Malmédy, la *Kampfgruppe* « Peiper » capture, après un bref combat, 150 *GIs* du *285th Field Artillery Observation Battalion* de la *7th US Armored Division*. Dans des circonstances encore mal élucidées, les *SS* abattent 86 de leurs prisonniers, les autres parvenant à s'échapper. Ce même jour, 11 soldats afro-américains du *333rd Field Artillery Battalion* sont torturés et exécutés par des *SS* de la division à Wereth. Pendant ce temps, Peiper, qui a toujours nié être à l'origine de ces exactions, poursuit son avance avec sa *Kampfgruppe* et atteint Stoumont le 18 décembre. Parallèlement, la *Kampfgruppe* « Hansen » anéantit littéralement une colonne du *14th Cavalry Group* à Poteau. Tout semble alors se dérouler pour le mieux dans le secteur de la « LSSAH », ce qui n'est pas le cas de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », qui piétine à Krinkelt et Rocherath, où ses Panther et ses grenadiers subissent des pertes effroyables sans progresser d'un pouce. Elle sera alors transférée dans le secteur de Bütgenbach, où ses assauts ne seront pas plus fructueux. La situation du *I. SS-Panzer-Korps* « LSSAH » se complique lorsqu'une contre-attaque américaine à Stavelot coupe dangereusement Peiper de ses arrières.

ORDRE DE BATAILLE DE LA *12. SS-PANZER-DIVISION* « HITLERJUGEND » (JUIN 1944)

- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* à 3 bataillons
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* à 3 bataillons
- *SS-Panzer-Regiment 12* à 2 *Abteilungen*
- *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12*
- *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*
- *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* à 3 *Abteilungen*
- *SS-Panzerjäger-Abteilung 12*
- *SS-Werfer-Abteilung 12*
- *SS-Flak-Abteilung 12*
- *SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 12*
- *SS-Divisions-Nachschub-Truppen 12*
- *SS-Feldersatz-Bataillon 12*

▲ Char lourd Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dans le bocage normand. Le fait d'armes majeur de l'unité reste bien entendu le carnage de Michael Wittmann à Villers-Bocage le 13 juin, lorsque sa *2. Kompanie* anéantit l'avant-garde de la *22nd Armoured Brigade* des « Rats du désert », pulvérisant en moins d'un quart d'heure 14 *Tanks*, deux canons antichars et une quinzaine de blindés, la majeure partie l'ayant été par l'as des *Panzer* lui-même.
Archives Caraktère

◀ Belle vue d'un *Sd.Kfz. 231* de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* de la « Hitlerjugend » (l'insigne divisionnaire, entrecroisant le passe-partout – *Dietrich* en allemand, jeu de mot et emblème choisi en hommage au charismatique « Sepp » – de la LSSAH et la rune des Jeunesses hitlériennes, est visible sur l'engin) dans les ruines de Caen, ville (et aérodrome de Carpiquet) qu'elle a défendue avec acharnement.
NAC

Isolé en pointe et sans espoir de recevoir le moindre renfort, l'officier *SS* donne l'ordre à ses hommes d'abandonner leurs véhicules et de percer en direction des lignes allemandes le 23 décembre. Avec la contre-offensive de la *3rd US Army* de Patton au sud de la brèche ouverte par les Allemands, la *Wehrmacht* n'a plus aucune chance de l'emporter…

DÉSHONNEUR ET DERNIER CARRÉ

Le corps blindé se rassemble alors entre Schönberg et Prüm pour un transfert à l'Est, où Hitler a programmé une nouvelle offensive destinée à dégager Budapest, encerclée, et à reprendre les puits de pétrole hongrois récemment conquis par l'Armée rouge (opération « Frülingserwachen »). La formation, comprenant les *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen*, prend alors la désignation de camouflage *SS-Abschnittsstab Süd*. À peine arrivé, le corps blindé est engagé, le 17 février 1945, aux côtés du *Panzer-Korps* « Feldherrnhalle » contre la tête de pont soviétique de Gran (opération « Südwind »), qui est éliminée au bout d'une semaine de combats. Malgré l'épuisement de ses troupes et les maigres moyens disponibles, il intègre ensuite la *6. SS-Panzer-Armee* de Dietrich pour l'opération « Frülingserwachen », qui est lancée sur un terrain boueux, dans la région du lac Balaton, le 6 mars 1945. Dans de telles conditions, l'offensive allemande n'enregistre que des succès tactiques limités : la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » parvient certes à progresser jusqu'à Simontornya, mais la « Hitlerjugend » est stoppée net devant Ozora. Lançant une violente contre-attaque, l'Armée rouge reprend le dessus sur les assaillants au bout d'une dizaine de jours. « Sepp » Dietrich replie alors ses troupes sur Vienne afin d'éviter qu'elles soient encerclées par les Soviétiques. Informé de cette retraite qu'il n'a pas autorisée, Hitler entre dans une colère noire et ordonne que les *Waffen-SS* des divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Hohenstaufen » décousent leurs bandes de bras, un ordre humiliant que Dietrich refuse d'appliquer, en prétextant que cette mesure disciplinaire n'est du ressort que du *Reichsführer-SS* Himmler. La « LSSAH », garde personnelle du *Führer*, se retrouve blâmée par celui dont elle a en charge la protection depuis le début…

À Berlin, justement, les 800 hommes de la *SS-Wach-Abteilung* « Berlin », chargée de la protection rapprochée du *Führer*, forment le « dernier carré » dans les rues de la ville encerclée. Ils combattent avec acharnement aux côtés de la *Panzer-Division* « Müncheberg », sous les ordres du *SS-Brigadeführer* Mohnke, ancien *Kommandeur* de la « LSSAH » d'août 1944 à février 1945, promu commandant de la forteresse de Berlin. Le 30 avril, Hitler se suicide, et Mohnke décide de tenter une percée pour rejoindre les Américains. Seule une poignée de *SS* parviennent à franchir les lignes russes et à se rendre aux *GIs*, les autres préférant se suicider plutôt que de tomber vivants aux mains des *Frontoviki*. Ce sont les étendards de la *SS-Wach-Abteilung* « Berlin », capturés par l'Armée rouge dans la caserne de Berlin-Lichterfelde, qui seront brandis sur la place Rouge et jetés à terre pour être piétinés par des soldats soviétiques le 24 juin lors de la parade de la Victoire de l'Armée rouge.

Le *I. SS-Panzer-Korps* de Priess termine la guerre le 8 mai entre Sankt Pölten et Steyr, ses éléments, comprenant notamment la « Leibstandarte » et la *schwere SS-Artillerie-Abteilung 501*, parvenant à se rendre à l'Armée américaine. Les restes de la « Hitlerjugend », laminée par les Soviétiques durant « Frülingserwachen », se rendent quant à eux du côté de Steinakirchen am Forst. ■

▼ Deux chasseurs de chars *Jagdpanzer IV L/70* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 12* dépassent des *Panzer-Grenadiere* lors des derniers combats en Hongrie. Très affaiblie par les pertes endurées en Normandie et dans les Ardennes, la division « Hitlerjugend » ne retrouvera jamais la combativité qui a fait par le passé sa solide réputation… La « Baby Division » (comme l'appellent les Alliés anglo-saxons) n'est plus qu'un lointain souvenir en 1945.
Archives Caraktère

PANZERJÄGER I AUSF. B

SS-Panzerjäger-Abteilung 1
SS-Division (mot.) « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Marioupol, URSS, octobre 1941

PANZER VI AUSF. E TIGER I

13. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 1
SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Prokhorovka, URSS, juillet 1943

SD.KFZ. 138/1 AUSF. M GRILLE

13 (sIG)./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte
SS Adolf Hitler »
Normandie, France, juillet 1944

Note : le chalumeau peint sur la casemate est sinistre, puisqu'il rappelle l'utilisation qu'en faisaient les *Waffen-SS* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper durant leur remontée sur Kharkov en février-mars 1943, lorsqu'ils brûlaient les villages soviétiques avec les habitants à l'intérieur des maisons.

JAGDPANZER IV L/70

SS-Panzerjäger-Abteilung 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Ozora, Hongrie, mars 1945

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS – HORS SÉRIE N°28

PANZER D'ÉLITE

PAR YANN MAHÉ, DIDIER LAUGIER & VINCENT BERNARD

« Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Hermann Göring », « Feldherrnhalle » et « Großdeutschland », des unités blindées d'élite de la *Wehrmacht* ayant une forte connotation politique et qui ont pour point commun d'avoir fait l'objet d'une importante montée en puissance tout au long de la Seconde Guerre mondiale. De simple régiment en 1939, elles sont devenues *Panzer-Korps* à la fin du conflit. Sortes de gardes prétoriennes du régime hitlérien, liées à la protection d'un dirigeant ou à une organisation nazie, autant que fer de lance de l'Armée allemande sur le champ de bataille, ces quatre formations sont de tous les engagements majeurs du conflit : campagne de France, « Barbarossa », Kharkov, Koursk, etc. De ses rangs sortiront des officiers parmi les plus décorés, alors que leurs unités vont signer des coups d'éclat parmi les plus retentissants de la guerre. Avec ce hors-série, *Batailles & Blindés* se propose de présenter ces quatre formations blindées incontournables de la dernière guerre.

Batailles & Blindés Hors-série n°28
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 28H - F: 14,90 € - RD